FRANCE Football vendredi

20 oct. 2000
N° 2845 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2845 - 8,00 F

LIGUE DES CHAMPIONS

UN PARIS IMPOSSIBLE

MONACO : ÇA, UN CHAMPION ?

L'AIGLE N'A PAS SAUVÉ LYON

PIRES : « MOI, LE GUNNER »

DIVISION 1

VAIRELLES, GUIVARC'H, LASLANDES : TROIS BLEUS TRÈS PÂLES

LES HAUTS ET LES BAS DE SAINT-ÉTIENNE

MESSIE GEORGE

C'est en véritable sauveur que George Weah débarque à Marseille, où il a signé un contrat jusqu'à la fin de la saison

Photo EXPRESS SYNDICATION/SIPA PRESS

Guide. 1986, PASSI, PASSI, PASSI ! ■ DUPONT À BÂTONS ROMPUS ■ AHMAD SHAH, LE MALAISE MALAIS ■ PROGRAMMES TÉLÉ ■ INTERNET

L'ÉQUIPE.FR

NEWSLETTER | CONTACTS | BILLETTERIE | JEUX | DOSSIERS | BOUTIQUE

ACCUEIL | FOOTBALL | FORMULE 1 | TENNIS | CYCLISME | RUGBY | ATHLETISME | BASKET | EURO 2000 | JO | ET AUSSI

FOOTBALL

Retrouvez toute la D 1, la D 2, le National, les grands Championnats européens et les Coupes d'Europe sur

www.lequipe.fr

Des analyses, des dossiers, des statistiques, les résultats, les classements et les calendriers mais aussi une base de données historiques, des fiches sur les athlètes et les équipes.

Suivez tous les matches de **D 1 en direct**, grâce au live (réalisé avec CANALPLUS.FR).

A tout de suite sur L'ÉQUIPE.FR

Né le 21 octobre 1940 à Tres Coraçoes, Edson Arantes Do Nascimento aura 60 ans demain. Le plus grand footballeur de tous les temps sera fêté avec tous les égards dus à son rang lundi, à Zurich, en compagnie de nombreux joueurs réunis autour de lui. *FF* se joint à eux pour l'heureux événement : bon anniversaire Pelé !

Photo REUTERS

4 L'ÉVÉNEMENT

Weah au secours de l'OM

Pour renforcer son secteur offensif, l'Olympique de Marseille cherchait un attaquant. Après une séparation à l'amiable avec Manchester City, George Weah cherchait un club. L'OM et le buteur franco-libérien ont décidé de s'unir jusqu'à la fin de la saison.

10 DIVISION 1

Sale temps pour trois buteurs

L'automne est plutôt tristounet pour l'Auxerrois Guivarc'h, le Bordelais Laslandes et le Lyonnais Vairelles. Pourtant, il y a un an, ces trois attaquants appartenaient encore au groupe France. Parviendront-ils à retrouver bientôt leur meilleur niveau ?

19 LIGUE DES CHAMPIONS

PSG à la recherche de son équilibre

Cueillis à froid par un but du Bosniaque Salihamidzic, les Parisiens n'ont pas réédité cette semaine à Munich leur exploit du mois dernier contre le Bayern. Heureusement pour eux, leur principal rival, Rosenborg, a également été battu. Rien n'est perdu.

8 **À L'AFFICHE**
12 **DIVISION 1**
12 Les mauvais plans de Saint-Etienne
13 Forum
14 **DIVISION 2**
Laval à quatre temps
15 Forum
16 **PROGRAMME FRANCE**
18 **COUPE D'ASIE DES NATIONS**
Bora 5, mission impossible
20 **LIGUE DES CHAMPIONS**
Monaco bien trop tendre
22 Laigle : « Lyon manque d'expérience »
24 Résultats
26 Pires, un but en or
27 **PROGRAMME ÉTRANGER**
28 **GUIDE**
Passi, Passi, Passi !
29 Dupont : « J'aurais aimé rencontrer Coluche »
30 Ahmad Shah, le malaise malais
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo MAX PPP

Photo Didier FÈVRE

Photo Pierre LABLATINIÈRE

AGENDA

VENDREDI 20
Division 2 (16e j.)
Laval - Sochaux

SAMEDI 21
Division 1 (12e j.)
Nantes - Rennes
Bordeaux - Lyon
Monaco - Auxerre
Division 2 (16e j.)
Nancy - Le Havre
Allemagne (9e j.)
Bayern Munich - Munich 1860
Angleterre (10e j.)
Manchester United - Leeds
Espagne (6e j.)
Barcelone - Real Madrid
Italie (3e j.)
Milan AC - Juventus
Portugal (8e j.)
Sporting Lisbonne - FC Porto

DIMANCHE 22
Division 1 (12e j.)
Marseille - Lille

LUNDI 23
Angleterre (10e j.)
Southampton - Manchester City

Weah, une st

ESPOIR. *Après avoir déjà failli venir l'hiver dernier, George Weah a cette fois signé à l'OM jusqu'à la fin de cette saison. Son contrat à Manchester City à peine rompu, le Franco-Libérien va s'efforcer de mettre un terme à l'impuissance offensive de sa nouvelle équipe. Et ce dès dimanche, au Vélodrome, contre Lille.*

Habitué au marquage à la culotte et même réputé pour cet exercice d'abnégation et de dévouement, Marcel Dib a vite retrouvé ses (bonnes) habitudes lorsqu'il lui a fallu coller ses pas dans ceux de son ancien coéquipier monégasque, George Weah. « Alors que l'on était un peu paumés, c'est vrai, convient sans se défausser le directeur sportif de l'OM, et que l'on piétinait dans notre recherche d'attaquant, j'ai reçu lundi un coup de fil m'annonçant que George était libre après avoir rompu à l'amiable son contrat avec Manchester City. » Une espèce de cadeau du Ciel, qui conduisit « Célou » à prendre toutes les précautions possibles pour ne pas, cette fois-ci, le laisser échapper.

Présentée dans les mêmes conditions quelques mois auparavant – « C'était même encore mieux enclenché que cette fois-ci », se souvient Dib –, la transaction n'avait pu s'effectuer, le Libérien plantant au dernier moment les Marseillais pour filer à l'anglaise du côté de Chelsea. Afin d'éviter toute dérobade, Dib retrouva donc ses réflexes de sangsue pour mieux contrôler la perle rare. « Je lui ai demandé de venir nous rejoindre à Marseille, explique Dib. Au moins, je jouais " à domicile " ! Et puis, il était ainsi plus facile pour nous de le contrôler. »

Débarqué mardi soir sur la Canebière, Weah reçut un joli comité d'accueil à son arrivée à l'hôtel *Concorde Palm Beach*, un établissement situé sur la corniche, à quelques kilomètres à peine du Vélodrome. L'y attendaient non seulement Dib et Di Meco, mais aussi Ngotty, côtoyé quelque temps avant au Milan AC. « Je n'avais pas réussi à le joindre par téléphone », explique le défenseur central marseillais, réquisitionné afin de convaincre l'hésitant. « Mais lorsque je l'ai vu au restaurant, il m'a tout de suite demandé : " Dis-moi la vérité, est-ce que tu crois que l'OM est un bon club pour moi ? " Je lui ai juste répondu que nous avions une bonne équipe et qu'il nous manquait quelque chose devant. »

MALGRÉ LE FORCING DE RENNES ET LAMA

Une argumentation noyée parmi toutes les autres rabâchées tout au long de la soirée par Dib et que Weah enregistra avant d'aller réfléchir au calme dans sa chambre d'hôtel. Il devait être environ 23 heures. « En le quittant, je ne savais vraiment pas comment j'allais le retrouver le lendemain matin, raconte Dib. J'ai même mal dormi. J'avais trop peur d'être déçu en le retrouvant. En fait, pour me rassurer, j'aurais dû dormir dans une chambre voisine de la sienne. Au moins j'aurais été sûr de pouvoir l'intercepter au vol en cas de départ précipité. » Jusqu'au bout, le directeur sportif olympien redouta un changement brutal d'option de la part du courtisé. « Il y a quelques mois, j'étais sûr qu'il allait signer, alors qu'il nous avait finalement filé entre les doigts au dernier moment. Il avait pris peur du climat, certaines personnes avaient dû le mettre en garde et le refroidir. Cette fois-ci, on n'était pas à l'abri non plus. » Car Dib se doutait bien que Weah allait faire l'objet de convoitises dès que son marquage se trouva quelque peu desserré. Bien vu. Jusqu'à 2 heures du matin, mercredi, l'ancien Ballon d'Or fut en effet l'objet de nombreuses sollicitations. De la part de Pérouse et de Bologne, prêts à lui proposer un pont d'or. Mais également du Stade Rennais, désireux de l'attirer en Bretagne aux côtés de Tordo et de Lucas. Bernard Lama se fendit même d'un coup de fil de façon à convaincre son ancien coéquipier parisien de rejoindre les « Breizhiliens » de Rennes. Peine perdue. Après une nuit de réflexion, Weah donna son accord définitif à Dib, avant de rencontrer Di Meco et Marchand autour d'un rapide déjeuner à l'hôtel *Concorde Palm Beach* et d'aller ensuite parapher au siège de l'OM son contrat portant jusqu'à la fin de la saison. « Les discussions ont été relativement faciles avec George, reconnaît Dib. Il n'a jamais fait de sa venue ici une question d'argent. Sinon, il ne serait pas chez nous, mais certainement en Italie. En fait, il avait une grosse envie de revenir en France, spécialement à Marseille. Cela faisait quelque temps que l'on en parlait tous les deux. Je suis très heureux que cela ait pu enfin se concrétiser. C'est un sacré bol d'air pour le club. »

Et une bonne opération financière aussi, puisque les 30 MF débloqués dernièrement par Robert Louis-Dreyfus auront été épargnés, le joueur étant libre. Ne restait plus en fait qu'un « détail » à régler : le salaire de Mister George. Il a finalement été revu à la baisse par rapport aux exigences du Libérien l'hiver dernier, un compromis ayant été trouvé aux alentours de 1,2 MF mensuels (au lieu de 1,8 MF). Pour une fois que l'OM réalise une bonne opération...

La traditionnelle visite médicale passée à l'hôpital de La Timone, quelques minutes après sa signature, Weah ne perdit pas de temps pour faire la connaissance de ses nouveaux partenaires. Dès 15 heures, mercredi, il participa en effet à la séance d'entraînement. « Lorsque j'ai annoncé la nouvelle aux gars, ils sautaient comme des cabris, raconte Dib. Cela fait plaisir de voir que l'on peut ramener aussi rapidement un peu de chaleur. » Aligné au centre de l'attaque marseillaise lors du petit match de fin de séance, Weah paraissait déjà à son aise. Il sait que son intégration devra être rapide. Attendu comme le Messie en

L'arrivée de Mister George est un sacré bol d'air pour l'OM. « C'est la star que tout le monde attendait, résume Stéphane Trévisan. Rien que sa présence peut nous aider à nous décomplexer. »

ar à Marseille

Photo MAX PPP

attaque, il n'aura que très peu de temps pour faire mieux que ses prédécesseurs au poste, c'est-à-dire Maurice (toujours convalescent), Bakayoko et Pouget. Ceux qui sont montrés du doigt depuis le début de la saison pour l'indigence de leurs stats.

Douzième attaque, avec seulement douze réalisations en Championnat en l'espace de onze rencontres, l'OM n'en finit plus de faire du surplace. Et de se chercher un sauveur. « C'est la star que tout le monde attendait, résume Stéphane Trévisan. Rien que sa présence peut nous aider à nous décomplexer. » Un message d'accueil que reprend également Bruno Ngotty : « Il peut être la solution pour remettre en confiance nos attaquants. Lorsqu'on entend son nom et que l'on est défenseur, on fait attention. J'espère qu'on va faire un peu plus peur. »

Celui qui a hérité du n° 29 au sein de l'effectif phocéen sait ce qu'il lui reste à faire. « Ce n'est de toute façon pas un gamin, argumente Dib. Il sait où il a atterri. Mais je suis sûr qu'il va faire souffrir encore pas mal de défenses. » Abel Braga n'en demande pas plus : « Il est déjà à l'aise parce qu'il connaît des joueurs chez nous. Tant mieux, son intégration s'en trouvera facilitée. J'espère que cette arrivée va nous aider à bouger un peu. »

Après Jean-Pierre Papin, George Weah est le deuxième Ballon d'Or à porter les couleurs de l'OM. A lui de montrer qu'en dépit de ses trente-quatre ans il a encore de beaux restes.

PASCAL FERRÉ, à Marseille

George Weah

Né le : 1er octobre 1966, à Monrovia (Liberia). 1,84 m ; 82 kg. **Poste :** attaquant. **Clubs :** Young Survivors of Claretown (1981-83), Bongrang Company of Bonguine (1983), Mighty Barole (1984), Invincible Eleven Monrovia (1985-87), Tonnerre Yaoundé (1987-88), Monaco (1988-92), Paris-SG (1992-95), Milan AC (1995-janvier 2000), Chelsea (janvier - juin 2000), Manchester City (juillet - octobre 2000), Marseille (octobre 2000). **Palmarès :** Supercoupe d'Italie 1996, Championnat du Cameroun 1988, Championnat de France 1994, Championnat d'Italie 1996 et 1999, Coupe de France 1991, 1993 et 1995, Coupe d'Angleterre 2000 ; Coupe de la Ligue 1995, finaliste de la Coupe des Coupes 1992 ; finaliste de la Coupe de France 1989 ; Ballon d'Or africain 1989 et 1994, Ballon d'Or *France Football* 1995. **Premier match en D 1 :** 17 août 1988, Monaco-Auxerre, 1-2. **Premier but en D 1 :** 21 septembre 1988, Monaco-Strasbourg, 4-1 (7e). 199 matches en D 1, 79 buts.

SAISON PAR SAISON

- **1988-89 :** D 1, Monaco, 23 matches, 14 buts.
- **1989-90 :** D 1, Monaco, 17 matches, 5 buts.
- **1990-91 :** D 1, Monaco, 29 matches, 10 buts.
- **1991-92 :** D 1, Monaco, 34 matches, 18 buts.
- **1992-93 :** D 1, Paris-SG, 30 matches, 14 buts.
- **1993-94 :** D 1, Paris-SG, 32 matches, 11 buts.
- **1994-95 :** D 1, Paris-SG, 34 matches, 7 buts.
- **1995-96 :** Serie A, Milan AC, 26 matches, 11 buts.
- **1996-97 :** Serie A, Milan AC, 28 matches, 13 buts.
- **1997-98 :** Serie A, Milan AC, 24 matches, 10 buts.
- **1998-99 :** Serie A, Milan AC, 26 matches, 8 buts.
- **1999-2000 :** Serie A, Milan AC, 10 matches, 4 buts ; Premier League, Chelsea, 9 matches, 3 buts.
- **2000-01 :** Premier League, Manchester City, 5 matches, 1 but.

BILAN

- **D1 :** 199 matches, 79 buts.
- **Serie A :** 114 matches, 46 buts.
- **Premier League :** 14 matches, 4 buts.
- **Bilan général :** 327 matches, 129 buts.

Photo Max PPP

« Ma dernière année en Europe »

ÉPILOGUE. *George Weah s'est laissé convaincre par Marcel Dib et Bruno Ngotty de donner un coup de main à l'OM. Mais, l'été prochain, il filera aux Etats-Unis.*

« Vous arrivez un peu comme le Messie à Marseille. En avez-vous conscience ?
Oui. Cela fait deux ans que les dirigeants sont entrés en contact avec moi. Mais je crois essentiellement au destin. Il était temps que je vienne à Marseille. Les dirigeants ont été patients et j'ai enfin pu venir ici. De plus, j'étais libre et je crois qu'ils apprécient la bonne affaire que cela représente pour eux.

Le public attend énormément de vous.
Moi aussi, j'attends beaucoup de lui. Quand je jouais à Monaco et que nous venions au Vélodrome, je me souviens de bons matches. Ils ont toujours été corrects avec moi. Ils ne m'ont jamais sifflé, ni insulté, même quand j'étais à Paris, je ne l'ai pas oublié. Je ne suis pas venu ici parce que je voulais finir ma carrière tranquillement. Je vais travailler pour marquer le plus de buts possible. C'est un club qui possède une histoire. L'OM ne se contente pas de petits challenges, et c'est normal.

Marcel Dib a pris contact avec vous à plusieurs reprises. Qu'est-ce qui vous a décidé cette fois ?
Il est patient. En effet, il est venu me voir il y a un an à Milan. Il est revenu avant que je parte à Manchester, mais les choses ne peuvent se concrétiser que lorsque c'est le moment. L'OM fait une meilleure affaire aujourd'hui.

Quelles sont les raisons de votre départ de Manchester City ?
Je suis parti à cause d'un manque de respect et de communication avec l'entraîneur. Je devais encadrer les jeunes joueurs et les faire profiter de mon expérience. Mais l'entraîneur m'a dit quelque chose de très désagréable, que je n'ai pas envie de répéter ici. La première fois, on a tenté de recoller les morceaux, il m'a donné trois jours de repos et j'y suis retourné. Le vendredi suivant, j'étais titulaire, mais, le samedi, il m'annonce qu'il a changé d'avis sans me donner d'explications. Alors, je me suis dit qu'il valait mieux que je m'en aille, car, pour mon image, comme pour la sienne d'ailleurs, ce n'était pas une bonne chose. Il m'a simplement demandé de ne pas rester en Angleterre. Je pensais partir aux Etats-Unis, puis Dib m'a rappelé. Mardi soir, j'ai dîné avec Bruno Ngotty, qui m'a convaincu de donner un coup de main à Marseille jusqu'à la fin de la saison. Alors, j'ai dit O.K. Je viens pour terminer ma carrière européenne ici.

En juin, vous arrêtez le football ?
Non, en juin, j'arrête de jouer en Europe. J'ai toujours dit qu'à trente-cinq ans j'arrêterais le foot européen. Je suis un symbole en Afrique, et je ne veux pas qu'on puisse dire un jour que j'ai joué pour de l'argent. A trente-cinq ans, ce ne serait honnête ni pour les gens, ni pour les clubs concernés. Je suis heureux de jouer ici jusqu'en juin, mais j'en ai discuté avec ma femme et ma fédération, la décision est prise : je jouerai ensuite aux Etats-Unis pour entretenir ma forme.

Vous avez pourtant été contacté par des clubs italiens, en l'occurrence Bologne et Pérouse ?
J'ai décidé d'arrêter avec Manchester samedi après-midi. Et quand j'ai parlé de partir aux Etats-Unis, un ami me poussait encore à jouer une dernière année en Europe. Marseille m'a contacté tout de suite, mais, dès que la nouvelle s'est répandue, les Italiens ont beaucoup insisté. J'ai dû éteindre mon portable.

Bernard Lama aussi vous a contacté pour le compte de Rennes...
Bernard, c'est un grand frère pour moi, il a toujours envie de jouer avec moi. J'en suis heureux car nous nous sommes apporté beaucoup de choses mutuellement. J'avais aussi l'assurance de retrouver Le Guen, mais j'avais déjà décidé de signer à l'OM. J'avais donné ma parole, ma conscience m'a conseillé de rester ici.

Vous pensez jouer dès dimanche contre Lille ?
C'est à l'entraîneur d'en décider. Je vais travailler avec le groupe jusqu'à dimanche, même si je ne joue pas. Car je souhaite faire connaissance avec les joueurs. Lundi, j'irai à Manchester pour régler des affaires personnelles, comme le déménagement de ma famille. Je suis prêt, mais, même si je ne joue pas, il est important que je sois avec le groupe.

Vous vous sentez prêt physiquement ?
Oui, bien sûr. Quand on joue depuis longtemps, on n'a pas besoin d'être à 110 %. Tu peux jouer à 70 % et t'appuyer sur ton expérience.

Connaissez-vous le système Braga, avec un seul attaquant ?
En France, on joue souvent pour un seul attaquant. A Monaco, comme à Paris, je jouais seul devant. On doit faire ce que l'entraîneur demande. Et si cela ne me convient pas, je pense que je pourrai en discuter avec lui. »

Correspondance
HÉLÈNE FOXONET

Les trois vies

ITINÉRAIRE. *De son arrivée à Monaco jusqu'à sa signature à Marseille, la carrière européenne du plus célèbre joueur africain de l'histoire s'est déroulée dans trois pays. Avec des coups d'éclat, des coups de gueule et un coup de tête. Récit.*

Photo L'ÉQUIPE

France (Paris-SG, Monaco).

L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION. Une boucle qui se ferme. C'est bien ainsi qu'apparaît le retour en France de Weah. Le roi George a en effet passé douze jolies années à effectuer un tour d'Europe en six clubs, dont le dernier en date, l'OM, le ramène à quelques kilomètres de ses premiers exploits. C'est à Monaco que Weah a explosé. Il était temps. Lorsqu'il s'y installe, en 1988, en provenance du Tonnerre Yaoundé, au Cameroun, il a déjà vingt-deux ans et a connu six clubs, dont quatre au Liberia, son pays d'origine, et un en Côte d'Ivoire (Africa Sports Abidjan). A cette époque, le club de la Principauté mise sur lui, mais sans plus. Il fait confiance à sa filière africaine (Claude Le Roy, alors sélectionneur du Cameroun, et l'agent Jacques Périas) pour trouver une doublure à Marc Hateley. Transféré pour 750 000 F, Manneh Oppong Weah, dit George, est déjà ravi d'évoluer dans l'ombre du grand Anglais. Mais, à peine trois mois après son arrivée, Hateley se blesse et, le 5 octobre 1988, Weah débute en Coupe des champions contre Valur Reykjavik. Ce soir-là, Monaco s'impose logiquement 2-0 et Weah marque son premier but européen, quinze jours après sa première réalisation dans le Championnat de France, lors de Monaco-Strasbourg (4-1), le 21 septembre 1988. A la fin de la saison, il a inscrit 14 buts en 23 rencontres de Championnat.

Suit alors une saison moyenne en 1989-90 (17 matches et 5 buts seulement), en raison d'une opération aux ligaments du genou. Cela ne l'empêche pas d'être sacré Ballon d'Or africain et de se prédire un grand avenir : « Je vais devenir un grand George Weah. » La saison suivante, il s'impose comme titulaire, joue 29 matches (10 buts) et se voit déjà en Italie. Sûr de sa valeur, il la proclame sans fausse modestie. Imprévisible, dribbleur puissant, Weah est capable de coups d'éclat. Sa détente et son jeu de tête impressionnent. Mais il reste irrégulier, voire fantasque, et passe mal les hivers. Souvent blessé, il marque rarement entre la 16e et la 25e journée de D 1. Même lors de sa meilleure saison à Monaco, en 1991-92 (18 buts en 34 rencontres de Championnat et 4 buts en C 2, dont il perd la pathétique finale contre Werder Brême, 0-2), il reste muet entre la 16e et la 22e journée.

A cette époque, le PSG a pour stratégie de recruter coûte que coûte les joueurs qui lui ont posé problème l'année précédente. Weah rejoint donc la capitale pour y conquérir le titre de champion de France avec l'équipe entraînée par Artur Jorge, pendant que Jürgen Klinsmann, qui était attendu à Paris, rejoint la Principauté. Au terme d'une première saison très correcte (18 buts en 34 matches), Weah, devenu franco-libérien, va subir la concurrence de Rai, qui débarque en septembre 1993. Les deux hommes ne jouent pas au même poste, mais ils sont tous deux considérés comme non sélectionnables en Coupe d'Europe, à l'instar de Valdo et de Ricardo. Il y en a donc un de trop et Weah en fait parfois les frais, notamment à Arsenal pour une demi-finale retour de la Coupe des Coupes, au printemps 1994, qui scelle l'élimination du PSG (1-1, 1-0). A Londres, Jorge lui a préféré Rai. Le Brésilien, pas encore adapté à la France, sera transparent. Weah en gardera du ressentiment, lui qui avait été l'homme de la qualification, marquant le but de la victoire à Madrid, en quarts de finale aller contre le Real (0-1, 1-1). L'arrivée de Luis Fernandez, la saison suivante, va le relancer.

L'entraîneur parisien s'adapte à l'état d'esprit de son joueur favori. Très croyant, superstitieux même, Weah se signe avant chaque match et accomplit de nombreux rituels. L'un d'entre eux consiste, avant d'être le premier à quitter le vestiaire, à toucher un bracelet aux couleurs du Liberia qu'il a offert à son entraîneur et que ce dernier ne quitte jamais. Weah joue désormais régulièrement (34 matches de Championnat sur 38), mais il marque de moins en moins (7 buts lors de sa dernière saison). Il est alors accusé de choisir ses matches. Troublantes, en effet, sont ses sorties en Ligue des champions. Dans cette compétition, Weah n'est jamais passé au travers. Lors du Grand Chelem du PSG en C 1, en 1994-95 (6 victoires en 6 matches, contre le Bayern, Spartak Moscou et Dynamo Kiev), le Libérien marquera sept fois dans cette poule historique et ajoutera une huitième réalisation (en 8 matches) en quarts de finale aller contre Barcelone. C'est uniquement ce que vont garder en mémoire les dirigeants du Milan AC, qui, en mai 1995, dans une suite de l'hôtel Martinez, pendant le festival de Cannes, obtiennent le transfert de Weah. Le club lombard, tombeur du PSG en demi-finales de la Ligue des champions, versera 35 MF au PSG et un salaire de 550 000 F net par mois au joueur. Devant ces chiffres, le PSG, qui avait prévu de le conserver au moins une année supplémentaire, s'incline. Et c'est sous le maillot du Milan AC que Weah sera sacré Ballon d'Or à la fin de l'année.

En France, en sept saisons, Weah aura joué 199 matches, marqué 79 buts et conquis un titre de

de Mister George

Photo Daniel BARDOU

Photo Richard MARTIN

Weah sous le maillot du PSG, du Milan AC et de Chelsea. « L'un des rares attaquants du monde à tutoyer la perfection », dixit Arsène Wenger...

champion (PSG), trois Coupes de France et une Coupe de la Ligue. Mais ses adieux seront gâchés. Lors de son dernier match au Parc, des supporters indignes déploient une banderole raciste qui le blesse. De surcroît, le PSG retient sur son dernier salaire des frais « de réparation » de la maison qu'il occupait à Saint-Germain-en-Laye et des arriérés fiscaux. Weah se dira outré par cette mesquinerie à plus de 400 000 F et rejoindra l'Italie sans regrets.

Italie (Milan AC). LA CONSÉCRATION INACHEVÉE. En 1995, le Milan AC est reconnu comme le meilleur club du monde. Et, pendant quatre ans, Weah va y connaître la consécration. Ballon d'Or 1995, il s'entend remarquablement avec Marco Simone, qui lui tresse des louanges à longueur d'interviews. L'Italie le reconnaît comme l'ambassadeur du football africain. Il est au Calcio ce que Roger Milla est au foot français. La *Gazzetta dello Sport*, le *Guerin Sportivo* lui consacrent des reportages dans son pays natal. Et, pour parfaire le tableau, à la fin de la saison, Weah remporte son premier Scudetto.

Les saisons suivantes seront catastrophiques en regard des ambitions milanaises. Milan termine 10e et 11e du Championnat. Malgré tout, Weah conserve son niveau. Dans le Championnat le plus fermé du monde, il marque régulièrement (11, 13, 10 et 8 buts), jouant une trentaine de matches chaque année. Mais il paye les échecs de son club pendant cette période. Même si c'est à cette époque qu'il est nommé ambassadeur de l'UNESCO, il ne sera, par exemple, pas retenu parmi les « légendes » du club. Dans le cœur des supporters milanistes, il compte moins que Savicevic, qui lui a été associé lors des grandes campagnes européennes.

Contestataire, il est de la fronde des joueurs contre Capello et obtient son départ. Lorsque Zaccheroni relance le club en 1998-99, Weah est de l'aventure. Il répond présent dans la chasse faite à la Lazio. Lorsque le Milan domine la Juve (2-0), il marque. Ainsi, en 1999, Weah, associé à Bierhoff à la pointe de l'attaque milanaise, prend pleinement part à ce nouveau Scudetto. Il ne lui manque que l'Europe pour s'installer dans les cœurs italiens. Il ne l'aura pas. D'autant qu'un coup de tête sur Jorge Costa, lors d'un déplacement à Porto, le 20 novembre 1996, lui avait valu six matches de suspension.

L'année suivante, malgré plus de 50 buts inscrits, toutes compétitions confondues, en quatre saisons et demie avec les Rossoneri, l'entraîneur milanais Alberto Zaccheroni lui préfère l'Ukrainien Andreï Chevtchenko. En janvier 2000, Weah n'a joué que 10 matches et n'a inscrit que 4 buts. Son orgueil en souffre. Certes, il a trente-trois ans et pèse dix kilos de plus qu'à son arrivée en France. Mais, à ses propres yeux, il reste pourtant le « Grand George » et fait alors connaître sa volonté d'exil.

Angleterre. QUELQUES BUTS, DES DOUTES ET UNE DISPUTE. Il n'est jamais bon de s'offrir un retour en arrière. Les mots de l'époque sont déprimants, au regard du présent. A l'arrivée de George Weah à Manchester City, cet été, Joe Royle, manager enthousiaste, avait dit : « C'est d'un joueur de cette trempe et de cette aura dont nous avions besoin. Son rejaillissement sera grand sur toute l'équipe. » A peine trois mois plus tard, après sept matches disputés comme titulaire, deux comme remplaçant et quatre buts marqués, dont trois contre le seul Gillingham (D 2) en Coupe de la League, George s'en va après avoir dit son fait à Royle : « Je n'accepte pas d'être dans un club où l'entraîneur m'incorpore dans l'équipe type avant de m'appeler cinq heures plus tard pour me dire que je ne joue pas. Ça ne me paraît ni professionnel, ni respectueux. »

Du respect, l'Angleterre en était remplie pour l'ambassadeur de l'UNESCO lorsque le Milan AC le prêta à Chelsea au mois de janvier 2000, pile sous le nez de l'état-major marseillais. A peine atterri sur le sol londonien, Weah s'était dépêché de marquer pour sa première rencontre de Premier League, deux jours plus tard, lors du derby londonien contre le Tottenham de Ginola, un lointain cousin parisien. Rentré à l'heure de jeu à la place du Norvégien Tore André Flo, George, de la tête, comme il sied à un citoyen britannique, avait offert la victoire à sa nouvelle équipe. « George Weah ! George Weah ! », hurlaient les fans des Blues. Le prêt semblait d'ores et déjà plus qu'amorti. Mais la suite des événements n'allait pas être du même tonneau, le club étant pris dans la tourmente de dissensions internes entre certains joueurs cadres et leur entraîneur, Gianlucca Vialli. Ce dernier fit néanmoins confiance au nouveau venu, qui disputa onze matches de Premier League, avec trois buts à la clé. George en profita pour remporter la Cup avec Chelsea, face à Aston Villa, le 20 mai à Wembley.

Mais il y avait comme un doute du côté de Londres. Malgré l'avis d'un expert, Arsène Wenger, qui ne manquait pas de vanter « l'un des rares attaquants du monde à tutoyer la perfection », les Blues trouvaient que leur star manquait d'éclat et qu'on ne faisait qu'entrevoir les facettes de son talent. Fini le respect. Le prêt à Chelsea se transforme en contrat de deux ans à Manchester City, qui vient de remonter en Premier League. Royle associe Weah à Paulo Wanchope. Mais George, malgré quatre buts, ne paraît pas en grande forme. Alors sonne l'heure des choix, l'heure des non-titularisations. « Pas un joueur n'a été aidé plus que lui, assène Royle. Personne n'a été plus assisté que lui, personne n'a été respecté comme lui. Cela allait jusqu'à l'intendance qui lui préparait son thé chaque matin avant l'entraînement et qui cirait chacune de ses trente-six paires de chaussures ! »

Quand on en arrive à ce genre de dispute conjugale, mieux vaut sans doute partir. Ça sera toujours 230 000 F par semaine d'économisés pour City.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD
JEAN-MARIE LANOË

De Vasconcellos à Ravanelli

IMMIGRATION. *Marseille a toujours été accueillante pour les stars étrangères. Tour d'horizon des principaux prédécesseurs de Weah sous le maillot blanc.*

Club emblématique d'une ville ouverte pour d'évidentes raisons géographiques, l'OM a toujours nourri une attirance pour les vedettes étrangères. Les premières furent, avant-guerre, la paire hongroise Eisenhoffer-Kohut et le gardien brésilien Vasconcellos, dit « le Jaguar », dont le style spectaculaire régalait le Vélodrome.

Dans les années 50, c'est essentiellement une paire d'hommes du Nord qui gagna le cœur des supporters marseillais. Le légendaire buteur suédois Gunnar Andersson rejoignit, en effet, son compatriote Gunnar Johansson, demi-centre de l'équipe nationale suédoise, remarquable défenseur, calme, sûr et excellent technicien. L'arrivée d'Andersson, enlevé par des journalistes mal en cour en gare d'Avignon, alors que ses dirigeants l'attendaient en grande pompe à la gare Saint-Charles, défraya la chronique, mais le buteur répondit largement à l'attente du public marseillais (179 buts en huit saisons de D 1).

Il fallut attendre Josip Skoblar (1969-74) pour que son souvenir s'estompe. L'« Aigle dalmate », magnifique attaquant au regard de feu et au prodigieux instinct de chasseur, fort de la tête et des deux pieds, gagneur impressionnant, surpassa Andersson (161 buts en six saisons et demie), avec, comme pourvoyeur, un autre Suédois, le magique dribbleur Roger Magnusson, extrêmement précis dans ses centres. Josip collabora aussi brièvement (1972-73) avec Salif Keita, l'un des premiers grands joueurs africains, que Marcel Leclerc avait arraché à son ennemi juré stéphanois, Roger Rocher.

BOKSIC-VÖLLER, LA PAIRE DE MUNICH

Skoblar et Magnusson partis, le duo brésilien Paulo César-Jairzinho, champions du monde 70 avec la plus belle équipe brésilienne de tous les temps, passa en coup de vent (1974-75), non sans laisser une profonde impression boulevard Michelet.

Dans la grande équipe des années 1986-93, la première équipe française (et la seule) à avoir gagné la Coupe d'Europe des champions, les stars étrangères se succédèrent plus vite, contrat à temps oblige. Joseph-Antoine Bell, le remarquable gardien camerounais, les Allemands Klaus Allofs, parfait complément du troisième buteur légendaire de l'OM, Sa Majesté JPP, et Karl-Heinz Förster, exemple de professionnel rigoureux, furent les pionniers. Puis vinrent le grand défenseur brésilien Carlos Mozer, le pittoresque dribbleur et centreur anglais Chris Waddle, dont les facéties et surtout la classe faisaient la joie des supporters, Abedi Pelé, le Ghanéen, qui fut prêté avant de revenir pour gagner la Coupe d'Europe, l'élégant Uruguayen Enzo Francescoli, enfin le duo d'attaque victorieux à Munich, la bombe croate Allen Boksic et le renard allemand Rudi Völler, dont le félin brésilien Sonny Anderson n'eut pas le temps de recueillir l'héritage avant que cette fameuse légion ne se dissipe dans le scandale que l'on sait. Encore plus récemment, Andreas Köpke, le solide gardien champion d'Europe 1996, et Fabrizio Ravanelli, l'expansif buteur italien aux cheveux blancs, un peu en fin de carrière cependant, surent faire vibrer la foule olympienne.

Personne ne les a oubliés. Mais ils constituent le côté beurré de la tartine. De nombreux étrangers ne firent qu'un court passage et la période récente, où tout le monde est pressé et un peu plus à Marseille qu'ailleurs, a même vu échouer quelques joueurs de grande classe. Citons le stratège argentin Alonso (qui supporta mal que certains équipiers, loin de posséder sa carte de visite, soient beaucoup mieux payés), le rapide ailier tunisien Temime, l'attaquant anglais de couleur Cunningham, le chauve bulgare Letchkov, l'excellent milieu espagnol Martin Vazquez ou le perforant attaquant portugais Futre, grièvement blessé dès son arrivée.

JEAN-JACQUES VIERNE

EN VEDETTE

Figo, le retour du roi maudit

Adoré pendant cinq ans des supporters du Barça, le Portugais retrouve ce samedi, au Nou Camp, un public catalan qui ne lui a toujours pas pardonné son départ pour le Real Madrid à l'intersaison. Ambiance.

Le week-end dernier, 1 200 supporters se sont rassemblés à l'occasion de la rencontre internationale des *penyas*, ces clubs de supporters qui soutiennent le FC Barcelone. Dans la localité de Lloret de Mar, ils ont longuement débattu sur la meilleure façon de « recevoir » leur ancienne idole, Figo, en visite au Nou Camp ce samedi avec sa nouvelle équipe, le Real Madrid, à l'occasion de la 6e journée du Championnat d'Espagne. Au menu des discussions figurait tout un catalogue d'idées incarnant ce que la presse appelle désormais la « Figophobie » : déclarations du Figo blaugrana du temps où il qualifiait les joueurs madrilènes de « pleureuses », de façon à le faire passer pour un hypocrite, ou encore distribution devant le stade de faux billets de 10 000 pesetas à l'effigie du Portugais, histoire de prouver qu'il ne pense qu'à l'argent...

Une telle haine masque mal, selon certains, la peur de voir Figo flamber contre l'équipe qu'il a quittée à l'intersaison au bout d'un mariage de cinq ans. Car l'international portugais, bien guidé par les poids lourds du vestiaire, est en train de réussir une très bonne adaptation au sein du club madrilène. Samedi dernier, face au Deportivo La Corogne (3-0), il a brillé de mille feux, permettant au Real de prendre les commandes de la Liga. Sa réussite tombe au bon moment, juste avant un retour à Barcelone que Figo, sous une apparente sérénité, redoute forcément. Diabolisé par la presse catalane, le Portugais paie en effet le prix fort pour un départ qu'il ne juge pourtant pas si choquant que ça : « Je n'ai rien à me reprocher. J'ai la conscience tout à fait tranquille. Quand j'étais à Barcelone, je donnais tout à mon équipe. Etant avant tout un professionnel du football, je me dois aujourd'hui de tout donner à mon nouveau club. Ma situation peut paraître bizarre, mais il faut savoir que je ne l'ai pas recherchée. Je suis parti au Real Madrid parce que les dirigeants barcelonais ne m'ont pas laissé le choix. Ils avaient la possibilité de me garder, mais ils ne l'ont pas saisie. »

Des propos qui rappellent étrangement ceux prononcés en son temps par Ronaldo, accusé lui aussi de quitter Barcelone pour des motivations purement financières. Mais si le Brésilien était parti à l'étranger, Figo s'en est allé rejoindre l'ennemi tant détesté. Un crime que ses anciens adorateurs ne sont pas près de lui pardonner, excités par une presse et des médias catalans qui rivalisent à l'heure d'exacerber les passions. Reste à savoir si Luis Figo sera assez fort pour faire abstraction du climat pourri qui l'attend et de briller comme jamais, ou s'il finira par craquer et par céder à la première provocation. Les paris sont ouverts, pour le plus grand bonheur des opérateurs du pay per view espagnol qui s'apprête à battre tous ses records d'audience à l'occasion de ce derby au parfum de poudre.

A. V.

Photo Alain de MARTIGNAC

« J'ai la conscience tout à fait tranquille. Quand j'étais à Barcelone, je donnais tout à l'équipe. Je suis parti au Real parce que les dirigeants barcelonais ne m'ont pas laissé le choix. »

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Stambouli en mission à Sion

Durant un temps, Henri Stambouli, 39 ans, a quitté le circuit du football professionnel pour en retrouver d'autres, beaucoup plus bruyants. Une fois parti de Marseille, une grosse écurie à laquelle il avait appartenu pendant dix ans (1986-96), l'actuel entraîneur du FC Sion a en effet pris en charge la préparation physique de deux pilotes de Formule 1, Pedro Diniz et Mika Salo. Laissant ainsi au point mort une carrière de technicien qui a finalement redémarré en août 1998, lorsque la Fédération française lui a signalé que la Guinée recherchait un sélectionneur. Mais son expérience africaine, peu concluante, s'est achevée au bout d'un an. « C'est un continent extraordinaire, mais je me suis heurté à de nombreuses difficultés, notamment pour rapatrier les joueurs.

Photo Martial TREZZINI/KEYSTONE

Henri Stambouli (à droite) donne ses consignes.

Alors, en août 1999, après avoir échoué d'un point dans la qualification à la CAN 2000, j'ai décidé de partir. Je n'étais plus payé depuis six mois... »

En interrompant la traversée de son désert financier, il savait déjà qu'il trouverait en Europe un point de chute moins aride. Au FC Sion, précisément, car le président du club suisse, le Camerounais Gilbert Kadji, qui l'avait croisé durant son exil guinéen, l'avait invité à venir piloter son centre de formation. Une offre attractive que cet homme ayant pour vocation de s'occuper des jeunes a acceptée, sans se douter que l'actualité du club l'obligerait rapidement à diriger l'équipe première. « A Noël, l'entraîneur italien est parti car il avait reçu une bonne offre de la part de Lugano, se souvient-il. On m'a demandé de le remplacer et j'ai permis à l'équipe de remonter en Première Division au terme du tour de promotion-relégation. »

Au printemps dernier, une fois sa mission accomplie, il aurait souhaité retrouver l'ombre du centre de formation, celle qui éclaire tant son quotidien. Mais le président Kadji l'a confirmé à son poste, avec pour objectif de maintenir l'équipe valaisanne au sein de l'élite à l'issue de la première partie du Championnat helvétique. Un challenge difficile, étant donné les difficultés financières dont souffre le club, actuellement neuvième, alors que la Première Division ne retiendra que les huit premiers. Après, normalement, il devrait retrouver ces jeunes qui nourrissent tout l'intérêt de son métier et apposent un sourire sur son quotidien. « Il n'y a qu'avec eux que l'on peut retirer des satisfactions et exercer notre profession comme il faut. Au niveau professionnel, ça devient de plus en plus triste. »

PAROLES DE TECHNICIEN

Le bloc-équipe

« Joël Muller *(entraîneur du FC Metz)*, quelles sont les caractéristiques de ce que l'on appelle communément un bloc-équipe ?

C'est une équipe qui est le moins étendue possible en longueur et en largeur. Elle est extrêmement serrée, quelle que soit la position qu'elle occupe sur le terrain, et elle joue court, à travers des passes faciles, car la densité des joueurs offre au possesseur du ballon plusieurs solutions de passe. Cette densité facilite également la récupération de la balle, car les joueurs s'aident entre eux et peuvent ainsi redoubler le partenaire qui est en difficulté. Jouer de cette manière est important car, si vous avez, d'un côté, une défense qui a du mal à remonter et, d'un autre, des attaquants qui font un pressing, il existe entre les lignes des espaces qui n'autorisent pas une bonne coordination. Or, il faut que les joueurs soient en harmonie dans leurs mouvements : plus les joueurs se déplacent ensemble et mieux joue l'équipe. De manière générale, une équipe qui se déplace par rapport à la situation de la balle, des adversaires et des partenaires est une équipe évoluée. »

Photo L'ÉQUIPE

Réalisé par VINCENT VILLA

SOMMETS

Chocs en stock

Photo RICHIARDI/PRESSE SPORTS

Milan AC-Juventus Turin, un grand classique du Championnat italien.

Ce week-end, le menu des Championnats européens offre à la dégustation des spectateurs plusieurs rencontres épicées par le prestige et l'enjeu. Sortes de mets incontournables dont la saveur ne s'altère pas, ces classiques laissent parfois le public sur sa faim, mais le font toujours saliver au préalable par le fumet qu'ils exhalent. Celui qui se dégage de la rencontre entre Barcelone (6e) et le Real Madrid (1er), évoquée page ci-contre, aiguise ainsi les appétits depuis plusieurs semaines, d'autant plus que les champions d'Europe en titre se rendent en leaders en Catalogne pour y rencontrer un Barça au début de saison cahotant. Tenus en échec (2-2) à domicile lors du précédent Championnat et battus (3-0) à Madrid, les hommes de Serra Ferrer auront à cœur de redorer les dernières statistiques et de provoquer la première défaite du Real. Une ambition partagée par le Milan AC (8e), qui accueille une Juve invaincue (2e). Après deux journées initiales faisant figure de hors-d'œuvre, cette rencontre est le premier plat consistant de la Serie A cette saison et en annonce une ribambelle à venir au cours des prochaines journées. Au Portugal, en revanche, les chocs se font plus rares, puisque les trois gloutons habituels que sont Benfica Lisbonne, Porto et le Sporting laissent rarement des miettes aux autres équipes. Deux d'entre eux, Porto (1er) et le Sporting (3e), sont opposés ce week-end, dans une partie qui verra s'affronter à distance deux des buteurs les plus insatiables du Championnat, le Brésilien Pena et l'Argentin Acosta, auteurs de sept buts chacun. D'un point de vue comptable, Pena semble avoir parfaitement remplacé, au sein de l'attaque de Porto, le vorace Mario Jardel, parti empiler les buts en Turquie, à Galatasaray (1er), qui accueille Besiktas (5e), pour une rencontre qui fleure bon la Ligue des champions, tout comme celle opposant en Angleterre Manchester United (1er) à Leeds (5e). Car, mis à part Porto, les équipes impliquées dans ces parties de haut de tableau participent également à la plus lourde des compétitions européennes. Attention à l'indigestion...

CURIOSITÉ

Le Qatar, atouts d'un grand

Des douze pays qui participent en ce moment à la douzième Coupe d'Asie des nations organisée au Liban, le Qatar est le moins peuplé. En effet, cet Etat, situé en bordure du golfe Arabo-Persique, compte à peine 600 000 habitants, dont les trois quarts sont des étrangers issus d'autres pays arabes et, surtout, du sous-continent indien. Cela n'empêche pas le Qatar de présenter une équipe de football compétitive dans pratiquement toutes les épreuves où il s'aligne. Il participe ainsi cette année à sa cinquième phase finale de Coupe d'Asie et a raté de peu la qualification pour le Mondial 98 : leader de son groupe avant son dernier match, il a été battu par l'Arabie saoudite (0-2) et a été devancé par l'Iran pour la place de barragiste.

Depuis cet échec, sept sélectionneurs se sont succédé à la tête d'une équipe A qui n'arrive pas à confirmer au plus haut niveau les étonnants résultats obtenus par les jeunes dans les compétitions à catégories d'âge. Finaliste de la Coupe du monde des moins de 20 ans (battu par l'Allemagne), en 1981 en Australie, le Qatar a, depuis 1984, participé à six Championnats d'Asie des moins de 16 ans et atteint les demi-finales du Mondial des moins de 17 ans, en 1991 en Italie. « Mais les jeunes arrêtent ensuite la compétition pour privilégier leurs études », explique le Brésilien Zé Mario, ancien sélectionneur.

Photo DR

Le Qatar pourrait, s'il bat le Japon, accéder pour la première fois de son histoire aux quarts de finale de la Coupe d'Asie des nations.

Le Qatar aligne cependant au Liban une équipe homogène, qui pratique un jeu collectif intéressant. Il aurait probablement battu l'Ouzbékistan lors de son premier match (1-1) si Mohammed al-Enazi, son attaquant vedette, qui vient de rejoindre le club turc de Yozgatspor, n'avait pas été agressé d'entrée par Fyodorov. Avec Mohamed Gholam, élu meilleur joueur de ce match, et Saed al-Shammari, Dzemal Hadziabdic, un Bosniaque dont c'est le deuxième passage à la tête de la sélection, dispose de joueurs vifs, capables de forcer la décision. Après avoir retrouvé le grand frère saoudien mardi à Sayda, le Qatar doit surprendre, ce vendredi à Beyrouth, le Japon de Philippe Troussier s'il veut accéder pour la première fois de son histoire aux quarts de finale de la Coupe d'Asie des nations.

X. B.

CHIFFRES

1. Il s'agit du nombre de victoires acquises par Le Havre au cours des neuf dernières rencontres. Depuis le 29 août, date d'un large succès face à Ajaccio (4-0), les joueurs de Joël Beaujouan ne l'ont emporté qu'à une seule reprise, face à Montpellier (3-0, 12e journée), concédant par ailleurs cinq résultats nuls et trois défaites. Deuxièmes au classement voilà presque deux mois, les coéquipiers d'Alain Caveglia sont désormais septièmes et ne comptent que 22 points. Une série inquiétante pour un relégué, candidat à la montée en Première Division.

EXPLIQUEZ-VOUS

Gransart : « Cannes paie ses erreurs cash »

L'entraîneur de l'AS Cannes (D 2), Roland Gransart, devait être écarté, ce jeudi 19 octobre. Les dirigeants du club azuréen avaient en effet prévu de se rencontrer pour décider de son sort et vraisemblablement le remplacer par Michel Dussuyer, l'un des membres du staff technique. Une telle décision ne serait pas surprenante au vu de la situation de l'équipe, dernière du classement et encore battue à domicile samedi dernier par Lorient (1-2). Au terme de cette rencontre, Roland Gransart avait d'ailleurs dit à l'intention de ses dirigeants : « S'ils ont une décision à prendre, qu'ils ne se gênent pas. » L'entraîneur pourrait néanmoins demeurer au club, qui ne compte pas dans ses rangs d'autres techniciens ayant les diplômes requis pour exercer à ce niveau. Avant de connaître son sort, il s'est expliqué sur les difficultés rencontrées par son équipe cette saison.

Photo Jackie DELORME

« Roland Gransart, Cannes ne s'est plus imposé en Championnat depuis neuf rencontres (1 nul, 8 défaites, 5 buts pour, 17 contre). Comment expliquer l'écroulement des joueurs ?

Pendant certains matches, ils ont eu la possibilité de faire la différence, mais ils ne l'ont pas faite. Et, inversement, ils ont payé leurs erreurs cash. En résumé, l'équipe est moins bien depuis plusieurs rencontres, elle est dans une période de non-réussite. Il faut dire, également, qu'elle a affronté de grosses équipes, comme Montpellier ou Le Havre.

Pourtant, la saison avait bien démarré. Et votre attaque était plutôt prolifique...

Oui, elle était en réussite. Et les joueurs ne se posaient pas trop de questions. Aujourd'hui, l'effet de surprise est passé.

Peut-on attribuer ces problèmes à la jeunesse de l'effectif ?

(Lassé.) On me parle tout le temps de cette jeunesse... Oui, c'est vrai, le groupe n'est pas très âgé. Alors, quand l'équipe se retrouve dans une situation délicate, elle ne peut pas s'appuyer sur des joueurs qui possèdent un vécu et qui peuvent ainsi anticiper certaines situations, avoir des réflexes. Il faut dire que Wilfried Gohel est blessé depuis la deuxième journée, tandis que Fabien Leclercq a été suspendu trois matches.

« Cette formation a besoin d'un résultat qui lui redonne confiance, qui la récompense pour ses efforts et qui lui prouve qu'elle a le niveau. »

Avez-vous senti le découragement au sein de l'équipe ?

Vous savez, quand on a vingt ans, se retrouver dans une telle situation n'est pas simple. On passe par des périodes d'abattement. Cette formation a besoin d'un résultat favorable qui lui redonne confiance, qui la récompense pour les efforts qu'elle produit et qui lui prouve qu'elle a le niveau. Pas pour être aussi bien classée qu'en début de saison, mais sûrement pour l'être mieux qu'elle ne l'est aujourd'hui. »

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Le cinquième tour de la **Coupe de France**, marqué par l'entrée en lice des clubs de National, est programmé samedi et dimanche. ❑ Pour la quatrième année sont organisées les Journées mondiales du **fair-play**, qui touchent les joueurs amateurs comme professionnels. En France, plus de 40 000 matches sont concernés. ❑ Le premier tour de la **Coupe d'Asie des nations** s'achève ce vendredi, avant de laisser la place aux quarts de finale à partir de lundi. ❑ Les deux extrêmes de la Division 1 vont se rejoindre le temps d'une rencontre, puisque le **Paris-SG** (1er) se déplace à **Toulouse** (18e). ❑ Le sommet de la D 2, lui, a lieu ce vendredi à Laval, où l'équipe de la Mayenne (2e) reçoit le leader, **Sochaux**. ❑ Favoris pour la montée au sein de l'élite, mais en perte de vitesse depuis plusieurs semaines, **Nancy** et **Le Havre** se retrouvent à Marcel-Picot. Le perdant glissera un peu plus dans le ventre mou du classement de D 2.

Sale temps pour

TRACAS. *Il y a un an, ils faisaient encore partie du groupe France et jouaient un rôle majeur dans leu*
Lilian Laslandes sont rentrés dans le rang. Mais ils ne désespèrent pas de retrouver leur lustre passé, p

Vairelles version joker

A Lyon, la saison dernière, seul Grégory Coupet, qui avait disputé la totalité des matches de l'OL, avait fait mieux que Tony Vairelles au niveau de l'assiduité. Avec six buts et six passes décisives en trente-trois matches de Championnat, l'ex-Lensois, arrivé quelques jours avant Sonny Anderson, en juin 1999, avait ainsi nourri la statistique, à défaut d'avoir fait l'unanimité parmi les supporters de l'OL sous prétexte d'avoir accepté d'aller défendre le club devant eux, quelques jours après le couac de Maribor. « Ça, c'était une erreur de ma part. On me l'avait demandé. J'y suis allé. Mais je n'aurais pas dû m'immiscer dans ce débat, vu que je venais d'arriver et qu'il s'agissait d'une affaire entre le club et les supporters. Résultat : tout m'est retombé dessus, alors que moi, bêtement, je pensais réconcilier tout le monde, comme à l'école, où j'avais vocation à jouer les bons samaritains et à aller défendre le petit qui était attaqué. »

Photos Alain de MARTIGNAC

Pour Tony Vairelles, le discours est clair : « La confiance, je sais qu'il va falloir que je la retrouve seul. Car c'est la loi du milieu... »

La leçon a porté. Car aujourd'hui, s'il demeure courageux et franc du collier – « Peut-être trop ? » –, Tony se garde bien de se mêler de ce qui ne le concerne pas directement. « D'autant que j'ai pu vérifier qu'il ne faut rien attendre du milieu du football professionnel ou des copains. Car si le football est un sport collectif, et si mon éducation me pousse à partager, force est de constater que chacun pense d'abord à soi et à son avenir. »

A propos d'avenir, quel est celui de Vairelles, dont le nom a disparu des communiqués depuis quelques semaines ? La faute à une déchirure musculaire à la cuisse contractée le 9 septembre dernier à la 37e minute d'un Lyon - Lens finalement gagné 3-0 par les Gones. « Sur le coup, à la réception d'une superbe transversale d'Edmilson, j'ai vraiment eu peur d'être indisponible pour un ou deux mois. En guise de quoi, le docteur Abensour m'a vite rassuré. Car si une échographie reste du chinois pour moi, j'ai tout de même pu voir que le muscle n'était déchiré que sur un ou deux millimètres. »

De fait, en l'espace de deux semaines, Vairelles a retrouvé l'essentiel de ses moyens. Seulement voilà, depuis, il attend toujours au portillon. « Franchement, j'espérais vraiment jouer à Valence, en Ligue des champions, en tout cas en fin de match. De même, j'avoue avoir été déçu de ne pas aller à Marseille le week-end suivant. » Plus modestement, il a joué ce samedi-là à Saint-Priest, dans la banlieue lyonnaise, avec l'équipe de CFA. Pour un tristounet 0-0 à l'arrivée. « Ça fait bizarre de se retrouver là. Mais bon, j'ai essayé de faire ce qu'on me demandait », se souvient-il aujourd'hui, où il se dit encore et toujours partagé entre la conviction que « la roue finit toujours par tourner dans le bon sens » et ce doute qui s'est insinué en lui durant l'été.

Ayant eu l'infortune de se casser un métatarse au cours de la tournée effectuée par l'OL dans les Caraïbes en mai dernier, Vairelles, qui n'a pas pu se préparer normalement avec le groupe en juin, se demande d'ailleurs s'il n'est pas maudit depuis qu'il a posé le pied à Lyon, il y a bientôt un an et demi. « Pour moi qui, jusqu'alors, n'avait pas souvent été indisponible, c'est en tout cas la question que je me suis posée lorsque je me suis blessé à la cuisse début septembre ! »

Au-delà, Tony reconnaît être assailli par un sacré coup de blues en ce début de saison où, pour l'instant, il a dû se contenter de marquer un but en Championnat (contre Rennes, dès la première journée) et de jouer une demi-douzaine de matches tout compris. « C'est vrai, je me suis posé, et je me pose encore, pas mal de questions, car si je suis le premier convaincu des bienfaits du roulement institué par l'entraîneur, je vois aussi que je me retrouve souvent remplaçant. Or, si je suis le premier à me réjouir de l'explosion de Steve Marlet, je sais aussi que, dans un groupe, chacun a sa période. Mais surtout, il est important que chaque joueur sache qu'il a la confiance de l'entraîneur. Or, moi, je me suis demandé, et je me demande encore, si je l'ai vraiment. Comme je ne suis pas du genre à aller demander des explications, voilà où on en est. Mais je demeure convaincu que rien n'est plus mauvais qu'un joueur qui doute de la confiance de son entraîneur. »

De là à regretter de n'avoir pas succombé en temps utile aux sirènes bordelaises ou stéphanoises, il y a cependant un pas que Tony se refuse encore et toujours à franchir. « J'ose croire au contraire que l'avenir me donnera raison. Car s'il est vrai que tour à tour Bordeaux, puis Saint-Etienne *(NDLR : dans le cadre d'un échange avec Alex)* m'ont sollicité en août dernier, j'ai assez rapidement décidé de rester à Lyon. »

Outre qu'il n'a probablement pas eu tort de penser qu'on ne passe pas impunément de Lyon à Saint-Etienne, Vairelles continue en effet de croire que l'OL est une bonne maison. « Ici, j'ai toujours envie de faire quelque chose de bien. Je demeure persuadé qu'il y a moyen de faire de grandes choses à Lyon, où il y a un beau stade, un public, de très bonnes structures. Et une équipe de qualité, encore bonifiée par l'arrivée d'Edmilson, qui est vraiment un super joueur, celui qui nous manquait en défense pour nous permettre de franchir un cap. »

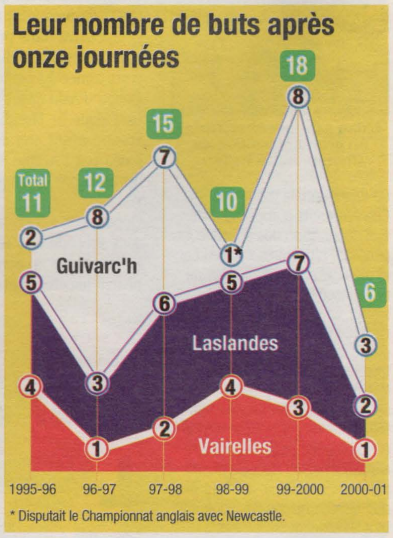
Reste à Tony à se refaire une place au soleil à Lyon, sans laquelle il n'est même pas pensable pour lui de rêver à une nouvelle sélection en équipe de France. « Heureusement, je suis croyant. Et c'est justement pour cela que je pense que la roue va de nouveau tourner dans le bon sens pour moi », lançait-il, avant que mardi soir, face à Valence, Santini le relance dans la bataille dès le début de la seconde période : « Ce n'était pas spécialement prévu. C'est à la fin de la mi-temps que j'ai été prévenu de ce moment que j'attendais avec grande impatience. » Bilan de l'opération ? « J'avais quarante-cinq minutes pour trouver des solutions. A l'arrivée, je suis déçu. J'attendais plus et mieux de ma rentrée, même si je me suis efforcé de tout donner. Disons qu'en pleine confiance, j'aurais peut-être mis au fond les deux ou trois occasions que je me me suis créées. Maintenant, cette confiance, je sais qu'il va falloir que je la retrouve seul. Car c'est la loi du milieu... » Vairelles aura-t-il de nouveau sa chance, samedi soir à Bordeaux ? Pas évident, à entendre Santini : « Tony avait clamé son ambition de réussir une grosse partie. Si on en juge par sa prestation face à Valence, son envie n'a pas coïncidé avec son rendement. » A croire que le gris est vraiment la couleur de l'automne...

CLAUDE CHEVALLY,
à Lyon

Tony Vairelles

Né le : 10 avril 1973, à Nancy (Meurthe-et-Moselle). 1,86 m ; 76 kg. **Attaquant.** 8 sélections A, 1 but. **Dernière sélection :** 26 avril 2000, France - Slovénie, 3-2.
1991-92 : D 1, Nancy, 14 matches, 7 buts.
1992-93 : D 2, Nancy, 34 matches, 9 buts.
1993-94 : D 2, Nancy, 39 matches, 11 buts.
1994-95 : D 2, Nancy, 40 matches, 12 buts.
1995-96 : D 1, Lens, 38 matches, 9 buts.
1996-97 : D 1, Lens, 23 matches, 5 buts.
1997-98 : D 1, Lens, 32 matches, 9 buts.
1998-99 : D 1, Lens, 30 matches, 8 buts.
1999-2000 : D 1, Lyon, 33 matches, 6 buts.
2000-01 : D 1, Lyon, 6 matches, 1 but.
Bilan en D 1 : 176 matches, 45 buts. **Moyenne de but par match :** 0,26.

Leur nombre de buts après onze journées



* Disputait le Championnat anglais avec Newcastle.

trois buteurs

rs équipes respectives. Aujourd'hui, Tony Vairelles, Stéphane Guivarc'h et ar exemple à l'occasion de Bordeaux - Lyon et Monaco - Auxerre, samedi.

Guivarc'h marche à l'ombre

Il a souvent le mot pour plaisanter, pour dédramatiser une situation. Optimiste par nature, mais attaché cependant à des valeurs que certains ont perdue depuis longtemps dans ce milieu où l'argent est roi, Stéphane Guivarc'h se veut rassurant malgré la situation d'Auxerre, qui ne manque pas de l'inquiéter. A trente ans, il possède toujours le même enthousiasme, la même volonté, alors que la réussite n'est pas encore au rendez-vous. Avec seulement trois buts en Championnat, il est en effet en retard sur son tableau de marche. Mais Auxerre 2000 n'a plus rien à voir avec celui des années 96-98.

« Il est évident que mon parcours est moyen depuis le début de la saison, confesse-t-il. Il symbolise les difficultés que nous rencontrons collectivement. Ce n'est pas un seul joueur qui peut faire la différence. Quand une équipe a du mal, tout le monde a du mal. Nous avons des problèmes pour faire le jeu et, de ce fait, nous avons peu de balles de break. C'est d'autant plus ennuyeux que nous concédons souvent un premier but parfois évitable et que nous nous mettons ainsi en mauvaise posture. Cela dit, l'arrivée de Moussa Saïb va nous être profitable. Il sent bien les coups et il a le geste juste. C'est un excellent joueur. »

Meilleur réalisateur du Championnat en 1997 (22 buts avec Rennes) et 1998 (21 avec Auxerre), Guivarc'h demeure un finisseur même s'il évolue dans un registre différent depuis le début de l'exercice. « Je n'ai pas changé mon jeu, ajoute-t-il. En revanche, j'ai plus l'habitude de me retrouver sur un côté ou de décrocher pour avoir plus de ballons. Disons que je suis moins axial. »

Et le capitaine auxerrois de préciser : « Si j'avais quatre ou cinq occasions par match et que je n'en transforme pas une, on pourrait dire que je manque d'efficacité. Mais bon, ce n'est pas le cas, nous nous créons peu d'occasions, il faut bien le reconnaître. »

Guivarc'h n'est pas du genre à baisser les bras. L'attaquant breton a du caractère et le désir de bien faire. Bien sûr, un buteur qui reste muet n'est pas un attaquant heureux. « Quand on a beaucoup goûté à la joie de marquer, c'est un peu frustrant d'être en deçà. Mais l'essentiel, c'est que l'AJA prenne des points. Peu importe qui marque. Je n'ai pas de problème de confiance. L'équipe va, je l'espère, progresser et inscrire plus de buts. C'est d'ailleurs indispensable si nous voulons demeurer en Première Division. »

Seul rescapé (avec Saïb et Cool) du groupe champion de France en 1996, seul champion du monde auxerrois après les départs de Charbonnier et de Diomède, Stéphane Guivarc'h est aujourd'hui le joueur le plus expérimenté de l'effectif. Considère-t-il pour autant qu'il doit avoir un rôle de leader ? « J'essaie de parler, d'expliquer des choses. Il faut sans doute plus communiquer, mais il faut aussi que chacun prenne ses responsabilités. Nous devons relever la tête tous ensemble. »

En revenant dans l'Yonne en juillet 1999 après une saison difficile en Grande-Bretagne, l'avant-centre breton s'attendait cependant à retrouver une équipe plus compétitive. « Je ne regrette pas d'avoir signé de nouveau à Auxerre. J'avais rencontré Guy Roux et le président Hamel, qui m'avaient dit vouloir monter une équipe solide. Je pensais donc qu'ils mettraient plus d'atouts dans leur jeu pour bâtir un groupe. Or, l'effectif a régulièrement été dégraissé. Je crois qu'Auxerre manque d'ambition. »

En perdant régulièrement ses cadres depuis trois ans, l'AJA a ainsi perdu son efficacité, son identité et sa culture club. Les responsables ont mal géré l'effectif. Ils n'ont pas tiré les enseignements des deux dernières saisons, et Auxerre, l'habitué des Coupes d'Europe, joue aujourd'hui les seconds rôles. « Des jeunes talentueux composent le groupe, mais ils manquent d'expérience, indique encore Guivarc'h. Je le répète, il faut s'accrocher, faire bloc pour tenir et, surtout, se maintenir. »

« Il y a une petite déception chez Stéphane, souligne pour sa part l'entraîneur, Daniel Rolland. Il pensait sans doute en début de saison que l'équipe jouerait un autre rôle. Nous peinons tous, mais Guivarc'h, joueur d'expérience à un poste difficile, est un garçon sur lequel je compte beaucoup. Notre attaque a changé, avec deux nouveaux joueurs *(Deblock, Fadiga)*, et il y a peu de centres, ce qui explique aussi qu'il ait peu marqué. Il dépend des autres et n'a pas beaucoup d'occasions de but. Ça va revenir, je l'espère. »

En tombant dans l'anonymat auxerrois, Stéphane Guivarc'h s'est également éloigné de la sélection nationale, où il a fait sa dernière apparition en novembre 1999 contre la Croatie (3-0). Le champion du monde ne semble pas se faire trop d'illusions. « Je pense toujours à l'équipe de France et j'aimerais y revenir, mais je sais aussi qu'en étant dans un club mal classé, ce n'est pas facile. Il faudrait que je marque beaucoup plus. Et puis, aujourd'hui, il y a des jeunes doués qui ont confirmé tout le bien que l'on pensait d'eux : Wiltord, Henry, Anelka ou Trezeguet.

Je reste néanmoins le premier supporter des Bleus, et quand je les vois jouer, je prends toujours du plaisir. »

Professionnel dans l'âme, soucieux de donner le maximum pour son club, Guivarc'h sait qu'Auxerre va jouer une grande partie de son avenir dans les prochaines semaines. Il sait aussi que chacun devra enfiler le bleu de chauffe, le capitaine en tête. Les temps changent. Les Auxerrois sont bien loin des paillettes européennes.

Correspondance
JEAN-PIERRE GUILLETAT

Stéphane Guivarc'h

Né le : 6 septembre 1970, à Concarneau (Finistère). 1,84 m ; 78 kg. **Attaquant.** 14 sélections A, 1 but. **Dernière sélection :** 13 novembre 1999, France - Croatie, 3-0.
1989-90 : D 1, Brest, 1 match.
1990-91 : D 1, Brest, 9 matches.
1991-92 : D 2, Brest, 6 matches, 2 buts. D 2, Guingamp, 12 matches, 3 buts.
1992-93 : D 2, Guingamp, 34 matches, 14 buts.
1993-94 : N 1, Guingamp, 33 matches, 28 buts.
1994-95 : D 2, Guingamp, 41 matches, 23 buts.
1995-96 : D 1, Auxerre, 23 matches, 3 buts.
1996-97 : D 1, Rennes, 36 matches, 22 buts.
1997-98 : D 1, Auxerre, 32 matches, 21 buts.
1998-99 : PL, Newcastle, 4 matches, 1 but. PL, Glasgow Rangers, 14 matches, 5 buts.
1999-2000 : D 1, Auxerre, 32 matches, 14 buts.
2000-01 : D 1, Auxerre, 11 matches, 3 buts.
Bilan en D 1 : 144 matches, 63 buts. **Moyenne de but par match :** 0,44.

Photo Alain LANDRAIN

Stéphane Guivarc'h a de quoi être abattu, Auxerre flirte avec le premier relégable en Championnat, et son total de buts est bloqué à trois depuis le 30 septembre.

Si le buteur Lilian Laslandes trouve rarement le chemin des filets au tiers du Championnat, Elie Baup, son entraîneur, n'est pas inquiet : « Je suis sûr qu'en fin de saison il sera entre 12 et 15 buts. »

Laslandes en eau trouble

« Il doit être secoué quelque part. Car ce n'est pas évident de harceler l'adversaire sans arrêt, de multiplier les courses avec autant de détermination et toucher parfois aussi peu de ballons. Il faut du courage, de l'abnégation et posséder un mental au-dessus de la moyenne. Pour un entraîneur, un mec comme ça, c'est de l'or en barre. » Ces propos, tenus par Elie Baup, remontent à un an presque jour pour jour. A cette époque, Lilian Laslandes, en dépit d'une technique individuelle un peu fruste, était un combattant hors pair à la pointe de l'attaque girondine. Au top physiquement et mentalement, il s'évertuait à couvrir plus d'une dizaine de kilomètres à chaque rencontre. Il multipliait les appels sur toute la largeur du terrain, les fausses pistes pour ouvrir des brèches à ses partenaires, répondait présent sur tous les points chauds où il imposait sa masse athlétique, n'hésitait pas à décrocher pour jouer en pivot et en déviations, et se livrait sans compter pour revenir défendre et participer au travail de récupération.

Cette fougue, cet enthousiasme, cette générosité réclamaient de sa part une condition physique optimale, domaine dans lequel il s'est toujours investi à fond, que ce soit à Saint-Seurin (D 2) ou à Auxerre, afin de compenser ses lacunes techniques. Et comme il s'appuie sur un sens du but au-dessus de la moyenne, il a inscrit 92 buts en 230 matches de Division 1. En outre, en trois saisons sous le maillot frappé du scapulaire, il a marqué successivement 14, 15 et 14 buts. Parmi les buteurs en activité en D 1, il se positionne ainsi à la deuxième place, derrière Sonny Anderson (95). Ses qualités d'altruiste, de finisseur et son état d'esprit avaient convaincu Aimé Jacquet de lui offrir sa première sélection le 12 novembre 1997, à Saint-Etienne, contre l'Ecosse. Malheureusement, la performance de Laslandes ne fut pas à la hauteur des espérances du patron des Bleus, qui le recala pour le Mondial 98. Pour ▶

Lilian Laslandes

Né le : 4 septembre 1971, à Pauillac (Gironde). 1,86 m ; 82 kg. **Attaquant.** 7 sélections A, 3 buts. **Dernière sélection :** 9 octobre 1999, France - Islande, 3-2.
1992-93 : D 1, Auxerre, 19 matches, 9 buts.
1993-94 : D 1, Auxerre, 19 matches, 5 buts.
1994-95 : D 1, Auxerre, 26 matches, 11 buts.
1995-96 : D 1, Auxerre, 34 matches, 12 buts.
1996-97 : D 1, Auxerre, 27 matches, 10 buts.
1997-98 : D 1, Bordeaux, 33 matches, 14 buts.
1998-99 : D 1, Bordeaux, 33 matches, 15 buts.
1999-2000 : D 1, Bordeaux, 31 matches, 14 buts.
2000-01 : D 1, Bordeaux, 8 matches, 2 buts.
Bilan en D 1 : 230 matches, 92 buts. **Moyenne de but par match :** 0,40.

tant, au lendemain du sacre suprême, Roger Lemerre, l'héritier de Jacquet, convoque le Pauillacais pour le match amical d'août en Autriche. Auteur du but égalisateur à Vienne (2-2), il entame donc la campagne des éliminatoires à l'Euro 2000, avant de perdre sa place après Islande-France (1-1). Il la retrouve un an plus tard et dispute les trois derniers matches qualificatifs à l'Euro 2000, contre l'Ukraine, l'Arménie et l'Islande. Et puis, plus rien... Pas assez efficace et efficient – même s'il a inscrit trois buts en sept sélections –, il échoue encore une fois aux portes d'une grande compétition internationale. Aujourd'hui, il ne nourrit plus aucun rêve en bleu. Il sait bien que la nouvelle génération composée des Henry, Trezeguet, Wiltord et Anelka a pris plusieurs longueurs d'avance après le sacre européen aux Pays-Bas.

Mais force est de reconnaître que Lilian Laslandes a perdu de sa superbe et de son aura auprès du public de Lescure depuis un an. Auteur de neuf buts lors des douze premières journées la saison passée, tout le monde le voyait réussir sa meilleure saison et terminer en tête au classement des buteurs. Et lui se voyait revêtir à nouveau la tunique tricolore. Déçu, découragé par les non-sélections et confronté à des problèmes personnels, il ne fut plus que l'ombre de lui-même par la suite. Errant sur le pré comme une âme en peine, il fut pris à partie par son public. Dans les travées, des voix s'élevèrent pour stigmatiser son comportement sur et hors du terrain. Sa réputation d'oiseau de nuit fit alors ostensiblement le tour de la ville alors qu'il vivait ainsi depuis son retour en Gironde. Mais, on le sait bien, des prestations médiocres amplifient souvent le phénomène.

Et comme il répondit maladroitement à toutes les formes de provocation (doigt d'honneur, poing vengeur, boycottage de la presse), il s'enfonça davantage pour devenir le véritable souffre-douleur du stade Lescure. Son mal-être était évident, mais il n'écouta ni les conseils de son entraîneur, ni ceux de son président. D'ailleurs, il n'est pas sûr que sans le départ de Wiltord, Laslandes serait resté aux Girondins. L'homme est blessé au plus profond de lui. L'intersaison arrive alors à point nommé. Il se remet en question et attaque la préparation plus motivé que jamais. Hélas ! à quatre jours de la reprise du Championnat, il est victime d'une déchirure musculaire derrière la cuisse.

Indisponible trois semaines, Laslandes réintègre une équipe affaiblie et en quête d'une première victoire à la quatrième journée. Il est alors annoncé comme le Messie. Il le sera la journée suivante en égalisant contre Lens (1-1) dans le temps additionnel. Le déclic pour Bordeaux. Pavon parti pour d'obscures raisons au Betis Séville, Laslandes se voit confier le brassard de capitaine par Elie Baup. Il l'étrenne de la plus belle façon avec un retentissant succès à Nantes (0-5). Huit jours plus tard, il le perd au lendemain de la défaite concédée à domicile face à Guingamp (0-2), au détriment de Christophe Dugarry.

Il est sanctionné par le club pour avoir outrepassé son devoir de réserve à la sortie des vestiaires : « Si ça continue ainsi, Bordeaux va droit dans la crise. Je comprends l'attitude des supporters qui nous ont conspués. C'est d'abord la faute des joueurs, mais tout le monde doit se regarder dans la glace. Pourquoi Pauleta, blessé au bout de cinq minutes, n'a-t-il pas été remplacé ? C'est celle aussi des dirigeants. A Nantes, les présidents sont venus tout joyeux dans le vestiaire après notre victoire. Et là, ils ne sont même pas rentrés pour venir nous dire un mot. » Alors qu'il commençait à refaire surface, Lilian Laslandes, pour une nouvelle maladresse, replonge alors dans un abîme de doute et d'introspection. Avec deux buts en huit rencontres de Championnat, dans un positionnement il est vrai différent, il est loin de ses départs tonitruants. Même s'il a réussi trois passes décisives. En sortira-t-il un jour ? Elie Baup, bon prince et toujours prompt à défendre ses hommes, lui accorde toute sa confiance : « Dans notre nouvelle organisation avec quatre milieux plus à plat que l'an passé, il évolue derrière Pauleta pour un premier travail défensif et de relance. Pour nous, c'est un joueur indispensable pour sa générosité, son état d'esprit et l'aide qu'il apporte à ses partenaires. C'est un job astreignant, qui réclame beaucoup d'efforts. Cela peut donc le pénaliser lorsqu'on a le ballon et nuire à sa finition pour le moment. Mais il va retrouver le chemin des filets. Je suis sûr qu'en fin de saison, il sera entre 12 et 15 buts. » A vingt-neuf ans, Laslandes n'a plus de temps à perdre.

Correspondance ALAIN GOUJON

Les mauvais plans de Saint-Etienne

NOUVEAUX. *Si les Verts sont à la traîne, c'est en grande partie la faute à un recrutement qui n'a pas produit les effets escomptés. Revue de détail avant la réception de Metz, samedi.*

Depuis l'arrivée d'Alain Bompard, Gérard Soler et Robert Nouzaret à la tête du club stéphanois, le parcours de l'équipe avait, jusqu'à ce début de saison, été sans faute. L'une des explications de ces résultats était d'avoir réussi bon an mal an un recrutement juste et pertinent, à la fois au niveau de la qualité et de l'état d'esprit. L'exemple de la saison dernière est en ce sens révélateur : pour un investissement raisonnable, l'ASSE avait enrôlé Wallemme et Kvarme en défense, Guel et Pédron en milieu de terrain, sans oublier le duo brésilien Alex-Aloisio en attaque. Difficile de réussir un aussi beau tir groupé, et il aurait donc été miraculeux que le « nez » des agents recruteurs verts soit aussi affûté cette saison, alors que le but avoué était de doubler tous les postes.

Seulement, alors qu'aucun joueur du centre de formation ne semble pouvoir rapidement intégrer l'effectif professionnel, force est de constater que les recrues de l'année ne sont pas les renforts attendus. D'ailleurs, hormis Huard, Carteron et, dans une moindre mesure, Sanchez, qui profite de la grave blessure de José Aloisio, les autres ne sont pas titulaires, alors que Panov a d'ores et déjà été prêté à Lausanne. Comme Luiz Alberto est le joker des Verts, le recrutement devrait être terminé, à moins d'embaucher un chômeur. John Toshack, ultime recrue de l'ASSE, devra donc patienter jusqu'à l'ouverture du mercato pour obtenir de nouveaux renforts.

Les satisfactions. **PATRICE CARTERON :** le Breton est venu de Lyon, une fois la saison débutée. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, il s'est imposé comme titulaire dans son couloir droit et, s'il n'apporte pas encore tout le soutien espéré à son attaque, il a parfaitement intégré l'état d'esprit forézien.

LAURENT HUARD : pas évident pour l'ex-Sedanais de s'imposer à Saint-Etienne, où les milieux défensifs étaient nombreux avec Sablé, Sarr et Boudarène. Remplaçant en début de saison, il a profité des absences de Sarr pour diverses sélections internationales, puis de la suspension de Sablé pour devenir titulaire. Mais, si l'on excepte la suspension qui le frappera lors du déplacement à Bastia, le 29 octobre, il paraît bien accroché à son poste.

Les doutes. **KARIM FELLAHI :** il vient du National, où, sous les couleurs du Red Star, il avait réussi des merveilles, participant activement, entre autres, à l'élimination de l'AS Saint-Etienne en Coupe de la Ligue. Maintenant, il lui faut confirmer parmi l'élite, et si, sur certaines actions, il prouve qu'il a de réelles capacités, il n'a pas encore acquis l'assurance qui lui permettrait de s'affirmer définitivement.

CHRISTOPHE SANCHEZ : recruté en hâte alors que le Brésilien Alex était placé sur la liste des transferts, il ne devait être que la doublure de José Aloisio. La blessure de l'attaquant de l'ASSE a précipité sa titularisation en D 1. Après des débuts difficiles, le moral de Sanchez va mieux : deux buts en amical face à Sion voici deux semaines et une belle tête samedi dernier face à Sachy sont là pour prouver qu'il peut revenir à son niveau, d'autant que son style n'est pas pour déplaire à John Toshack.

Les espoirs. **LUIZ ALBERTO :** en attendant de connaître son véritable niveau, le troisième Brésilien des Verts a montré sa première qualité : la patience ! Arrivé en août, il a attendu deux mois le passeport grec de Levytsky pour être qualifié en tant que joueur hors UE avant de devoir son intégration à l'éviction de Panov. Il devrait donc effectuer ses débuts samedi face à Metz. Dommage, il aurait été très utile pour pallier l'absence momentanée de Mettomo, mais aujourd'hui que le Camerounais est revenu Toshack devrait lui confier un rôle de libero avancé.

FOUSSENI DIAWARA : recruté au Red Star dans un premier temps afin de poursuivre sa formation en CFA sous la houlette de Patrick Revelli, le jeune joueur avait été appelé dans le groupe pro par Robert Nouzaret et, samedi dernier à Sedan, Toshack l'a également intégré. Il sera sans doute l'une des pierres angulaires de l'équipe stéphanoise... du XXI[e] siècle !

Les déceptions. **MAXYM LEVYTSKY :** la saga des gardiens de but stéphanois aura été l'un des feuilletons de l'été, et ce n'est pas fini. Passé l'épisode Berezovski, l'Ukrainien fut présenté comme deux fois meilleur que l'Arménien, « dans la lignée de Curkovic », précisait même Nouzaret. Las, un furoncle au genou qui s'infecte, et voilà Jérémie Janot qui prend le relais avant de se « trouer » à Auxerre et de céder sa place à Jérôme Alonzo, pas innocent non plus, samedi dernier, sur le deuxième but sedanais. Alors, Levytsky, plus remarqué jusqu'à présent pour ses gesticulations et ses sauts périlleux quand son équipe marque, pourrait revenir en odeur de sainteté. Toshack se serait ainsi étonné qu'on n'utilise pas un gardien recruté à l'étranger.

ALLAN OLESEN : le Danois a effectué quelques apparitions en D 1, en particulier lorsque Lionel Potillon n'a pas pu tenir sa place. Mais il n'a jamais véritablement convaincu : manque de rapidité, manque de soutien à ses attaquants, son potentiel reste encore à démontrer.

Le couac. **ALEXANDER PANOV :** le petit attaquant russe, bourreau de l'équipe de France en juin 1999 lors d'un match de qualification pour l'Euro 2000 (il avait marqué deux buts pour une victoire 3-2), est arrivé à Saint-Etienne en pleine forme et sa pointe de vitesse a épaté tous les observateurs lors de ses premières apparitions. Il avait un tigre dans son moteur, un tigre qui s'est épuisé vite, très vite, trop vite. Et comme il n'avait surtout pas le profil pour jouer au côté d'Alex, il ne s'intégrait plus dans le schéma de l'équipe une fois Aloisio out. Alors, pour permettre à Luiz Alberto d'être enfin qualifié, le Russe a été sacrifié en fin de semaine dernière et prêté à Lausanne.

Correspondance JEAN-YVES DUPAIN

Photo Daniel BARDOU

Bourreau de la France en juin 1999, lors de la phase éliminatoire de l'Euro 2000, avec la Russie (3-2), Alexander Panov, après un début de saison très moyen, est déjà reparti pour Lausanne, où il a été prêté.

● Dès la fin du match contre Metz (2-2) samedi dernier, **Alain Perrin** a abandonné ses joueurs. Il s'est en effet envolé pour la Finlande pour un séjour de 48 heures. Sa prospection en vue de renforcer l'équipe troyenne la saison prochaine, voire pendant le mercato d'hiver, a déjà débuté.

● **Christophe Galtier** retrouvera sa place sur le banc de l'OM ce dimanche à l'occasion du match contre Lille. L'ancien entraîneur adjoint de Bernard Casoni a purgé la suspension de six mois que lui avait infligée la commission de discipline de la LNF à la suite des incidents ayant émaillé la rencontre OM-Monaco la saison passée (4-2).

Bordeaux à l'orléanaise

Les Girondins de Bordeaux ont signé une convention de partenariat pour la formation des jeunes avec le FC Orléans-Saint-Jean-de-la-Ruelle (DH). L'accord – le premier du genre sur le plan national pour les Bordelais – prévoit de nombreux échanges entre les deux clubs (prêt de matériel, visites et stages au domaine du Haillan...). Les Girondins organiseront chaque année deux opérations de détection, et les meilleurs jeunes de l'Orléanais et du Val de Loire pourront rallier le nouveau centre de formation des Girondins inauguré en juillet dernier. « En tant que club formateur, nous avons besoin d'un point d'ancrage dans chaque région. Nous avons choisi le FCO, car c'est le meilleur pour la politique de jeunes en région Centre, et beaucoup de joueurs professionnels, comme Peguy Luyindula (Strasbourg) et Patrick Barul (Lens), en sont issus », ont souligné les responsables bordelais de la formation, Marius Trésor, Patrick Battiston et Guy Hillion, présents dans le Loiret pour officialiser le contrat.

● Mercredi matin, à l'occasion d'une opposition à onze contre onze que John Toshack avait programmée à Geoffroy-Guichard, le défenseur norvégien de Saint-Etienne **Bjorn Töre Kvarme** s'est donné une entorse à une cheville. Sa participation au match contre Metz ce samedi est incertaine.

● **Farid Ghazi** joue de malchance. A peine remis d'une entorse à une cheville contractée à Metz (2-2), l'attaquant troyen s'est plaint de douleurs dentaires. Il est forfait contre Bastia ce samedi.

● Revenu blessé de Russie où il avait disputé avec sa sélection une rencontre des éliminatoires du Mondial 2002, **Alexeï Smertin** souffre toujours du ménisque externe du genou gauche. Les récents examens montrent que l'intervention chirurgicale est indispensable. Le milieu défensif de Bordeaux sera donc opéré par arthroscopie ce vendredi. Il devrait être indisponible une dizaine de jours.

● Ne le jugeant pas assez affûté, Frédéric Antonetti n'avait pas retenu **Sébastien Piocelle** contre Monaco (0-2) vendredi dernier. Cette semaine, l'ex-Nantais a poursuivi normalement sa préparation et devrait être du voyage à Troyes.

● Si Marc-Vivien Foé, expulsé mardi face à Valence (1-2), fera défaut à l'OL mercredi prochain à Heerenveen, **Florent Laville** manquera à l'appel samedi soir à Bordeaux en raison d'une suspension. Le capitaine lyonnais n'a pu la purger la semaine dernière pour cause de report du match Lyon-Toulouse. Même sanction pour **Jacques Santini**. L'entraîneur lyonnais sera relégué dans les tribunes du stade Lescure pour s'être fait expulser au soir du match Lyon-Lens (3-0).

● Touché au genou droit à la suite d'un choc avec Alain Roche lors de l'entraînement de mardi, l'international belge **Marc Wilmots** a dû être ponctionné à deux reprises. Il est resté aux soins mercredi et jeudi. Sa participation au match contre Lyon ce samedi reste donc très incertaine.

● Rolland Courbis devra patienter avant de pouvoir aligner **Esteban Fuertes**. En raison d'une blessure à une cuisse, l'attaquant argentin du RC Lens ne participe toujours pas aux entraînements au même titre que ses coéquipiers. Il aligne les longueurs de terrain et les exercices spécifiques.

● **Vander** pourrait réintégrer l'effectif rennais à Nantes ce samedi. Le milieu de terrain offensif brésilien est remis d'une fracture à un pied révélée à l'issue du premier match de Championnat à Lyon (2-2). Il a joué ce week-end avec la réserve rennaise. Paul Le Guen l'a cependant dispensé des exercices physiques et ne prendra pas le moindre risque.

● Le défenseur guingampais **Pierre Bourdeau** avait raté le match à Lille (1-1) pour cause de suspension. Il effectue sa rentrée ce samedi contre Strasbourg.

AU PAS DE CHARGE. L'entraîneur de l'OM, Abel Braga, a une façon bien à lui d'opérer son décrassage le surlendemain des matches. Son truc, c'est de marcher de long en large sur le terrain. Rien ne sert de courir à Marseille pour qui sait atteindre son but à temps.

● Le défenseur guingampais **Marek Jozwiak** a recommencé à courir cette semaine après avoir été victime d'une fracture de fatigue à la jambe gauche. Mais le Polonais n'est pas encore prêt à renouer avec la compétition.

● Un mois après une fracture d'une cote survenue à Marseille, **Christophe Dugarry** fera sa rentrée samedi devant Lyon. Même s'il risque de manquer de rythme, son apport offensif ne pourra que profiter à une équipe qui ne s'est imposée qu'une fois en cinq rencontres à domicile.

● Le gardien guingampais **Ronald Thomas** n'a pu participer au moindre match cette saison en raison d'une double déchirure à un mollet. Il est retourné en consultation cette semaine à l'INF Clairefontaine auprès du docteur Le Gall.

● Les responsables de la sécurité de l'OM se sont rendus lundi à Paris au chevet du jeune **supporter de l'OM** blessé au Parc vendredi dernier, et dont la jambe droite est toujours paralysée. Ils lui ont offert un maillot de Patrick Blondeau signé par toute l'équipe.

● Le gardien lensois Sébastien Chabbert, en soins à Capbreton (Landes) après une opération à un genou, a été rejoint par le défenseur central **Valerien Ismaël**, récemment opéré d'un ménisque après avoir reçu un choc lors d'une rencontre de CFA.

UNE-DEUX

Le Roux : « Il faut oublier les clichés »

Passé par le FCNA avant d'être tenté par le pari du Stade Rennais, Christophe Le Roux nous livre son sentiment avant le derby breton de ce samedi à la Beaujoire, sachant que les deux clubs ont les mêmes caractéristiques après 11 journées de Championnat (15 points, 4 victoires, 3 nuls et 4 défaites).

« Christophe, la saison passée, vous aviez volé en éclats à la Beaujoire (0-3). Est-ce un match que vous avez encore en tête ?

Cette défaite nous a fait très mal à l'époque. Ce soir-là, tout réussissait à Nantes et rien ne marchait pour nous. On a subi une véritable humiliation. Quand le public fait la ola après trente minutes, c'est difficile à vivre. Maintenant, on ne fait pas non plus une fixation là-dessus. On a envie de montrer un autre visage. On n'a pas à faire de complexe d'infériorité, car on a nos propres armes.

Vous parlez de complexe d'infériorité. Nantes et son jeu léché ont longtemps été opposés en Bretagne au jeu plus direct de Rennes. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Je crois vraiment que ce n'est plus la réalité. On ne peut pas toujours dire que Nantes joue bien et que Rennes tente de construire sans culture du jeu. Le discours tenu à Nantes sur le mouvement et l'anticipation, je l'entends aussi ici avec Paul Le Guen. Il faut oublier les clichés. Il n'y a pas qu'à Nantes qu'on joue à une touche de balle.

Rennes n'est-il pas quand même à la recherche d'une identité ?

Ma première année ici était intéressante, la deuxième beaucoup moins, et là, je crois que nous sommes en train de reconstruire avec des individualités. Et on sent que ça commence à prendre.

Quelle est l'influence des joueurs Brésiliens César, Vander, Lucas et Fabiano ?

César apporte incontestablement son expérience. Il est très sûr de lui. Quant à Sévérino Lucas, on a déjà pu sentir son potentiel. S'il brille, c'est aussi parce que Mario *(Turdo)* pèse sur les défenses. C'est aussi à nous de les guider car ils découvrent le Championnat de France.

Le milieu de terrain à vocation très offensive (Echouafni, Le Roux, Delaye, Gourvennec) est-il une des clés de votre avenir ?

C'est vrai qu'on a senti un bon feeling contre Lens, mais d'autres joueurs peuvent rentrer. Le fait d'être nombreux doit devenir une force. Et puis, aujourd'hui, il n'y a plus des récupérateurs et des organisateurs. Quand je vois Guardiola, Redondo ou Veron, pourtant positionnés devant leur défense, je me dis qu'ils sont les premiers organisateurs du jeu de leur équipe. »

Correspondance
JACQUES TERRIEN

Photo L'ÉQUIPE

● L'infirmerie messine s'est vidée ces derniers temps. Seuls deux défenseurs sont encore indisponibles quelque temps : **Philippe Gaillot** (déchirure à une cuisse) pourrait retrouver la compétition début novembre, et **Sylvain Marchal** (opération à une cheville) est attendu pour le mois de décembre.

● Le capitaine sedanais **Luis Satorra** a signé, contre Saint-Etienne, son 12e but sous les couleurs sedanaises. A noter que dix de ses douze buts ont été marqués de la tête et deux du gauche, ce qui fait dire à Alex Dupont : « Maintenant, il va falloir que Luis apprenne à se servir de son pied droit. »

Marseille - Metz avancé

La rencontre Marseille-Metz, comptant pour la 16e journée de Championnat, a été avancée du 18 au 17 novembre. Le 18, le Stade-Vélodrome sera le théâtre d'une affiche France - Nouvelle-Zélande de rugby.

● Le retour de **Charles-Edouard Coridon** se précise. L'ancien milieu de terrain guingampais, opéré d'une pubalgie cet été, a repris l'entraînement. Il participe aux jeux et a même retrouvé le chemin des filets. Il pourrait être opérationnel d'ici à trois semaines.

● **Cyril Domoraud** n'a pu être aligné vendredi dernier face à Monaco. L'ancien défenseur de l'Inter Milan ressentait toujours une douleur consécutive à un choc au niveau de l'humérus. Il devrait faire ses grands débuts ce samedi à Troyes. En attendant, mercredi, il a fêté officiellement son arrivée au sein de l'équipe bastiaise en offrant champagne et petits fours à ses coéquipiers.

● L'attaquant guingampais **Edwin van Ankeren** a profité du déplacement à Lille (1-1) samedi dernier pour aller consulter le professeur Maertens à Anvers. Ce dernier l'avait déjà opéré début septembre d'une cheville. Le Néerlandais souffre cette fois d'une bursite pré-rotulienne à un genou.

● Le première pierre du futur **centre de formation** lensois sera posée le 26 octobre prochain. Situé à Avion, le vaste complexe aurait coûté environ 80 MF.

Week-end fair-play

Les Journées mondiales du fair-play se tiennent ce week-end, et notamment sur tous les terrains de l'Hexagone, du niveau amateur au niveau professionnel. La FFF et la LNF s'inscrivent en relais de la FIFA. Les instances dirigeantes invitent tous les licenciés à se serrer la main avant et à l'issue des rencontres (il n'est pas interdit de le faire pendant !). Tous les acteurs des Championnats nationaux arboreront un brassard jaune et bleu frappé du logo FIFA fair-play. Enfin, un texte vantant l'esprit du respect de l'adversaire sera largement diffusé dans les stades. Y aura-t-il moins de cartons distribués ce week-end ?

FIL ROUGE

BRUNO ALICARTE EST LIBRE. Bruno Alicarte, le frère du Bordelais Hervé, vient de résilier à l'amiable son contrat avec l'équipe suisse de Neuchâtel Xamax. Il est désormais à la recherche d'un club. **LUIZ ALBERTO ENFIN QUALIFIÉ !** Luiz Alberto patientait depuis deux mois en attendant sa qualification. Il a reçu mercredi matin la lettre de sortie de sa fédération. Le défenseur central brésilien devrait effectuer ses grands débuts avec Saint-Etienne ce samedi contre Metz. **ALLIOU CISSÉ SUR LE DÉPART.** Alliou Cissé, qui ne joue plus qu'avec l'équipe de CFA du PSG, désire quitter le club de la capitale. Tout pourrait se débloquer rapidement avec un club de D 1. **FADERNE À BASTIA.** Au chômage depuis l'intersaison, l'attaquant David Faderne s'est engagé avec Bastia jusqu'à la fin de la saison. L'ancien buteur de l'AC Ajaccio (15 buts la saison passée) pourra soulager le duo Née-André.

Laval à quatre temps

CLÉS. *Les Mayennais, qui accueillent le leader sochalien ce vendredi, comptent cette saison sur leurs quatre chefs de pupitre : Christophe Gardié, Samuel Neva, Laurent Viaud et Lionel Rouxel. Gros plan sur le quatuor qui donne le* la *de la valse des Tango.*

Christophe Gardié (gardien), le sage. Quand on est « papy » comme lui, on aime généralement le repos et le silence. Mais, s'il se définit comme un « garçon assez tranquille », papy Gardié n'a hérité de ce gentil sobriquet qu'en raison de son âge, pas vraiment canonique : trente-six ans, dont seize de professionnalisme. La retraite, la chaise longue et les pantoufles, il ne va pas s'y adonner tout de suite. D'ailleurs, son coach, Hervé Gauthier, s'étonne de la tournure que prend sa longévité : « Ce n'est pas croyable. Plus il prend de la bouteille, plus il se bonifie. Il va crescendo, et il a toujours autant envie de gagner. »
Pas étonnant quand, comme Christophe, on vient de passer quatre saisons sur le mode mineur, à rebondir dans le ventre mou de la D 2, à se dépatouiller dans la monotonie qui enveloppait Laval. « C'est un peu ennuyeux de jouer tout le temps la dixième place. Là, c'est l'embellie. Ça fait du bien d'être ambitieux. » Surtout, ça lui laisse une chance de retrouver la Division 1, qu'il a délaissée il y a une petite dizaine d'années du côté de Lens et de Sochaux. « Si je veux rejouer un jour en D 1, c'est le moment ou jamais. A mon âge, ce serait fantastique. Ma carrière est plus derrière moi que devant. Alors, je prends mon pied sans penser à autre chose. Je suis serein, quoi. » C'est d'ailleurs sa première qualité sur le pré. Pas d'esbroufe ni d'arrêt poster.
Cap'tain Gardié assure en douceur, et ça plaît à son coach. « Il est très régulier, ce n'est pas le type qui va faire un arrêt spectaculaire et puis se trouer deux secondes après. Il passe rarement au travers. Il sent les coups, n'anticipe pas et donne un minimum d'indications à l'attaquant adverse. Quelles que soient les circonstances, il est là. » C'est ça, un papy.

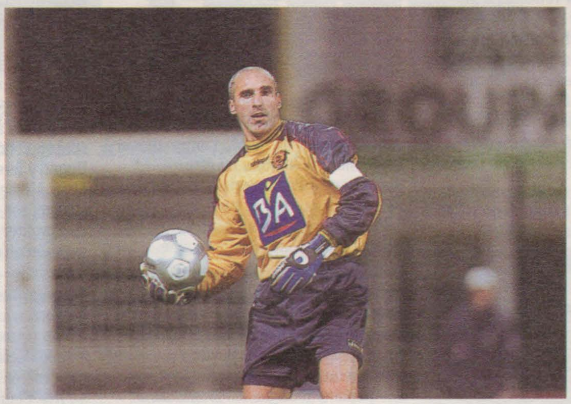


Photo Jackie DELORME

Après des années à « jouer la dixième place », « papy » Gardié retrouve l'enthousiasme.

Photo Thomas BREGARDIS/HOT SPORTS

Samuel Neva. Tout le monde le compare déjà à Thuram. A Laval et ailleurs...

Samuel Neva (défenseur), le prodige. C'est vrai qu'à le voir la similitude frappe la mémoire. C'est vrai qu'à l'entendre le doute n'est plus permis. C'est vrai que, depuis qu'il joue à ses côtés, le jeune Samuel Neva évoque le souvenir d'un de ses anciens coéquipiers monégasques à Laurent Viaud : « Il me rappelle Lilian Thuram. Physiquement *(ils mesurent tous deux 1,83 m pour environ 70 kg)*, mais aussi pour ses qualités de défenseur. Pour son état d'esprit également. Comme Lilian, Sam est toujours avide de savoir, il écoute et ne lâche jamais rien. Jusqu'à présent, il a vraiment été impressionnant, qu'il ait joué stoppeur ou latéral droit. » Comme Thuram.
Samuel, lui, sourit, tranquille face à cette monumentale filiation. « C'est super-flatteur, mais j'essaie surtout de garder la tête sur les épaules. Je n'ai que dix-neuf ans, j'ai encore tout à apprendre. » Pas trop quand même, puisqu'il devient patron de match en match, replace et commande la défense tango. « Une vraie révélation. LA révélation de D 2, martèle son coach, Hervé Gauthier. Il devait être intégré au groupe cette saison, mais pas aussi vite. Les blessures à répétition de Stéphane Moreau ont accéléré son avènement logique même si, aujourd'hui, c'est à son tour d'être forfait à cause d'une douleur au genou. Il est facile, puissant, appliqué. En plus, c'est un gars en or. Il a des énormes atouts pour réussir. » Pas illogique, dès lors que son nom hante déjà les rapports des recruteurs de D 1 et de l'étranger, alléchés par la saveur de ses premières sorties. Alors, dans l'immédiat, ce n'est donc plus la trace de Thuram qu'il pourrait suivre mais celle de Djimmy Traoré, passé de Laval à Liverpool. La trajectoire semble en tout cas aussi exponentielle.

Laurent Viaud (milieu), le guide. Il a déjà connu cette ambiance studieuse, cet enthousiasme. A Angers, ç'avait « débouché sur une montée ». Alors, forcément, ce début de saison tonitruant de Laval titille joliment la boîte à souvenirs de Laurent Viaud (31 ans) : « Tout le monde bosse dans la bonne humeur. Les jeunes sont à l'écoute, on les conseille sans jouer les donneurs de leçon. Ça me rappelle Angers. Quand Amisse, Vermeulen ou Guion parlaient, on enregistrait. » Le temps s'est enfui, les responsabilités l'ont rattrapé. A Laval, c'est Viaud qui « canalyse ». Au milieu du terrain comme en dehors, son expérience compilée à Angers, à Monaco, à Rennes ou à Estrémadure (D 1 espagnole) impose le respect et sa place de guide dans l'ascension par la face en or de la D 2, celle qui mène à la D 1. « Pour le moment, il faut rester tranquille. On ira au-dessus si les favoris comme Montpellier, Le Havre ou Sochaux se loupent. C'est pour ça que la rencontre face aux Sochaliens ce vendredi est importante. Notre rôle, à Lionel *(Rouxel)* et à moi, est de mettre tout le monde en garde. Etre devant, c'est bien, mais il ne faut pas s'enflammer. »
Pas de risque avec Viaud, qui minimise même son propre impact sur l'équipe : « Il y a quelques mecs qui sont importants, mais personne ne va faire la différence comme Santos à Sochaux, par exemple. La solution viendra du collectif. Toujours. » Voilà ce qu'Hervé Gauthier appelle « une démarche positive. Malgré son CV, Laurent ne la ramène pas, sait rester simple. C'est un grand frère parfait. » Pas de doute, au jeu des cinq familles des recrues d'été (Viaud, Rouxel, Yapi, Delporte et N'Tumpa), Laval a fait une sacrée bonne pioche. Reste à savoir si la carte maîtresse, Viaud, suffira à remporter la partie.

Photo Thomas BREGARDIS/HOT SPORTS

Laurent Viaud, « le grand frère parfait », met toute son expérience au service des Tango.

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Lionel Rouxel, un buteur libéré et heureux. Le marasme vécu à Strasbourg est oublié.

Lionel Rouxel (attaquant), le finisseur. « Je suis bien dans mon corps et dans ma tête. » Ça ressemble à une pub pour de l'eau minérale ou une méthode de régime. C'est juste l'excellente humeur d'un attaquant libéré et heureux. Lionel Rouxel a rouvert la boutique à planter : 7 buts depuis son arrivée à Laval ! « Il y a longtemps que je n'avais pas marqué comme ça ! Je n'avais jamais connu un tel jeu, avec autant de solutions offensives. C'est bien de reprendre du plaisir. » Perdu dans le marasme de la Meinau, Rouxel s'était embourbé du côté de l'Alsace. « A Strasbourg, le système de jeu n'aide pas beaucoup les attaquants. Je ne me suis pas beaucoup amusé là-bas. »
Alors, quand, à l'intersaison, Laval, décidé à oxygéner son attaque, lui fait du pied, Lionel (30 ans) replonge dans cette D 2 quittée il y a cinq ans avec Guingamp. Le deal est clair : il se relance tout en offrant un standing supplémentaire et un petit piment au club. « Avec Lolo Viaud, on a peut-être apporté un plus, mais c'est surtout au niveau de l'ambition que ça se ressent. Les joueurs en manquaient un peu les années passées. Sinon, ce n'est pas un gars qui va faire monter Laval, mais toute l'équipe. »
Une réflexion bien dans la veine du type de joueur que reste Rouxel, moins nombriliste que la charte du buteur l'exige généralement. « Lionel, ce n'est pas un égoïste qui veut marquer à tout prix, constate Hervé Gauthier. Il est collectif, altruiste même. Il a une justesse d'analyse et de passe assez incroyable. Bien sûr, il adore marquer. C'est normal. En début de saison, quand il ne claquait pas, il grognait. Mais c'était toujours après lui, dans un bon esprit. » Depuis, il ne grogne plus. Cette fois, Lionel est en paix.

ARNAUD TULIPIER, à Laval

❍ Tracassé par une petite entorse au genou droit, le stoppeur international ivoirien de l'OGC Nice, **Didié Angan**, est incertain pour la réception d'Angers. Tout comme **Laurent Gagnier**, terrassé par la grippe en début de semaine. Quant à **Kaba Mane**, victime d'une déchirure à la cuisse, il est encore arrêté pour quinze jours.

❍ Le match du premier tour de la Coupe de la Ligue entre **Wasquehal** et Caen, prévu le 1er novembre, a été décalé au 8 novembre (18 h 30), en raison de l'indisponibilité du Stadium-Nord de Villeneuve-d'Ascq, retenu par France-Japon en rugby.

❍ Pour renforcer son milieu de terrain, l'entraîneur de Nancy, Francis Smerecki, a pensé à **Charles-Edouard Coridon**, très peu utilisé à Lens. Mais le coach des Sang et Or, Rolland Courbis, s'est opposé à cette idée.

❍ La direction de l'OGC Nice s'est refusée à réagir après la nouvelle offensive du sénateur-maire, **Jacques Peyrat**, qui l'a de nouveau invitée à s'en aller ou à engager deux recrues de talent. Un silence radio motivé par « le respect des joueurs et le besoin de se concentrer sur le sportif », selon Federico Pastorello, le représentant des dirigeants italiens du club.

❍ Une délégation du centre de formation de **Cannes** va se rendre cette semaine chez les Hongrois du VAC pour signer un contrat de partenariat avec ce club formateur et s'ouvrir ainsi vers les pays d'Europe de l'Est.

❍ **Amara Traoré**, le capitaine de Gueugnon, a passé avec succès ses tests de reprise à l'entraînement. De retour du Sénégal, et après un mois d'arrêt en raison d'une blessure au muscle fessier, le meilleur buteur de la saison passée s'entraîne normalement.

❍ Pour la première fois cette saison, **Gaston Curbelo**, le fils de Carlos (ancien joueur de Nancy et de Nice), faisait partie du groupe nancéien à Montpellier. Francis Smerecki, son entraîneur, aurait souhaité le préparer encore en CFA, mais, au matin du départ pour l'Hérault, il dut pallier la blessure de Rambo (douleurs dorsales).

❍ **Damien Bridonneau** a repris la compétition avec l'équipe B du Mans. Le défenseur sarthois met les bouchées doubles pour revenir après son entorse du genou contractée à Angers.

Photo Daniel BARDOU

MALM PROCHE DE GUEUGNON. En mal d'attaquants en raison des blessures de De Abreu et Andreani (out pratiquement pour la saison) et de Traoré (convalescent), le FC Gueugnon pourrait s'adjoindre les services de Robert Malm (27 ans). Actuellement au chômage – il ne serait donc pas considéré comme un joker –, l'ancien buteur de Lorient, Toulouse et Valence était attendu en milieu de semaine à l'entraînement avec les Gueugnonnais.

Photo Jean-Louis FEL

UNE-DEUX

Gasset : « Un coup de frein »

Parachuté aux commandes de l'équipe caennaise le 10 septembre, Jean-Louis Gasset a connu sa première défaite à Niort, samedi dernier, après une série de six matches d'invincibilité. Pour autant, le successeur de Pascal Théault à la tête du Stade Malherbe n'en fait pas tout un plat. Il songe plutôt à la façon de rebondir dès samedi, lors de la venue de Châteauroux au stade d'Ornano.

« Jean-Louis, pour la première fois depuis votre arrivée, votre équipe est restée bredouille lors de la dernière journée. Est-ce un coup d'arrêt ?

Je le ressens plutôt comme un coup de frein. Les joueurs n'ont vraiment pas démérité à Niort. Comme eux, j'ai la sensation que le match s'est joué sur un détail, une barre pour nos adversaires sur leur premier but, une barre qui repousse ensuite un tir de Christophe Horlaville. La réussite nous avait souri au cours de notre série. Cette fois, elle nous a tourné le dos.

Quel bilan dressez-vous de vos cinq premières semaines caennaises ?

Il est très positif. Cinq victoires, un nul, une défaite : je suis prêt à signer tout de suite pour continuer sur un tel rythme. L'équipe s'est repositionnée en milieu de tableau. C'était inespéré il y a un mois et demi. Le groupe vit mieux et l'équipe commence à produire du jeu.

Est-ce à dire que les ambitions initiales de l'équipe dirigeante vont redevenir d'actualité ?

Il est difficile, pour ne pas dire impossible de se remettre d'un tel début de saison. Le bateau a été remis à flot, mais il avait un gros trou dans la coque. Quand on possède 17 points de retard sur le premier après huit journées, on ne peut plus guère rêver. Notre ambition consiste à nous rapprocher des outsiders, mais aussi à commencer à préparer la saison prochaine.

A court terme, il y a déjà la venue de Châteauroux samedi.

Bien sûr, et nous allons pouvoir juger de notre capacité à rebondir tout de suite. Si on gagne ce match, on basculera dans la première partie de tableau. Même si notre objectif n'est pas seulement d'y entrer, mais de s'y ancrer... »

Correspondance JEAN-PASCAL ARIGASCI

❍ Les dirigeants sochaliens ont demandé une expertise sur la pelouse semi-synthétique du **stade Bonal**, très glissante vendredi face à Wasquehal (1-1). Ils étudient également un projet de terrain couvert pour faire face aux rigueurs de l'hiver dans l'Est.

❍ **Châteauroux** poursuit ses efforts de structuration. Après la nomination d'Ismaël Triki au poste de directeur sportif en septembre, le club vient d'officialiser l'arrivée de Bruno Bellamyk comme directeur de la communication.

Un administrateur judiciaire à Lorient

Conformément à la requête en référé des opposants au président de l'association du FC Lorient, Hervé Cristien, le tribunal de grande instance de Lorient a nommé mercredi un administrateur judiciaire, Me Michel Robert, afin de diriger l'association du FCL, la section amateurs du club. Celle-ci est actuellement majoritaire (58 %) au sein de la SAOS du club morbihannais, elle-même gérée par un administrateur judiciaire nommé après la démission de l'ancien président du directoire, Marcel Le Mentec, le 23 septembre dernier.

❍ L'obtention d'un passeport italien ayant été plus longue que prévu pour l'attaquant d'origine péruvienne **Gustavo Vassalo**, Nice a désormais épuisé son droit au joker.

❍ Tenue dans une atmosphère de crise, la réunion hebdomadaire du **FC Gueugnon** n'a débouché sur aucune décision concernant René Le Lamer, l'actuel entraîneur des Forgerons. « La sonnette d'alarme a été tirée », a simplement commenté le président, Gilles Perrin.

❍ Après avoir manqué tout le début de saison sur blessure, **Christophe Le Grix** sera de nouveau absent lors du déplacement à Martigues le samedi 28 octobre. Le Caennais a reçu trois avertissements en trois matches.

❍ Transféré cette saison de Niort au Mans, l'attaquant **Daniel Cousin** espère participer au déplacement de son équipe à la Venise-Verte, où il a été formé.

❍ Le défenseur du Mans **Philippe Correia** devrait retrouver le groupe à l'occasion du match à Niort. Ce dernier a été tenu éloigné des terrains pendant plusieurs matches en raison d'une élongation à la cuisse.

❍ La série noire continue pour Nancy puisque **Olivier Sorin**, le gardien suppléant de Laquait cette saison, devra être opéré du ménisque et sera absent deux mois. Biancalani a été opéré du tendon et ne reprendra qu'en février, Moracchini est out au moins jusqu'à la trêve...

❍ Suspendu à Gueugnon, le défenseur camerounais de Montpellier, **Bill Tchato**, a retrouvé sa place samedi dernier à domicile contre Nancy (1-1).

❍ Amoureux de tous les sports, **Louis Nicollin** a prolongé son partenariat avec la judoka Séverine Vandenhende, championne olympique à Sydney.

❍ Touché aux ischio-jambiers après le match contre Nice, **Nicolas Esceth-N'Zi** a retrouvé le groupe caennais en début de semaine après trois semaines de convalescence. L'ancien Gueugnonnais semble apte à tenir sa place dès samedi pour recevoir Châteauroux, d'autant que Cyrille Watier sera suspendu et que Marc Zanotti est blessé.

❍ Déjà opposés en D 2 samedi, Châteauroux et Laval se sont de nouveau rencontrés dimanche en CFA 2. **Hervé Gauthier** a donc passé le week-end à Châteauroux et retrouvé avec plaisir le responsable du centre de formation local, André Guesdon, avec qui il avait travaillé à Angers.

❍ Absent samedi dernier pour le déplacement à Sochaux afin de récupérer, l'attaquant international olympique marocain de Gueugnon, **Jaouad Zaïri**, reprend sa place dans le groupe face à Lorient.

❍ Privé de déplacement à Nîmes en raison d'une blessure au mollet gauche contractée la veille à l'entraînement, l'attaquant international hongrois **Zoltan Kovacs** a dû déclarer forfait samedi dernier face à Laval.

❍ En déplacement ce week-end à Niort, **Le Mans** s'apprête à retrouver trois anciens du club, désormais dans les Deux-Sèvres : Jean-Luc Escayol, Cédric Pardeilhan et Joël Bossis.

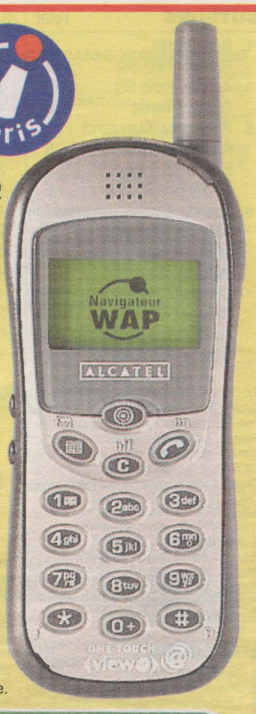
Consultez les résultats des matchs sur votre nouveau portable WAP !

itineris

Alcatel One Touch View @

> Mains-libres : haut-parleur intégré
> autonomie : 110 h en veille
> Vibreur
> Accès aux services Internet / WAP

+ 1 Cordon allume-cigare
+ 1 Housse cuir
+ Option Internet / WAP
+ Livraison Express en 48 h



BI-BANDE
Navigateur WAP
numérique EFR

Avec souscription d'un forfait Itinéris, sous réserve d'acceptation de l'ouverture de ligne.

N° Vert 0 800 800 001

=GRATUIT

Alcatel One Touch View : 400 frs - 400 frs remboursés par Itinéris = Gratuit

TELECOM ONE - RCS 417963343

Chiffres établis par FRANCIS MAGOIS, avec THIERRY DENGERMA

DIVISION 1

12e journée (21 et 22 octobre 2000)

La lanterne rouge accueille le leader

La 12e journée débutera par le match des extrêmes au niveau du classement entre **Toulouse** et **Paris-SG**. Pour son premier match aux commandes du Téfécé, Robert Nouzaret n'aura donc pas la tâche facile en recevant le leader. Car, même si les Toulousains auront l'avantage du terrain, ils devront beaucoup se méfier des Parisiens, qui pourraient saisir l'occasion de ce déplacement chez la lanterne rouge pour signer leur première victoire à l'extérieur de la saison. A deux points du leader, **Bastia** entend bien faire oublier sa défaite à Furiani contre le champion de France sortant (0-2) en allant obtenir un bon résultat à **Troyes**. Dernier adversaire des Bastiais, **Monaco** pourrait aussi profiter de sa forme du moment pour engranger trois nouveaux points contre **Auxerre** au stade Louis-II. Après leur défaite à l'Abbé-Deschamps contre Bordeaux (0-2), les Bourguignons ne peuvent se permettre un deuxième revers de suite sous peine d'hypothéquer la suite de leur saison.

Premier club relégable, **Saint-Etienne**, qui reçoit **Metz**, doit également inverser la tendance en mettant un terme à une série de sept matches sans succès. De son côté, **Strasbourg**, qui se déplace à **Guingamp**, ne doit pas enregistrer une nouvelle défaite, après les cinq buts encaissés à la Meinau contre Nantes (0-5).

Occupant une surprenante quatrième place, **Sedan** aimerait bien continuer sur sa lancée en décrochant une troisième victoire de suite contre **Lens** à Félix-Bollaert. De même, **Bordeaux**, qui accueille **Lyon**, pourrait poursuivre sa remontée au classement en signant une deuxième victoire de la saison au stade Lescure. En milieu de tableau, **Nantes**, qui alterne les bons et les mauvais résultats depuis le début du Championnat, reçoit **Rennes**. Chaud, le derby !

Enfin, la 12e journée se terminera dimanche soir avec le match qui oppose **Marseille** à **Lille**. Une autre rencontre entre deux extrêmes, géographiques cette fois...

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	21	11	6	3	2	23	14	+9	6	6	0	0	17	5	5	0	3	2	6	9
2. Bastia	19	11	6	1	4	15	12	+3	6	4	0	2	6	4	5	2	1	2	9	8
3. Monaco	18	11	5	3	3	18	14	+4	5	2	1	2	8	9	6	3	2	1	10	5
4. Sedan	18	11	5	3	3	15	13	+2	6	4	2	0	10	6	5	1	1	3	5	7
5. Bordeaux	16	11	4	4	3	16	12	+4	5	1	3	1	6	7	6	3	1	2	10	5
6. Lille	16	11	4	4	3	13	9	+4	6	3	2	1	8	6	5	1	2	2	5	3
7. Troyes	16	11	4	4	3	17	15	+2	5	2	2	1	8	6	6	2	2	2	9	9
8. Lens	16	11	4	4	3	11	11	0	5	3	2	0	7	4	6	1	2	3	4	7
9. Rennes	15	11	4	3	4	13	10	+3	6	2	2	2	6	5	5	2	1	2	7	5
10. Nantes	15	11	4	3	4	18	17	+1	5	1	1	3	3	10	6	3	2	1	15	7
11. Guingamp	15	11	4	3	4	13	13	0	5	2	2	1	6	5	6	2	1	3	7	8
12. Metz	15	11	4	3	4	10	11	-1	6	3	1	2	7	7	5	1	2	2	3	4
13. Lyon	14	10	3	5	2	11	9	+2	5	2	2	1	6	3	5	1	3	1	5	6
14. Marseille	14	11	4	2	5	12	14	-2	5	2	2	1	7	4	6	2	0	4	5	10
15. Auxerre	13	11	4	1	6	10	13	-3	6	2	1	3	7	9	5	2	0	3	3	4
16. St-Etienne	10	11	2	4	5	17	22	-5	5	2	2	1	7	5	6	0	2	4	10	17
17. Strasbourg	10	11	3	1	7	10	27	-17	6	2	0	4	8	20	5	1	1	3	2	7
18. Toulouse	6	10	1	3	6	8	14	-6	5	1	2	2	4	4	5	0	1	4	4	10

Photo Daniel BARDOU

D'abord Nantes ce samedi, puis Guingamp la semaine suivante : pour Echouafni et les Rennais, voici venu le temps des derbys.

EXPRESS

Samedi 21 octobre 2000 (17 h 15)

Toulouse - Paris-SG (M. Coué)

(20 heures)

Bordeaux - Lyon (M. Bré)
Guingamp - Strasbourg (M. Veissière)
Lens - Sedan (M. Ledentu)
Monaco - Auxerre (M. Sars)
Nantes - Rennes (M. Colombo)
Saint-Etienne - Metz (M. Vileo)
Troyes - Bastia (M. Layec)

Dimanche 22 octobre 2000 (20 h 45)

Marseille - Lille (M. Lhermite)

RENDEZ-VOUS

13e journée

Samedi 28 octobre 2000 (20 h 45)

Strasbourg - Marseille (M. Derrien)

Dimanche 29 octobre 2000 (17 h 15)

Troyes - Monaco (M. Sars)

(19 heures)

Paris-SG - Bordeaux (M. Colombo)
Bastia - Saint-Etienne (M. Kalt)
Sedan - Nantes (M. Bré)
Lille - Toulouse (M. Piccirillo)
Metz - Lens (M. Fraise)
Rennes - Guingamp (M. Duhamel)
Lyon - Auxerre (M. Ruffray)

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	12e j.
1. Née (Bastia)	7	4	2	1	0	11	
Robert (Paris-SG)	7	3	3	1	0	11	
3. Anelka (Paris-SG)	6	3	3	0	0	9	
Djukic (Troyes)	6	4	2	0	1	10	
5. Rodriguez (Guingamp)	5	4	0	1	2	11	
Anderson (Lyon)	5	4	1	0	1	9	
Nonda (Monaco)	5	3	2	0	0	11	
Alex (Saint-Etienne)	5	5	0	0	0	7	
9. Pauleta (Bordeaux)	4	1	0	3	0	6	
Wilmots (Bordeaux)	4	2	0	2	0	11	
Marlet (Lyon)	4	1	3	0	0	10	
Belmadi (Marseille)	4	4	0	0	0	9	
Christian (Paris-SG)	4	1	2	1	0	10	
Mionnet (Sedan)	4	3	0	1	0	11	
Quint (Sedan)	4	0	4	0	1	11	
Bonilla (Toulouse)	4	4	0	0	0	10	

17. Comisetti, Guivarc'h (Auxerre), André (Bastia), Diouf (Lens), Baticle (Metz), Giuly, Prso (Monaco), Moldovan, Monterrubio (Nantes), Turdo (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Goussé (Troyes), 3.
29. D. Cissé, Kapo (Auxerre), Lachuer (Bastia), Dugarry, Laslandes (Bordeaux), Carnot, Fiorèse (Guingamp), Fuertes (Lens), Bakari, Beck, Br. Cheyrou, Collot, Peyretade (Lille), Galias, Marcelinho (Marseille), Bastien, Hassli, (Metz), Gallardo, Simone (Monaco), Fabbri, Olembé, Vahirua, Ziani (Nantes), Delaye, Diatta (Rennes), Pédron, Sanchez, Sarr (Saint-Etienne), Brogno (Sedan), Bertin (Strasbourg), Petrovic (Toulouse), Rothen (Troyes), 2.

PASSEURS

1. Carrière (Nantes), 7.
2. Gallardo, Giuly (Monaco), 5.
4. Bonnissel, Dugarry (Bordeaux), Boutoille (Lille), Da Rocha (Nantes), Celestini* (Troyes), Quint (Sedan), 3.
10. Guivarc'h (Auxerre), André, Ferreira, Lachuer, Née (Bastia), Laslandes (Bordeaux), Carnot (Guingamp), Moreira (Lens), Marlet (Lyon), Hassli (Metz), Gravelaine (Monaco), Anelka, E. Cissé (Paris-SG), Echouafni (Rennes), Kvarme (Saint-Etienne), Libbra (Toulouse), Arpinon* (Troyes), 2.

** Attribuée à Arpinon, la passe décisive troyenne sur le but de Goussé lors de la rencontre Lille-Troyes (7e journée) était en fait de Celestini.*

ÉTOILES

	Moyenne
1. Luccin (Paris-SG)	4,00
2. Boutoille (Lille)	3,91
Cygan (Lille)	3,91
4. Gallardo (Monaco)	3,78
5. Fournier(Guingamp)	3,70
Verschuère (Sedan)	3,70

7. D'Amico (Lille), Anderson (Lyon), Dalmat (PSG), 3,67.
10. Mexès (Auxerre), Boffin, Schemmel (Metz), Djetou (Monaco), Robert (Paris-SG), 3,60.
15. Gourvennec (Rennes), 3,56.
16. Ferreira (Bastia), Blanchard, Pierre-Fanfan (Lens), Kastendeuch, Pierre (Metz), Giuly (Monaco), 3,55.
22. Lachuer (Bastia), N'Diaye (Lille), Marlet (Lyon), Pédron (Saint-Etienne), Oliveira (Sedan), 3,50.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Ramé (Bordeaux), 3,91.
Mondragon (Metz), 3,91.
3. Durand (Bastia), 3,73.
4. Lama (Paris-SG), 3,70.
5. Cool (Auxerre), 3,64.
Warmuz (Lens), 3,64.

NB : Classement établi depuis cette saison à la moyenne des 2/3 des matches notés (soit 8 après 11 journées, et 7 pour les joueurs de Lyon et de Toulouse, qui comptent un match de moins).

FLASHES

➠ Depuis trois journées, **Bordeaux** marque deux buts lors de chaque match de Championnat : contre Toulouse (2-1), à Monaco (2-2) et à Auxerre (2-0).

➠ **Lens**, qui reçoit Sedan, n'a plus gagné à domicile depuis le 6 septembre, contre Auxerre (1-0).

➠ Avec 25 joueurs utilisés depuis l'ouverture du Championnat, **Monaco** est le club de D 1 qui a le plus puisé dans son effectif. A l'autre extrême, Lens n'a fait appel qu'à 18 joueurs pour disputer les onze premières journées.

➠ Les quatre derniers buts de **Bastia** ont été marqués par quatre joueurs différents : Née, Laurent et Lachuer, à Sedan, (9e journée), et Casanova, à Furiani, face à Metz (10e journée).

➠ 8 buts ont été inscrits par des joueurs **contre leur camp** depuis le début du Championnat. Ce qui représente 3 % des réalisations de la saison.

➠ **Paris-SG**, qui se déplace à Toulouse, est le seul club de la première moitié de tableau à ne pas avoir encore remporté de match à l'extérieur depuis le début du Championnat.

À LA LOUPE

On ne fait plus la différence

(Meilleures différences de buts après 11 journées depuis 10 ans)

1998-1999	Marseille (24 buts marqués et 8 buts encaissés)	16
1991-1992	Monaco (23/8)	15
1992-1993	Paris-SG (21/6)	15
1997-1998	Paris-SG (24/10)	14
1996-1997	Paris-SG (17/3)	14
1999-2000	Monaco (24/12)	12
1994-1995	Nantes (24/13)	11
1995-1996	Paris-SG (21/10)	11
1993-1994	Bordeaux (17/7)	10
2000-2001	Paris-SG (23/14)	9

LOTO FOOT

Les enjeux au plus haut

Sous l'influence d'un pactole de 12 MF, un total d'enjeux de 21,4 MF a été enregistré le week-end dernier, ce qui constitue un montant record. Précisons que l'ancien meilleur total de la formule Loto Foot, soit 20,2 MF, remontait au mois de mai 1999.

M. B.

➠ **Matches n° 45.** Treize bons pronostics : 1 262 086 F (12) ; douze : 10 887 F (292) ; onze : 747 F (3 326) ; dix : 68 F (21 064). Numéro pactole : 5. A noter que le match n° 5 Lyon-Toulouse a été considéré gagnant.

➠ **Duo Foot n° 48.** Auxerre-Bordeaux : 0-2 ; Rennes-Lens : 1-0. Gain pour deux bons pronostics et deux bons scores : 1 544 F (232). Numéro pactole : 9.

➠ **Matches n° 8 (Championnats européens).** Treize : 59 108 F (7) ; douze : 1 110 F (279). onze : 75 F (3 137) ; dix : 7 F (17 877). Numéro pactole : 8. *Total des enjeux :* 21,4 MF.

➠ **Duo Foot n° 50.** Match A : Bordeaux-Lyon ; match B : Marseille-Lille. Fin de la validation, ce samedi 19 h 30.

LOTO FOOT MATCHES

N° 47

VALIDATION : DU MERCREDI 18 AU SAMEDI 21 OCTOBRE JUSQU'A 19 H 30

1	NANTES	RENNES	X N 2
2	LENS	SEDAN	X N 2
3	BORDEAUX	LYON	X N 2
4	GUINGAMP	STRASBOURG	X N 2
5	ST-ETIENNE	METZ	X N 2
6	MONACO	AUXERRE	X N X
7	MARSEILLE	LILLE	X N 2
8	TROYES	BASTIA	X N 2
9	CAEN	CHATEAUROUX	X X 2
10	GUEUGNON	LORIENT	1 X 2
11	NICE	ANGERS	1 X 2
12	WASQUEHAL	MONTPELLIER	X N 2
13	NANCY	LE HAVRE	X X 2

08 36 65 7000 1,98 F par appel

36 15 LOTO 1,25 F la minute

FRANÇAISE DES JEUX

DIVISION 2

16e journée (20 et 21 octobre 2000)

Déjà un sommet à Bonal

Quoi de plus alléchant qu'un duel entre leaders pour se mettre en appétit ? C'est ce que nous proposent, ce soir, **Laval** et **Sochaux**. Les Mayennais, que personne n'attendait si bien placés, ont l'occasion de s'étalonner par rapport à la pointure la plus efficace du Championnat : qu'elle repose sur Santos ou Crucet (buteur depuis trois journées), l'attaque doubiste impressionne.

Dans l'ombre de ce sommet apparaît un appétissant **Nancy-Le Havre**. Ces deux-là accomplissent un parcours cahotant pour deux prétendants déclarés à la montée. Voilà, par exemple, quatre rencontres que les Lorrains disputent à domicile sans parvenir à accrocher la victoire.

En l'espace de quatre matches (sans défaite), **Wasquehal** s'est bien requinqué. Et les Nordistes n'entendent pas se freiner pour la venue de **Montpellier**, en visite dans le Nord pour rattraper les points perdus à la Mosson. Farouche empoignade en perspective !

D'autres valent aussi le détour. Comme le derby provençal opposant **Nîmes** à **Martigues** ou la deuxième réception à domicile d'affilée que prépare **Niort**, cette fois face au **Mans**. Les Chamois peuvent ainsi profiter des faveurs du calendrier pour améliorer une position au classement déjà flatteuse. Pas de chance, en revanche, pour **Lorient**, qui doit digérer deux déplacements de rang. Il est vrai que les Merlus ont prouvé à Cannes qu'ils aimaient l'air du large. Un second résultat fructueux à **Gueugnon** les maintiendrait dans le bon wagon. Calés en milieu de tableau, **Caen** et **Châteauroux** nourriront des ambitions plus modestes.

Enfin, pour **Créteil**, **Nice** et **Beauvais**, l'opportunité est belle d'épingler devant leur public **Cannes**, **Angers** et **Ajaccio**, un trio de queue à la peine. A condition, bien sûr, de ne gaspiller aucune cartouche !

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	30	15	9	3	3	28	12	+16	7	6	1	0	17	1	8	3	2	3	11	11
2. Laval	30	15	9	3	3	21	13	+8	8	7	0	1	16	5	7	2	3	2	5	8
3. Montpellier	28	14	8	4	2	21	12	+9	6	3	2	1	7	4	8	5	2	1	14	8
4. Niort	26	15	7	5	3	21	14	+7	8	4	3	1	11	6	7	3	2	2	10	8
5. Lorient	26	14	7	5	2	19	12	+7	7	4	2	1	10	5	7	3	3	1	9	7
6. Nancy	23	15	6	5	4	16	9	+7	7	3	3	1	8	4	8	3	2	3	8	5
7. Le Havre	22	15	5	7	3	18	12	+6	7	4	3	0	13	3	8	1	4	3	5	9
8. Châteauroux	21	15	5	6	4	19	17	+2	8	3	5	0	13	5	7	2	1	4	6	12
9. Créteil	20	15	5	5	5	14	13	+1	8	5	1	2	11	5	7	0	4	3	3	8
10. Nîmes	19	14	5	4	5	18	22	-4	8	4	2	2	12	11	6	1	2	3	6	11
11. Caen	19	15	5	4	6	17	22	-5	8	3	2	3	9	11	7	2	2	3	8	11
12. Wasquehal	18	15	4	6	5	15	14	+1	8	4	3	1	13	7	7	0	3	4	2	7
13. Le Mans	17	15	3	8	4	15	15	0	7	2	5	0	10	7	8	1	3	4	5	8
14. Martigues	17	15	3	8	4	11	13	-2	7	2	4	1	6	4	8	1	4	3	5	9
15. Nice	17	15	5	2	8	14	22	-8	8	4	2	2	9	6	7	1	0	6	5	16
16. Gueugnon	14	15	3	5	7	12	20	-8	7	2	2	3	8	9	8	1	3	4	4	11
17. Beauvais	13	15	2	7	6	12	19	-7	8	2	4	2	7	9	7	0	3	4	5	10
18. Angers	12	15	2	6	7	15	25	-10	7	2	3	2	8	7	8	0	3	5	7	18
19. Ajaccio	12	14	3	3	8	9	20	-11	7	3	2	2	8	7	7	0	1	6	1	13
20. Cannes	10	15	2	4	9	19	28	-9	7	2	1	4	11	11	8	0	3	5	8	17

Photo Vincent MICHEL/HOT SPORTS

Ripoll et les Lorientais voyagent bien. En sept matches à l'extérieur, ils n'ont été défaits qu'une fois. Les Gueugnonnais sont prévenus...

EXPRESS

Vendredi 20 octobre 2000 (20 h 30)

Laval - Sochaux (M. Glochon)

Samedi 21 octobre 2000 (20 heures)

Beauvais - AC Ajaccio (M. Rodolphe)
Caen - Châteauroux (M. Fidri)
Créteil - Cannes (M. Desessart)
Gueugnon - Lorient (M. Chéron)
Nancy - Le Havre (M. Fraise)
Nice - Angers (M. Champet)
Nîmes - Martigues (M. Derrien)
Niort - Le Mans (M. Garibian)
Wasquehal - Montpellier (M. Bonnichon)

RENDEZ-VOUS

Match en retard

Mercredi 25 octobre 2000 (19 heures)

Montpellier - Lorient

17e journée

Samedi 28 octobre 2000 (18 heures)

Lorient - Nancy (M. Veissière)

(20 heures)

AC Ajaccio - Niort (M. Feuillade)
Angers - Beauvais (M. Lecellier)
Cannes - Nice (M. Layec)
Châteauroux - Wasquehal (M. Bonnin)
Le Havre - Gueugnon (M. Bonnichon)
Le Mans - Nîmes (M. Medam)
Martigues - Caen (M. Ledentu)
Sochaux - Créteil (M. Malige)

Dimanche 29 octobre 2000 (19 heures)

Montpellier - Laval (M. Moulin)

BUTEURS

1. Santos (Sochaux), 14.
2. Dufresne (Châteauroux), Rouxel (Laval), Kroupi (Lorient), 7.
5. Suarez (Cannes), Caveglia (Le Havre), Prat (Nice), 6.
8. Deniaud (Le Havre), 5.
9. Vandevoorde (Angers), Ray (Beauvais), Watier (Caen), Mauricio (Laval), Pickeu et Samson (Le Mans), Gauvin (Lorient), Paulo Sergio (Montpellier), Chabaud (Nancy), Pagis (Nîmes), Bossis et Ouadah (Niort), 4.
21. Zanotti (Caen), Yapi (Laval), Darcheville (Lorient), Eyraud et Meçabih (Martigues), Maoulida et Silvestre (Montpellier), Rambo et Zé Alcino (Nancy), Rodriguez (Nice), Zugna (Nîmes), Dissa et N'Diaye (Niort), Crucet et Frau (Sochaux), Loko (Wasquehal), 3.

ÉTOILES

1. Santos (Sochaux), 4,07.
2. Meriem (Sochaux), 3,92.
3. Samson (Le Mans), Silvestre (Montpellier), 3,85.
5. Rouxel (Laval), Chabert (Le Mans), 3,79.
7. Keita (Lorient), 3,77.
8. Dufresne (Châteauroux), 3,75.
9. Paulo Sergio et Sorlin (Montpellier), 3,73.
11. Colling et Granon (AC Ajaccio), 3,69.
13. Pedretti (Sochaux), 3,67.
14. Savidan (AC Ajaccio), 3,64.
15. Kroupi (Lorient), 3,62.
16. Flachez (Sochaux), 3,60.
17. Histilloles (Créteil), 3,58.
18. Morestin (Châteauroux), Madouni (Montpellier), Ouaddou (Nancy), Ouadah (Niort), 3,57.
22. Lefèvre (Montpellier), 3,54.
23. Dujeux (Châteauroux), Chedli (Sochaux), 3,53.

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Vencel (Le Havre) 4,07
2. Cassard (Créteil) 3,79
Le Garrec (Lorient) 3,79
4. Pédemas (Le Mans) 3,75
5. Riou (Montpellier) 3,69
6. Lucas (Angers) 3,67
Laquait (Nancy) 3,67
Valencony (Nice) 3,67
V. Fernandez (Sochaux) 3,67
10. Gardié (Laval) 3,53
11. Weber (Beauvais) 3,47
Catherine (Caen) 3,47
Sibille (Wasquehal) 3,47.

Entrent dans le classement à la moyenne les joueurs de champ et les gardiens de but ayant été notés les trois quarts des rencontres (soit 12 matches).

COUPE DE FRANCE

5e tour

(21 et 22 octobre 2000)

Ne figurent ci-dessous que les rencontres intéressant au moins un club de National, de CFA ou de CFA2.

ALSACE

22 octobre (14 h 30)

Rædersheim (D) - FC Mulhouse (CFA)
Holtzheim (Exc.) - Illzach Asim (CFA2)
Electr. Strasbourg (Exc.) - Haguenau (CFA)
Colmar (CFA2) - Strasbourg Vauban (CFA2)

AQUITAINE

22 octobre (15 heures)

Andernos (DHR) - Stade Montois (CFA2)
Aviron Bayonnais (DH) - Pau FC (N)
Libourne (CFA) - St. Bordelais (CFA2)
Fumel (PL) - St-Médard (CFA)
Sarlat (DH) - Trélissac (CFA)
Roquefort (PL) - Arin-Luzien (CFA2)

ATLANTIQUE

21 octobre (15 heures)

Longeron (PH) - Brétignolles (CFA2)

(15 h 30)

Boufféré (DHR) - La Roche-sur-Yon (N)

22 octobre (15 heures)

Cholet SO (CFA2) - Carquefou (CFA2)
Saint-Sébastien (DRS) - Les Herbiers (CFA2)
Mareuil (DHR) - Segré (CFA2)
Château. UNAF (DHR) - Fontenay-le-C. (CFA)

AUVERGNE

21 octobre (14 h 30)

Saint-Julien-Chapteuil (DH) - Aurillac (CFA)
Ceyrat (PHR) - Clermont ASM (CFA2)

(20 heures)

Vichy (DH) - Saint-Georges (CFA2)
Riom (DHR) - Clermont Foot (N)

22 octobre (14 h 30)

Bourbon (PHR) - Montluçon EDS (CFA2)
Le Puy (CFA2) - Saint-Flour (DH)

BOURGOGNE

21 octobre (20 heures)

Sens (DH) - Dijon (N)

22 octobre (15 heures)

Mâconnais UF (CFA2) - Montceau (DH)
Marsannay (PH) - Louhans-Cuiseaux (N)
Autun (D) - Chalon (CFA2)

BRETAGNE

21 octobre (15 h 30)

Merlevenez (1re Div) - Vannes OI. (CFA)

(20 heures)

Plabennec St. (CFA) - Brest Stade 29 (N)

22 octobre (15 heures)

Rennes Tour Auv. (DHR) - Vitré (CFA2)
Saint-Grég. (DSR) - La Vitréenne (CFA2)
Quiberon St. (DHR) - Pontivy GSI (CFA)
Ergué CAB PAO (DHR) - Concarneau (CFA2)
Plouvien AS (PH) - Saint-Brieuc St. (CFA2)

CENTRE

22 octobre (14 h 30)

Asnières-lès-Bourges (DHR) - Tours (CFA)
Azay-Cheillé (PH) - Joué-lès-Tours (CFA2)
Salbris (CFA2) - Orléans 45 (DH)
Vineuil Sport (PH) - Romorantin (CFA)
Vierzon (DH) - Bourges FC (CFA)
Chartres FC (DH) - Lucé (CFA2)

CENTRE-OUEST

21 octobre (20 heures)

Isle (DH) - Limoges Foot 87 (CFA)
Angoulême (CFA) - Brive (CFA2)

22 octobre (15 heures)

Poitiers CEP (CFA2) - Tulle PTT (DH)
Buxerolles (PH) - Rochefort (CFA2)
Nueillaubiers (DHR) - Thouars Foot 79 (N)
Matha Avenir (DH) - Châtellerault (CFA)
Laleu-la-Pallice (DHR) - La Rochelle (CFA2)

CHAMP.-ARDENNE

21 octobre (15 heures)

La Chapelle (CFA) - Stade de Reims (N)

22 octobre (14 h 30)

Rethel Sport (DH) - Tinqueux (CFA2)

CORSE

21 octobre (14 h 30)

EF Bastia (CFA2) - Argeno-Calvi (CFA2)

(20 heures)

Porto-Vecchio (CFA)- FAIR/Monticello (CFA2)

22 octobre (14 h 30)

GFCO Ajaccio (N) - E. Cervione-Moriani (DH)
CABGL (DH) - Borgo FC (CFA2)

FRANCHE-COMTÉ

21 octobre (14 h 30)

Rougegoutte (PL) - Besançon (N)
Jura Sud Foot (CFA2) - Plateau (DH)

(19 h 30)

Pontarlier (DHR) - Vesoul (CFA2)

22 octobre (14 h 30)

Sirod (PH) - Lons-le-Saunier (CFA2)
Fesches-le-Ch. (DH) - Champagnole (CFA2)

LANG.-ROUSSILLON

21 octobre (17 h 30)

Vergèze (CFA2) - Sète (CFA)

(18 heures)

Mende Eveil (CFA2)- Alès OI. (N)

(20 heures)

Agde (CFA) - Frontignan (CFA2)

22 octobre (14 h 30)

Carnon (D) - Carcassonne Vill. (CFA2)
Lunel (CFA2) - Castelnau-Le Crès (DH)
Prades AS (D) - Beaucaire (CFA)

LORRAINE

21 octobre (17 heures)

Thionville (DH) - Stade L'Hôpital (CFA)

22 octobre (14 h 30)

Yutz (DHR) - Forbach (CFA2)
Blénod (CFA2) - Raon-l'Etape (CFA)

MAINE

22 octobre (14 h 30)

Moncéenne (D) - Changé (CFA2)
Ecommoy (DH) - Fléchois (CFA2)

MÉDITERRANÉE

21 octobre (15 heures)

Premier Canton (DHR) - Marignane (CFA2)

(18 heures)

La Valette (DHR) - Arles (CFA)

(20 heures)

Fréjus (CFA)- Stade Raphaëlois (CFA2)

22 octobre (14 h 30)

Puget (PH) - Hyères (CFA)
Le Pontet (DH) - Manosque (CFA)
Calendal Aix (PH) - Cagnes (CFA2)
Camoux (DHR) - Draguignan (CFA)
Gap Htes-Alpes (DH) - Istres (N)

MIDI-PYRÉNÉES

21 octobre (20 heures)

Saint-Gaudens (PH) - Balma (CFA2)
Ramonville (DHR) - Muret (CFA)
Millau (DHR) - Montauban (CFA)
Castel-Moissac (PL) - Albi (CFA)

22 octobre (14 h 30)

Salies-Mané (PH) - Toulouse Fontaines (CFA)
Bessières (PL) - Rodez (CFA)

NORD

22 octobre (15 heures)

Coquelles (PH) - Boulogne (CFA)
Lambres DR (D) - St-Omer (CFA2)
Marcq OI. (PH) - Béthune Stade (CFA2)
Santes (Rég.) - Dunkerque (CFA)
Lesquin (PH) - Valenciennes (N)
Haveluy (D) - Maubeuge (CFA2)
Marly (CFA2) - Douai (DH)
Hénin Stade (DH) - Armentières (CFA)

NORMANDIE

21 octobre (15 heures)

Oissel (CFA2) - Rouen (CFA)

(18 heures)

Dieppe (CFA) - Quevilly (CFA2)
Evreux - Pacy-sur-Eure (N)

22 octobre (15 heures)

Bihorel (DH) - Boisguillaume (CFA2)
Pt-Couronne (DHR) - Fécamp (CFA2)

BASSE-NORMANDIE

21 octobre (19 heures)

Argentan (PH) - Cherbourg (CFA)

(20 heures)

Bayeux (DH) - Vire-Saint-Germain (CFA2)

22 octobre (15 heures)

Maladrerie (DH) - Saint-Lô (CFA)
Avranches (CFA2) - Mondeville (CFA)

PARIS

21 octobre (17 heures)

Racing CP (N) - Saint-Maur Lusitanos (CFA)

(18 heures)

Ozoir (PH) - Aubervilliers (CFA2)
Poissy (CFA2) - Red Star (N)

(20 heures)

Trappes (PH) - Viry-Châtillon (CFA)

22 octobre (15 heures)

Brétigny (DHR) - Noisy-le-Sec (N)
Alfortville (DSR) - Ivry (CFA2)
Sarcelles (DSR) - Evry (CFA2)
Port. Draveil (Exc.) - Entente (CFA2)
Paris FC (CFA) - Chelles (PH)
Les Lilas (CFA) - Arménienne (DH)
Joinville (PH) - Levallois (CFA)

PICARDIE

22 octobre (14 h 30)

Doullens (DH) - Saint-Quentin (CFA)
Saint-Just (DH) - Abbeville (CFA2)
Bresles (D) - Amiens (N)
Senlis (CFA2) - Péronne (CFA2)

RHÔNE-ALPES

22 octobre (14 h 30)

Décines (PHR) - Lyon Duchère (CFA2)
Maringes-Vir. (Exc.)- Vaulx-en-Velin (CFA2)
Montelier (DHR) - Bourg-Péronnas (CFA)
Tassin (PHR) - Valence ASOA (N)
Romans (DHR) - Villefranche (CFA2)
Vallée Gresse (DHR) - Montélimar (CFA2)
Gaillard (CFA2) - Rumilly (CFA2)
Annecy-Vieux (DH) - Grenoble Foot 38 (N)

Abréviations. *– N : National ; CFA : Championnat de France amateurs ; CFA2 : Championnat de France amateurs 2 ; DH : Division d'Honneur ; DHR : Division d'Honneur Régional ; DSR : Division Supérieure d'Honneur ; PH : Promotion d'Honneur ; PHR : Promotion d'Honneur Régional ; PE : Promotion d'Excellence ; PL : Promotion de Ligue : IR : Interrégionale ; Exc. : Excellence ; D : District.*

Bora 5, mission impossible

AVENTURIER. *Sélectionneur de la Chine depuis le début de cette année, Bora Milutinovic vise une cinquième participation d'affilée à la Coupe du monde. Mais les lourdeurs du système communiste et ses faibles moyens ne lui laissent guère d'espoir.*

Minuit approche. Dans le hall du *Quality Inn* de Tripoli, il n'y a plus grand monde. Les Chinois sont allés se coucher au premier étage, les Koweïtiens au deuxième, les Coréens au troisième et les Indonésiens au dernier. Toutes les sélections engagées dans le groupe B de la Coupe d'Asie des nations logent, en effet, dans cet établissement dont les plâtres sont à peine secs. Près de la cafétéria où son équipe prend ses repas, Velibor « Bora » Milutinovic joue les prolongations. Il prend Li, une journaliste chinoise, par le bras et la fait se déplacer de trois pas pour lui montrer comment on tire un coup franc. Malgré la moue dubitative de la jeune femme, le technicien serbe persiste à expliquer les lois de la balistique footballistique. La Chine s'est qualifiée pour les quarts de finale à l'issue d'un succès facile sur l'Indonésie (4-0) et « Coach Bora » est euphorique. Depuis dix mois qu'il est à la tête de la sélection chinoise, c'est probablement sa première occasion de se réjouir vraiment.

Vendredi dernier, pour son premier match, la Chine s'en était tirée par un heureux résultat nul (2-2) face à une équipe de Corée du Sud dominatrice, même réduite à dix. Malgré la faiblesse de l'opposition indonésienne, elle a, cette fois-ci, assuré l'essentiel. Et Bora est, évidemment, satisfait. « Je suis très content de la prestation de mes joueurs. Nous avons mieux joué que face à la Corée du Sud et nous allons aborder avec confiance la suite de la compétition. » Un discours trop convenu pour être sincère.

Photo AFP

Le sorcier serbe prévient : « Je peux provoquer des surprises, je ne peux pas faire des miracles... »

De fait, l'apparente sérénité de Milutinovic cache en réalité un sérieux doute : pourra-t-il participer à une cinquième phase finale de Coupe du monde d'affilée ? Après le Mexique en 1986, le Costa Rica en 1990, les Etats-Unis en 1994 et le Nigeria en 1998, va-t-il conduire la Chine au Mondial 2002 ? Le défi est à la hauteur du personnage, mais les moyens mis à sa disposition ne sont pas tout à fait ceux espérés, et la mission lui semble aujourd'hui impossible. « L'année dernière, la Chine n'a joué qu'un seul match et, pour nous préparer à cette Coupe d'Asie, nous n'en n'avons pas disputé dix ! Je n'ai pas l'habitude de travailler comme ça. Lors des trois années précédant la Coupe du monde, le Mexique en avait disputé soixante-quatre et les Etats-Unis quatre-vingt-onze ! En Chine, je manque de temps. »

Mais Bora ne faillit pas à sa tâche. Toujours aussi perfectionniste, il monte dans la tribune de presse pour superviser le Koweït, son prochain adversaire (jeudi soir), qui rencontre la Corée du Sud, à l'occasion du deuxième match de la soirée à Tripoli. Il sort alors d'une petite sacoche noire la caméra qu'il a achetée 3 000 dollars à Hongkong avant le Mondial 98 et commence à filmer certains moments du match. Puis, il emprunte un téléphone portable, d'abord pour appeler sa fille unique, Darinka, désormais pensionnaire dans un collège en Suisse, ensuite pour joindre sa femme, qui réside à New York. « Heureusement, je peux les voir à peu près une fois par mois, précise-t-il, car le poste de sélectionneur me laisse quelques moments de libre. Mais, si ma fille me demande de venir, je plaque tout pour la rejoindre. »

Car Milutinovic se sent un peu seul en Chine. Faute de moyens, la Fédération chinoise ne lui a pas permis d'engager les adjoints sur lesquels il souhaitait s'appuyer. « Heureusement, j'ai un excellent traducteur. Grâce à lui, j'ai le sentiment que mes consignes passent auprès des joueurs. Mais, pour le reste, il faut s'armer de patience. »

Or, Bora est un homme pressé, habitué à disposer des pleins pouvoirs pour réussir. Mais, dans l'empire du Milieu, il se heurte à l'immobilisme du régime communiste. Même s'il a passé sa jeunesse en Yougoslavie, il avait un peu oublié les lourdeurs du système. « Je réclame des choses, mais mes interlocuteurs restent impassibles, déplore le technicien serbe. Nous avions la possibilité de jouer une rencontre amicale contre l'Espagne en guise de préparation à la Coupe d'Asie. Il fallait donner une réponse dans les trois jours. Ils ont attendu trois semaines... »

« IL NE ME MANQUAIT QUE L'ASIE »

Désireux de découvrir les ressources qu'on dit inépuisables du football chinois, Milutinovic a demandé que soient organisées des matches de 45 minutes contre des sélections de moins de 15, 16 et 17 ans. Résultat ? « On a fait jouer six fois la même équipe de joueurs d'une vingtaine d'année ! Mais ce n'est pas étonnant car la formation est inexistante en Chine. Les clubs n'ont pas d'équipes de jeunes et il n'y a pas de Championnats par catégories d'âge. »

Devant ce constat, Bora semble un peu désabusé, presque résigné. « Le pire, c'est que j'avais été prévenu. La situation m'avait été décrite par plusieurs entraîneurs yougoslaves qui sont passés par la Chine ces dernières saisons. » Parmi eux, Slobodan Santrac, le sélectionneur yougoslave du Mondial 98, Ljubo Petrovic, l'entraîneur de l'Etoile Rouge championne d'Europe en 1991 à Bari, et Milorad Kosanovic. On aurait pu penser qu'un Bora averti en valait deux. Mais ça ne semble pas être le cas. Alors, pourquoi s'être lancé dans une telle aventure ? « C'est un challenge formidable, reprend Bora. J'ai vécu sur tous les continents, j'ai joué en Europe, j'ai entraîné au Mexique et aux Etats-Unis, j'ai dirigé le Nigeria lors de la dernière Coupe du monde. Il ne me manquait que l'Asie. Mais c'est un autre monde, et les modes de raisonnement sont vraiment différents. »

Avant lui, Bob Houghton, l'entraîneur britannique qui avait mené Malmö en finale de la Coupe des clubs champions 1979, a échoué. Il a été évincé, en fin d'année dernière, à la suite de l'élimination de l'équipe olympique des Jeux de Sydney par la Corée du Sud. Arrivé en début d'année, Milutinovic n'a pas vraiment eu le temps d'imposer sa griffe. Pressé par les prochains rendez-vous, à commencer par le premier tour des éliminatoires du Mondial 2002, il doit composer avec les joueurs dont il dispose. Mais cette perspective ne l'effraie plus : « Qu'est ce que j'ai à perdre ? La Chine n'a jamais rien gagné à l'échelon international, elle ne s'est jamais qualifiée pour une phase finale de Coupe du monde et n'a jamais remporté la Coupe d'Asie. Nous avons donc tout à gagner. Mais, attention ! Je peux provoquer des surprises, je ne peux pas faire des miracles ! »

XAVIER BARRET, à Tripoli

Une compétition sous haute surveillance

Malgré le conflit qui se durcit chaque jour entre Israéliens et Palestiniens, la Coupe d'Asie des nations se déroule sans la moindre anicroche au Liban. Il faut dire que l'armée, libanaise ou syrienne, est omniprésente et que les camps palestiniens situés à proximité de la Cité sportive, le grand stade de Beyrouth, sont placés sous haute surveillance. Il n'y a que dans le Sud Liban, dans la zone récemment évacuée par Israël mais où l'armée libanaise refuse de se déployer, que se produisent des incidents. Maître du secteur, le mouvement islamiste Hezbollah y poursuit, en effet, sa guérilla contre les soldats de Tsahal sur la frontière israélienne. Les Libanais ont compris que cette Coupe d'Asie était pour eux une occasion unique de donner une nouvelle image de leur pays, dix ans après la fin de la guerre. L'organisation est presque parfaite, même si l'engouement populaire se limite aux matches de l'équipe nationale. Des publicités pour les sponsors de la compétition ont envahi les rues de Beyrouth, où flottent les drapeaux aux couleurs des douze pays qualifiés. Mais dans le quartier des musulmans chiites, situé à proximité de l'aéroport, le Hezbollah a refusé que le comité d'organisation installe ses oriflammes à côté des portraits de ses « martyrs »...

X. B.

❑ Le **Koweït** devra finir la Coupe d'Asie avec vingt et un joueurs et non vingt-deux. Sérieusement blessé dès la 6e minute du match contre l'Indonésie, le milieu Husain al-Khoudari (28 ans) est allé se faire opérer en Suède. Or, la Confédération asiatique (AFC) a précisé que seul un gardien pouvait être remplacé en cours de compétition.

❑ Malgré un penalty raté dès la 4e minute et les absences du défenseur Matsuda et de l'attaquant Yanagisawa, tous les deux malades, le **Japon** s'est encore montré largement au-dessus du lot mardi à Sayda : 8-1 contre l'Ouzbékistan.

❑ Héroïque **Qatar** ! Il a arraché un inespéré 0-0 contre l'Arabie saoudite mardi à Sayda alors qu'il a dû jouer les dix dernières minutes à dix, Jassim al-Tamimi ayant dû sortir sur une civière sans pouvoir être remplacé, puisque le coach qatari avait déjà effectué ses trois changements.

❑ Histoire d'occuper une partie des travées vides du stade de Sayda, les supporters **saoudiens** déploient à chaque match une banderole géante à l'effigie de sultan Ben Fahd, le fils du roi Fahd, qui préside la Fédération saoudienne, et de Fayçal Ben Fahd, l'ancien patron des Jeux Panarabes, décédé l'an dernier.

Photos Alain de MARTIGNAC

BAYERN MUNICH (ALL) - PARIS-SG : 2-0. C'est une véritable course à handicap que doit disputer l'équipe française, puisqu'elle est menée au score dès les premières minutes, après le but signé Salihamidzic.• Le PSG se bat en vain et concède même un deuxième but, œuvre de Paulo Sergio, dans les ultimes secondes.

STURM GRAZ (AUT) - MONACO : 2-0. Vingt jours après leur victoire sans bavure 5-0 sur les Autrichiens, les champions de France ratent leur entame de match et se laissent même surprendre par Schopp en fin de première mi-temps.• Leur réaction demeure stérile après la pause, et Schopp frappe une deuxième fois en fin de rencontre.

Photo Patrick BOUTROUX

LYON - VALENCE (ESP) : 2-1. L'OL tente bien de bousculer son adversaire, mais ce sont néanmoins les vice-champions d'Europe qui ouvrent le score juste avant la pause.• Réduits à dix après l'expulsion de Foé, les Rhodaniens encaissent un deuxième but sur un contre. Marlet sauve in extremis l'honneur des Lyonnais.

Technique Paris-SG

Il manque un chef à l'orchestre

Avec le même dispositif tactique que contre l'OM (Distin en défense centrale, Déhu au milieu et pas de meneur de jeu), Paris n'a pas eu la même efficacité contre le Bayern et n'a toujours pas gagné à l'extérieur cette saison. Et si Okocha reprenait les commandes ?

Par ARNAUD RAMSAY, à Munich

L'arbitre portugais Vitor Manuel Melo Pereira doit être déçu. Cet expert en télécommunications, agé de quarante-trois ans, pour son troisième match cette saison en Ligue des champions, n'a jamais été aussi mal servi. Ses deux précédents exercices ? Deux cartons ! Huit buts lors de Hambourg-Juventus (4-4), six pour Leeds-Besiktas (6-0). Ce Bayern Munich - Paris-Saint-Germain de tenue honorable n'a offert aux 33 000 spectateurs – alors que le stade Olympique débordera de monde ce week-end pour le derby face à Munich 1860 – que deux réalisations, aux moments extrêmes de la partie. Les œuvres du Bosniaque Hasan Salihamidzic, homme de la rencontre avec Mehmet Scholl, puis de Paulo Sergio, intelligemment servi par son compatriote Giovane Elber. Lionel Letizi, de nouveau, et malgré les deux buts encaissés, a été impeccable, à l'instar de son homologue Oliver Kahn. C'est la première bonne nouvelle pour le PSG. La seconde, c'est le succès d'Helsingborg qui a dominé Rosenborg (2-0), principal adversaire des Parisiens dans la lutte pour le second tour.

Passons maintenant à ce qui fend le cœur : le PSG, impérial au Parc des Princes, n'arrive toujours pas à gagner à l'extérieur. Un mal récurrent, qui ne cesse d'inquiéter.

En Ligue des champions, Paris recherche un succès hors de ses bases depuis une victoire à Göteborg (0-1), il y a trois saisons. Pourtant, le Bayern n'avait pas marqué depuis le 23 septembre, face à Cologne, enquillant trois revers de rang, phénomène rare chez le club centenaire. La tendance s'est inversée par la faute d'un relâchement coupable des Parisiens au bout de trois minutes seulement.

BERGEROO : « PAS DE PSYCHOSE À L'EXTÉRIEUR » Après quoi le PSG a couru, en vain, après le score, auquel il aurait pu recoller, notamment via Laurent Robert, par quatre fois. « Cette erreur d'inattention en début de partie est ma principale déception, souligne Philippe Bergeroo. On ne parvient pas à enchaîner les matches. Ça m'attriste ▶

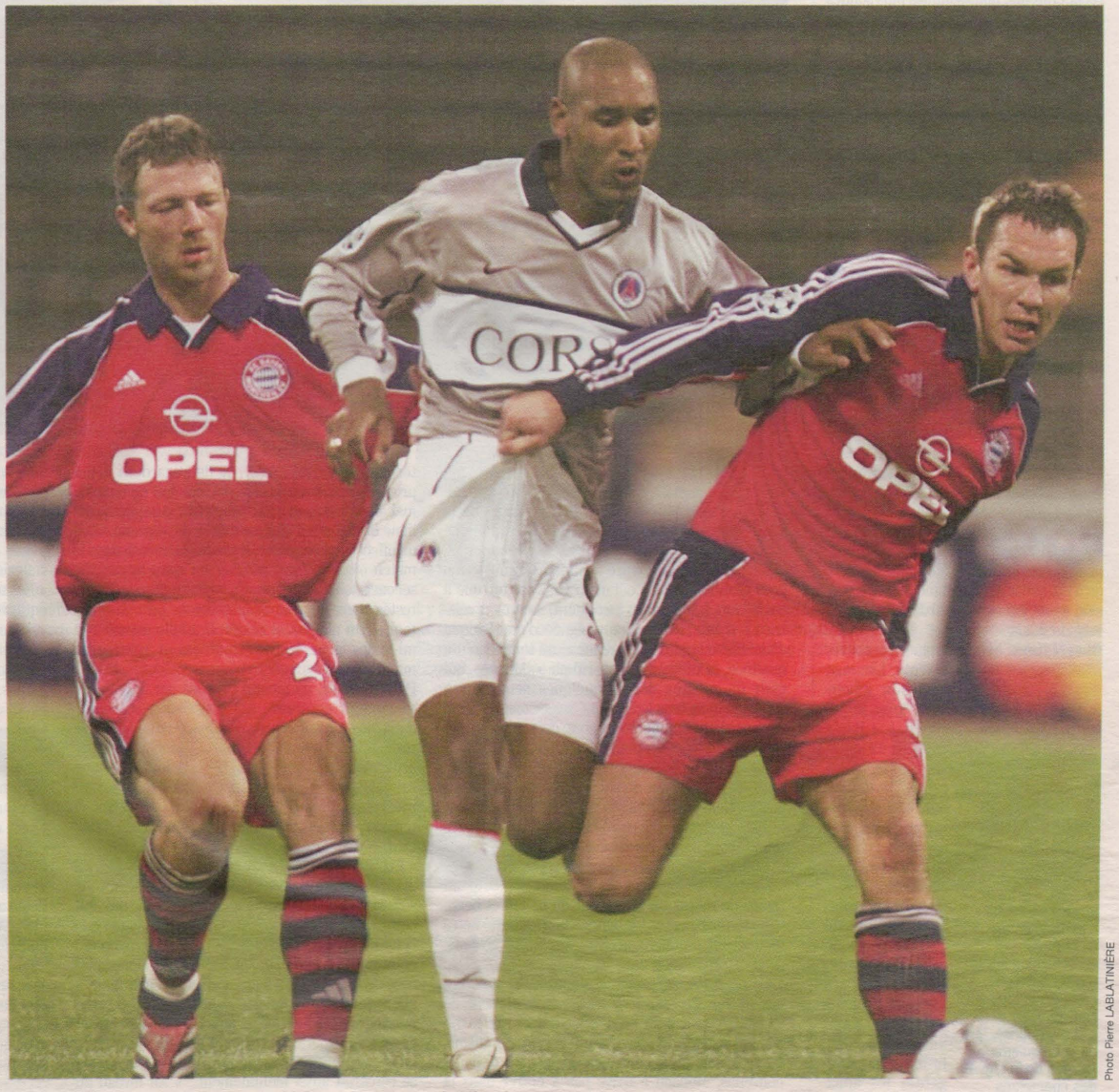


Photo Pierre LABLATINIÈRE

Coincé entre Linke et Andersson, Anelka n'a pas eu beaucoup de ballons à se mettre sous le pied.

pour les joueurs, qui composent un groupe très jeune et font preuve d'un comportement exemplaire. Mais je suis persuadé que tout va très vite rentrer dans l'ordre. Et puis, rassurez-vous : il n'existe aucune psychose de la défaite à l'extérieur. En tout cas, nous n'avons pas été ridicules. »

Façon de positiver. Car si Paris domine l'élite française, ses limites apparaissent au niveau supérieur. Le dispositif tactique déployé en Allemagne était la copie conforme de celui affiché face à Marseille, vendredi dernier. Au final, seul le score s'avère identique (2-0). Ce qui démontre que l'équilibre est précaire. Bergeroo, en se passant de meneur de jeu, prend des risques. Frédéric Déhu en second piston du milieu avec Peter Luccin, c'est alléchant. Mais l'entente a besoin d'être rodée. En défense centrale, son poste de prédilection à Gueugnon, Sylvain Distin a composé avec son capitaine Rabesandratana une charnière sobre et efficace.

En revanche, Bernard Mendy, en position d'arrière gauche, est, malgré sa bonne volonté, approximatif dans ses relances, sans compter un excès de nervosité répréhensible. L'ensemble manque de liant et de flamme. Ce que ne nie pas Christian : « Jouer plus haut aurait été mieux. Avec deux milieux récupérateurs, nous sommes plus solides derrière, mais pour les attaquants la tâche se révèle plus compliquée. On va travailler tout ça et je vous promets que ce sera réglé contre Rosenborg. »

L'ABANDON DU LOSANGE. L'affrontement avec le club norvégien, mardi prochain au Parc, sera sans doute décisif. Bergeroo lancera-t-il Benarbia ou Okocha, rentré sur le tard (71e) et qui commence à s'impatienter ?

Le Nigérian, blessé à la cuisse la veille de PSG-Bayern, trépigne, mais se refuse à répandre son aigreur. Sera-ce suffisant pour modifier la donne ? Pas sûr. Du moins temporairement. Car le coach parisien semble satisfait de son nouveau dispositif, qui a délaissé un milieu en losange séduisant mais éprouvant pour un dispositif avec deux récupérateurs dans l'axe (Luccin, Déhu) et deux milieux offensifs excentrés (Dalmat, Robert). Car, pour le Basque, davantage que par une animation offensive défaillante, le PSG a péché dans les duels, vacillant dans le combat physique imposé par les Allemands. « On savait que l'impact physique allait être d'importance, d'autant qu'ils étaient revanchards par rapport à l'aller. Sur ce plan, on a été servis et on a manqué de percussion et de puissance, perdant beaucoup trop de duels. »

Observateur avisé de la rencontre, Bixente Lizarazu juge son adversaire avec indulgence : « Paris débute un nouveau cycle. Il est en train de renaître. Laissons-lui simplement le temps. »

Une intention louable.

Peut-on au moins espérer que le PSG sauve l'indigence des équipes françaises en Ligue des champions ? Ce serait un moindre mal, histoire de sauvegarder les apparences. **A. R.**

CHIFFRE

5.

Comme le nombre de défaites enregistrées par un club français à Munich, contre le Bayern en Coupe d'Europe. En six rencontres européennes sur le terrain bavarois, Paris-SG est le seul club français à s'être s'imposé, lors de la cinquième journée de la Ligue des champions 1994-95 (1-0).

Le fait de la semaine **Monaco**

Une équipe bien trop tendre

En Autriche, mardi, les Monégasques ont concédé leur troisième défaite en quatre matches, compromettant gravement leurs chances de qualification pour le second tour d'une épreuve dans laquelle ils n'arrivent pas à entrer.

Pour son premier match de Ligue des champions, Marcelo Gallardo rêvait évidemment d'un tout autre scénario...

Photo Alain de MARTIGNAC

« C'est un révélateur. Une épreuve qui permet de voir où l'on en est vraiment. » Mercredi matin, alors que la seule bonne chose que l'ASM ait rapportée d'Autriche, c'est un peu de son soleil automnal, c'est déjà presque l'heure des bilans avant terme pour Claude Puel. La défaite à Graz est terrible à encaisser, parce que, justement, trop « révélatrice » d'une réalité bien éloignée d'une logique d'ambition. Lors d'une première mi-temps qu'il a qualifiée, la veille, de « soporifique », Monaco, qui était en progrès depuis quelques semaines, a replongé dans tous les travers, sans exception, qui avaient déjà plombé son début de saison : « Un bloc trop espacé, un pressing de mauvaise qualité quand il y avait pressing, un manque de disponibilité envers le porteur du ballon, peu de fluidité, pas de simplicité. On s'était dit qu'on devait partir avec beaucoup de rythme dans ce match, et ça a été tout le contraire. Ce sont eux qui ont imposé leur tempo, fait de passes courtes, assez lent mais très technique, ce qui fait qu'on avait toujours un temps de retard sur le porteur du ballon et beaucoup d'espace entre les lignes. On a balbutié notre football en première période. On a été absents, sans détermination dans les duels... »

Le constat de l'entraîneur monégasque est sévère mais juste. Ce mercredi matin, le sentiment de « colère » qu'il avait évoqué juste après la partie semble avoir fait place à un certain fatalisme. Cette saison, on le sent bien, malgré les discours convenus, Monaco n'arrive pas à entrer dans la Ligue des champions. Les Monégasques sont sur le terrain, mais on dirait qu'ils regardent leurs propres matches à la télé. « C'est vrai qu'on a du mal à se mettre dans la peau d'un européen, souligne Puel, mais à chaque match on apprend. On a un effectif qui est jeune. Il y a des moments dans le match où il faudrait pousser un coup de gueule, secouer tout le monde. Ça nous manque. On est restés dans un traintrain toute la première mi-temps. On n'a pas su réagir. Il a fallu attendre la mi-temps pour rectifier tout ça, et rentrer de manière plus conquérante sur la pelouse... »

Pas de leader, un mental fragilisé par le moindre événement contraire, une dispersion malvenue dans des provocations inutiles (Gallardo), une résignation frustrante (Simone), Monaco n'a pas brillé par son mental mardi sur la pelouse du stade Arnold Schwarzenegger. Le potentiel est pourtant présent, comme le rappelle Puel : « On a fait le tour de ce groupe, et c'est vrai qu'au niveau qualitatif on n'est pas inférieurs à toutes ces équipes... » **« EN FRANCE, LES EFFECTIFS SONT TRÈS JEUNES. »** La différence est ailleurs, dans la tête, « dans le vécu », explique l'entraîneur, qui fait cette année avec un groupe encore plus jeune que celui de la saison dernière. « C'est un groupe qui apprend. C'est vrai qu'on préférerait apprendre avec des résultats au bout, mais il faut continuer à aller de l'avant. Relever la tête et justement essayer de franchir des paliers. Être moins naïfs et gagner en expérience. On doit grandir, c'est clair, au niveau physique, technique, mais un joueur cela se construit aussi mentalement... » Au niveau du constat, les choses sont claires : « Pour le moment, il ne faut pas se voiler la face, à ce niveau-là, on est trop tendres... »

Et à l'heure où la France n'a plus guère de chances de hisser ses trois représentants en deuxième phase de l'épreuve phare du Vieux Continent, la réflexion s'étend à l'ensemble du football national : « En termes de compétitivité, la valeur de nos équipes a baissé en Europe, c'est incontestable. Il y a de la qualité, des joueurs en devenir, mais quand ils arriveront à maturité, est-ce qu'on les aura toujours ? Aujourd'hui, les effectifs sont très jeunes, les joueurs manquent d'expérience, de lucidité. Ce qui me frappe dans une équipe comme Graz, c'est justement cette expérience, ces joueurs de trente ans qui savent casser le jeu, provoquer. Il n'y a pas une seule équipe comme ça en France. Pas une équipe mature qui ait du métier, de la constance. Pas une. Même une équipe comme Paris, qui a fait un gros recrutement, a pris des jeunes. Cela explique notre Championnat, où un jour une équipe prend une casquette, puis réagit et se remet au match suivant... »

Reste alors, avec cette folie de la jeunesse qui fera bien voir ses bons côtés un jour, l'espoir d'un miracle. Puel essaye d'y croire : « Après une mi-temps aussi mauvaise à ce niveau-là, c'est dur d'espérer se qualifier pour la suite. Mais, bon, on va jouer notre dernière chance à fond. On fera le bilan après. » Mais la conviction est du même tonneau que celle de ses joueurs la veille. Improbable. Difficile de lui en vouloir.

JEAN-MICHEL BROCHEN,
à Graz et Monaco

TAC AU TAC

Prso : « Graz, on aurait dit Calais »

En l'absence de Nonda, blessé, l'attaquant croate avait été titularisé au côté de Marco Simone. Il regrette qu'un manque de fraîcheur général ait empêché les Monégasques de mieux aborder un match qui semblait pourtant à leur portée...

« Dado Prso, perdre à Graz, ça fait très mal ?

C'est dur à encaisser. Perdre contre une équipe comme Sturm Graz, c'est une grande claque pour nous. C'est certainement la plus grosse déception depuis le début de la saison.

Que s'est-il passé ?

Je pense qu'on n'avait pas complètement récupéré des efforts fournis contre Bastia, ça pesait dans les jambes, alors que nos adversaires étaient beaucoup plus frais. On manquait de rythme, de fraîcheur, on était toujours en retard. Leur Championnat est plus facile, ils y laissent moins de forces. Mais on a raté notre première période et, ensuite, on s'est réveillés trop tard. On a trop subi le jeu en première mi-temps. Et puis c'est ça, la Ligue des champions, il faut être à fond tout le temps.

Y a-t-il eu un coup de gueule au lendemain de ce match ?

Non, je ne pense pas que ce soit nécessaire. Nous savons que nous sommes passés au travers, surtout en première mi-temps. Ce n'est pas la peine de chercher de fausses excuses. Après, on peut dire que nous avons manqué de réussite, mais nous courions derrière le score. Notre regret, c'est de les avoir trop laissés jouer en première mi-temps. Ils faisaient leur match et nous, nous les regardions.

Monaco est-il au niveau de la Ligue des champions ?

Je ne sais pas s'il faut tirer des conclusions comme ça. Parfois, on perd contre une équipe présumée faible et, ensuite, on bat la Juve. Ce qui est sûr, c'est que normalement, devant Sturm Graz, on doit s'imposer. Moi, c'est une équipe dont je connaissais un seul joueur, Vastic, parce qu'il est croate. Et, à l'arrivée, c'est eux qui nous battent. C'est un peu comme Calais-Bordeaux, ce jour-là, on aurait dit que les Calaisiens, c'étaient les champions du monde. Pour revenir à la Ligue des champions, c'est certain que, pour l'instant, nos prestations ne répondent pas à nos espérances. Quant on perd trois matches sur quatre, il n'y a pas grand-chose d'autre à dire.

Conservez-vous quand même un petit espoir ?

On va tout donner, mais maintenant il est clair que nous n'avons plus notre destin en main. »

J.-M. Br.

UN MAILLOT TRÈS CORSA. Le constructeur allemand Opel se frotte les mains : deux des clubs européens dont il est l'un des sponsors principaux, le Paris-Saint-Germain et le Bayern Munich, s'affrontent en Ligue des champions. Sauf que l'UEFA interdit à deux adversaires d'arborer le même logo. Pour contourner l'obstacle, au match aller, le Bayern a fait en sorte que sa tenue soit barrée de la marque Agila, l'un des divers modèles de la gamme Opel. Le club parisien s'est vengé à son tour, en affichant, au retour, un maillot collector, puisque Corsa (autre modèle du constructeur, mais vendu en France celui-là) y était mentionné.

ANGIBAUD L'AUTRICHIEN. Le Camerounais du Sturm Graz, Didier Angibaud, est malheureusement blessé (il a été opéré d'un ménisque). L'ancien joueur de Nice et Toulon a pourtant tenu à saluer quelques amis azuréens à l'occasion de la venue de l'AS Monaco.

LA FUREUR DE BARTHEZ. Les Monégasques avaient déjà joué sur la pelouse du stade Arnold-Schwarzenegger de Graz, il y a deux ans. En seizièmes de finale aller de la Coupe de l'UEFA, ils avaient concédé un match nul 3-3 face au Graz AK, le grand rival local de Sturm Graz. A l'époque, l'égalisation autrichienne à la dernière minute avait rendu Barthez complètement furieux.

COUPS DURS. Deux coups durs pour Claude Puel avant le match en Autriche : Shabani Nonda, touché à Bastia, n'était pas en mesure de s'entraîner dimanche, et il n'a pas effectué le déplacement. Par ailleurs, Jean-Marie Aubry, qui devait débuter le match dans le but, après sa bonne prestation en Corse, s'est blessé à la cheville lors du dernier entraînement, la veille du match. Du coup, Porato, qui était pourtant grippé et fiévreux, a retrouvé sa place, et Biancarelli, qui était resté à Monaco, a été rappelé en renfort.

TOSHACK DANS LES TRIBUNES. Outre quelques basketteurs de Villeurbanne comme Pluvy et Sciarra, deux invités de marque dans les tribunes de Gerland à l'occasion de Lyon-Valence : Aimé Jacquet, qui officiait comme consultant sur Canal +, ainsi que le nouvel entraîneur de Saint-Etienne, le Gallois John Toshack, flanqué du Brésilien Alex, venu voir à l'œuvre ses deux compatriotes Anderson et Edmilson, qu'il avait failli rejoindre à la fin du mois d'août dans le cadre d'un échange avec Vairelles.

CAMPORA EN PRIVÉ. Le président Campora n'a pas voyagé avec son équipe et n'est arrivé à Graz que dans l'après-midi de mardi, après un vol privé en compagnie de quelques intimes (et de Biancarelli). Avant le match, le président monégasque confiait qu'il était plutôt satisfait de la réaction manifestée par son équipe depuis plusieurs semaines. Après la partie, nulle trace du président de l'ASM, reparti aussi discrètement qu'il était arrivé.

UN PRINCE À VALENCE. Dans les rangs des jeunes réservistes de Valence figure un certain Abou, âgé de dix-huit ans. Mais aucun lien de parenté avec l'ancien joueur de Martigues, Lyon, Cannes et West Ham, aujourd'hui installé à Ajaccio. Cet Abou-là est en effet fils d'un émir saoudien et prince !

LES SUPPORTERS ONT RENONCÉ. Il n'y avait finalement aucun supporter de Valence dans les tribunes de Gerland, puisque les 150 – sur 2 000 espérés – qui avaient prévu de venir à Lyon ont finalement annulé leur déplacement à la veille du match par peur des intempéries. Du coup, deux mille places sont restées inoccupées, mardi soir, à Gerland.

LA BÉNÉDICTION PAPALE. Deux jours avant d'accueillir Arsenal, l'équipe de la Lazio au grand complet s'était rendue place Saint-Pierre pour y rencontrer le pape Jean-Paul II dans le cadre du « Jubilé des familles ». Tous ont été marqués par cette visite, en particulier Hernan Crespo, l'attaquant argentin, qui a estimé qu'il vivait là le plus beau jour de sa vie, et le président du club, Sergio Cragnotti, qui a offert au Saint-Père un maillot de la Lazio avec le numéro 80, qui correspond à l'âge du souverain pontife.

CARTON ROUGE AUX ULTRAS. Tolérance et intelligence : voilà deux qualités dont sont démunis certains ultras de la curva Nord du stade Olympique de Rome. Ces supporters de la Lazio ont en effet passé tout le match à siffler et à insulter les joueurs noirs d'Arsenal. A cela, malheureusement, ces derniers sont habitués. En revanche, ils n'ont pas apprécié qu'un joueur de la Lazio ait tenu des propos racistes à l'encontre de Patrick Vieira. C'est en tout cas ce qu'ont témoigné les deux Français Grimandi et Henry à la télé italienne. Lamentable.

AULAS ÉCARTÉ DES TERRAINS. Coup dur pour l'OL : le président Jean-Michel Aulas va, en effet, subir une inévitable intervention chirurgicale au niveau du ménisque, qui le privera des terrains pendant plusieurs semaines. « Ce n'est pas terrible, ça craque », a souligné le patron de l'Olympique Lyonnais.

L'OL BOUDÉ PAR LES ESPAGNOLS. Le club rhodanien avait pourtant bien fait les choses en mettant à la disposition des journalistes espagnols une interprète ainsi qu'un autobus qui devait les conduire à la conférence de presse de Jacques Santini, l'entraîneur de l'Olympique Lyonnais. Surprise : à l'heure du départ, il n'y a avait aucun représentant de la presse ibérique. En guise de rétorsion, l'entraîneur de l'OL, lors de la conférence d'après-match, a refusé que l'on traduise ses propos dans la langue de Cervantès !

MATTHÄUS, LE RETOUR. Figure légendaire du Bayern Munich, qu'il a quitté en fin de saison dernière à 35 ans passés, Lothar Matthäus, le capitaine des champions du monde 1990, a effectué un crochet mercredi par le stade Olympique. L'ancien Ballon d'Or *France Football* a en effet commenté le match Bayern-PSG pour la première chaîne du pays. Si Matthäus a délaissé quelques jours les Etats-Unis, c'est pour disputer avec son club des New York-New Jersey MetroStars deux rencontres amicales, face à Cologne et Salzbourg.

CLIN D'ŒIL

Ça plane pour Markus Schopp !

Photo AP

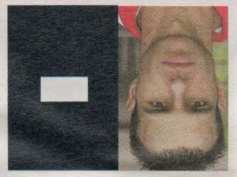
Il y a des jours avec et des jours sans. Irles, Jurietti et leurs coéquipiers de l'AS Monaco ne garderont certainement pas un bon souvenir de ce 17 octobre. Les champions de France, qui avaient pourtant battus Sturm Graz 5-0 le mois dernier, ont subi mardi la loi des Autrichiens, et notamment de l'aérien Markus Schopp, auteur des deux buts de la soirée.

EN HAUSSE, EN BAISSE

Déhu (PARIS-SAINT-GERMAIN). *Son influence dans le jeu parisien n'a pas eu l'étoffe désirée. L'ex-Lensois, placé en milieu de terrain relayeur, comme face à l'OM quelques jours plus tôt en Championnat, a été trop discret et, au final, guère utile. Sur les longs dégagements de Kahn, il a été le plus souvent dominé de la tête par Jancker et, pour le reste, il a davantage couru derrière le ballon à défaut de le remonter.*

Robert (PARIS-SAINT-GERMAIN). *La patte gauche parisienne a manqué, par quatre fois et de justesse, d'ajouter une seconde réalisation personnelle en Ligue des champions. D'abord d'une frappe puissante qui prenait le chemin de la lucarne droite (17e) sans la parade de Kahn, puis d'un coup franc des 25 mètres (23e) et, enfin, sur deux corners directs (43e et 57e).*

Gallardo (MONACO). *L'Argentin faisait ses grands débuts en Ligue des champions, après avoir été suspendu lors des trois premières journées. Mais il n'était pas dans le coup, manquant de rythme et d'inspiration. De plus, il a récolté un mauvais coup sur la mollet droit, qui rend incertaine sa participation au match de samedi contre Auxerre.*



Jurietti (MONACO). *Comme souvent, le défenseur s'est surtout signalé par son apport offensif. Mais il a énormément souffert devant le remuant Shopp, qui l'a plusieurs fois piégé sur le côté droit, surtout en première période. L'ancien Bastiais a du mal à s'intégrer à un système où on lui demande d'abord d'être intraitable et dur sur l'homme.*

Foé (LYON). *Deux avertissements aussi stupides l'un que l'autre ont conduit l'international camerounais aux vestiaires plus tôt que prévu. Etant donné que Lyon souffrait déjà en étant au complet, on mesure mieux quelles furent les conséquences du manque de maîtrise dont a fait preuve le milieu de terrain de l'OL.*

Marlet (LYON). *Il a sauvé l'honneur de son équipe en inscrivant un but d'un somptueux coup de tête dans les dernières minutes de jeu. La preuve que l'ancien ailier de l'AJA est doté d'un tempérament courageux. Il est évidemment dommage qu'il n'ait pas reçu davantage de bons ballons à négocier.*

C'EST DIT !

STURM GRAZ - MONACO

Puel, entraîneur de Monaco (lundi) • « Graz est une équipe qui a des difficultés à l'extérieur, mais qui est capable d'élever son niveau de jeu à domicile, comme l'a prouvé son match contre Galatasaray *(victoire 3-0)*. Nous nous méfierons donc et nous nous attacherons d'abord à être solides. »

Simone (lundi) • « Si on perd, c'est fini. Il ne faut pas rêver quand on perd trois matches sur quatre en Ligue des champions... »

Giuly (mardi) • « A Monaco, à l'aller, ça s'était très bien passé. Peut-être est-ce pour cela qu'on n'a pas très bien débuté le match. A ce niveau-là, ça ne pardonne pas. Nous allons essayer de jouer nos dernières chances à fond. »

Osim, entraîneur de Sturm Graz (mardi) • « Le résultat du match aller influence toujours celui du retour. Je ne peux pas dire que Monaco ne nous a pas pris au sérieux, mais on a ressenti un trouble chez les Monégasques. Il faut reconnaître cependant qu'ils ont terminé plus fort et qu'ils nous ont mangés physiquement en seconde mi-temps. »

Puel (mardi) • « On a manqué de réussite en seconde mi-temps, mais, à ce niveau-là, quand on rate une mi-temps, ça ne pardonne pas. Notre première période a été soporifique et, à partir de là, le mal était fait. »

LYON - VALENCE

Foé (dimanche) • « Le jeu de Valence ne m'intéresse pas. Il y a un adversaire en face, mais l'important est de gagner. A partir du moment où l'on rentre sur le terrain, c'est pour l'emporter. »

Mendieta (dimanche) • « On a les armes pour battre Lyon. Les trois points à conquérir sont une motivation extraordinaire. On a les armes pour battre cette équipe. A nous de les utiliser. »

Santini, entraîneur de Lyon (lundi) • « Au match aller, nous sommes quelquefois passés derrière leur ligne de défense, mais sans réussir à marquer. »

Santini (lundi) • « Le fait que Lyon n'ait pas joué depuis quinze jours ne change rien au problème. Et je n'espère qu'une chose : que Valence et Lyon se qualifient pour la deuxième phase. »

Cuper, entraîneur de Valence (mardi) • « Si je vais procéder à des changements lors des deux prochaines rencontres puisque nous sommes déjà qualifiés ? Sachez que Valence est Valence ! Mais peut-être que je vais faire tourner mon effectif... »

Entretien Laigle

« Lyon manque d'expérience »

Pour le milieu de terrain lyonnais, le fossé qui sépare l'OL de ses adversaires européens n'est pas énorme. Peut-être. Mais l'équipe de Jacques Santini vient d'encaisser sa troisième défaite en quatre matches de Ligue des champions...

« Pierre Laigle, quel sentiment prédomine après la défaite, mardi, de l'OL à domicile ? La déception, la frustration ?

L'une et l'autre, c'est sûr, mais bon... Cela fait trois matches que nous perdons en Ligue des champions alors que nous avions les moyens de faire mieux. A Olympiakos, on rate notre première mi-temps, à Valence, on tient bien le choc et, mardi soir, rebelote. A chaque fois, on paie cash la moindre erreur. A ce niveau, cela ne pardonne pas.

Peut-on parler d'une certaine naïveté ?

On manque d'expérience. Quand on joue contre des défenses regroupées, on n'a pas le droit de se planter comme on le fait. On l'avait vérifié contre Guingamp en Championnat *(défaite 0-1, 9e j.)*. Alors, vous imaginez, face à une grande équipe comme Valence, qui était finaliste la saison passée...

Vu des tribunes, on n'a jamais senti l'OL capable de battre Valence. Il y avait une certaine impuissance dans votre jeu. Etes-vous d'accord ?

C'est vrai, nous n'avons pas eu d'occasions franches. Nous avons eu une certaine emprise, oui, mais pour faire douter une équipe comme Valence, il en faut davantage. L'idéal aurait été de marquer rapidement. Car, là, ça change tout. Mais nous n'en avons pas eu la possibilité. Nous ne nous sommes jamais retrouvés en face-à-face avec le gardien, par exemple. Ils étaient vraiment bien en place. Le plus étonnant, c'est qu'ils ont tous trente-cinq ans ! Même si ce n'est pas si surprenant que ça, tant ils ont de la qualité.

L'écart entre les deux formations est apparu très grand, presque énorme. Pas à vous ?

Enorme, non. Pas insurmontable en tout cas. A l'aller, on aurait pu repartir avec un point, il n'y avait pas une si grosse différence que ça. Mais, eux, ils ont l'habitude de ces rendez-vous, ça se voit.

Qu'a-t-il donc manqué à votre équipe pour qu'elle gagne ?

Si nous parvenons au repos sur un score de 0-0, on peut espérer les battre, se procurer quelques occasions. Au lieu de quoi, on prend un but con ! Sur une phase de jeu classique. On le savait qu'ils allaient le jouer comme ça, ce coup franc, pas besoin d'avoir été prévenus. On perd d'abord le ballon sur une touche, puis on prend un coup franc, et ça fait but. On n'a pas le droit ! Il y a des moments importants dans une rencontre qu'il convient de négocier au mieux. On n'a pas su.

Ce genre de but casquette, avouez que ça arrive plus souvent aux équipes françaises qu'aux équipes espagnoles !

C'est vrai. Face à ce genre d'adversaire, on a toujours l'impression de pouvoir rivaliser, et on sort battus en se disant pourtant qu'on n'a rien appris. C'est toujours un peu la même chanson, oui.

Balancer systématiquement en profondeur ou sur des centres, était-ce la solution idéale ?

Le fait de balancer comme on l'a fait, ce n'était peut-être pas la bonne solution, surtout quand on a devant nous une défense à quatre aussi bien regroupée, aussi difficile à passer. On voulait les provoquer sur les côtés. Christophe *(Delmotte)* a essayé en première période, mais bon... C'est sûr que l'idéal aurait été de produire plus de jeu au milieu du terrain, de jouer dans leur camp.

Jocelyn Angloma a dit que Lyon avait été plus dangereux au match aller parce qu'il avait joué au ballon. Partagez-vous son analyse ?

Oui, on n'a pas joué au ballon.

La défense nous a paru assez loin de l'attaque, les lignes étaient espacées...

Peut-être. Vous savez, nous, on a un système à quatre derrière où ça ne bouge pas. Le rôle des latéraux n'est pas fondamental dans notre système puisqu'il y a déjà deux joueurs sur les côtés derrière les deux attaquants.

Cela ne donne pas vraiment un jeu très imprévisible.

Pas vraiment, non.

Comment définiriez-vous le jeu de votre équipe ?

Voilà une question délicate. Nous avons des difficultés à faire le jeu. Disons que nous sommes une équipe de contre. Mais, le problème, c'est que si on ne marque pas vite, ça se complique pour nous.

Reste que la qualification n'est pas compromise. Vous y croyez ?

Bien sûr ! Nous avons notre destin entre nos mains. On doit gagner les deux derniers matches. Le plus important des deux reste évidemment celui que nous disputons mercredi prochain à Heerenveen. Ce sera aussi sûrement le plus dur, car si l'on gagne aux Pays-Bas, je ne me fais pas trop de soucis pour le dernier match contre Olympiakos.

La victoire de Heerenveen face à Olympiakos vous a-t-elle surpris ?

Pas tant que ça. Chez nous, les Néerlandais avaient loupé leur entame de match, mais, par la suite, ils avaient montré des qualités techniques intéressantes.

Lyon peut-il s'imposer là-bas en jouant comme il le fait actuellement ?

La grande différence, c'est que notre adversaire sera obligé de se livrer, et nous pourrons en profiter. Nous serons plus à l'aise. Maintenant, il faudra surtout qu'on se montre réalistes.

Quel rôle pourrait espérer tenir l'OL au deuxième tour de la Ligue des champions ?

On serait très heureux d'y participer. Mais de là à espérer rivaliser avec des équipes comme Arsenal, le Real, la Lazio ou d'autres, c'est autre chose. Même si on parvient à hisser notre niveau de jeu, on risque de souffrir. C'est le problème des clubs français, on l'a vu la saison dernière avec Marseille et Bordeaux, qui n'ont pas existé au deuxième tour. Quand je vois l'écart qui nous sépare des grands clubs, je me dis effectivement que notre marge de progression est énorme. Maintenant, je préfère aller à Rome ou à Madrid pour jouer des grands matches plutôt que de me retrouver en Belgique ou ailleurs avec des matches pièges au bout... »

VINCENT MACHENAUD, à Lyon

« Nous avons notre destin entre nos mains. On doit gagner les deux derniers matches. Le plus important des deux reste évidemment celui que nous disputons mercredi prochain à Heerenveen. Ce sera aussi sûrement le plus dur... »

Photo Patrick BOUTROUX

Les apparences sont trompeuses : Mendieta et Laigle n'étaient pas vraiment sur la même ligne...

STAT

7,37

Il s'agit de la moyenne de points enregistrés après quatre journées, la saison dernière, par les seize qualifiés pour la deuxième phase de la Ligue des champions. En 1999-2000, trois clubs avaient atteint dix points (trois victoires, un nul) après quatre rencontres : le Barça, Bordeaux et la Lazio. A l'inverse, Feyenoord Rotterdam et Dynamo Kiev avaient réussi le tour de force d'accéder à la deuxième phase en ne totalisant que quatre points à l'issue de la 4e journée. De leur côté, malgré un bon départ (7 points en 4 matches), les Ecossais des Glasgow Rangers, qui avaient perdu leurs deux rencontres suivantes et terminé à la troisième place de leur groupe à l'issue de la première phase, avaient dû se contenter d'une place en seizièmes de finale de la Coupe de l'UEFA.

Bilan PSG, Lyon, Monaco

Ça se corse bigrement !

Alors qu'il reste deux matches à jouer dans la première phase des poules, la situation du PSG est nettement plus enviable que celle de Lyon ou de Monaco, qui n'a déjà plus son destin en main.

Paris tient la corde. Si sa défaite à Munich confirme les doutes qu'on peut nourrir quant à la valeur intrinsèque du PSG, elle ne fait pas figure, sur un strict plan mathématique, de catastrophe après l'échec inattendu de Rosenborg en Suède. Car, du coup, le PSG reste à égalité avec les Norvégiens et n'a même plus besoin de leur reprendre le goal-average. Cela ne serait certes pas inutile, pour être éventuellement qualifié dès mercredi, ce serait le cas pourvu que le Bayern ne perde pas chez lui contre les Suédois. Mais si le PSG n'y parvient pas, il lui restera la ressource d'aller prendre un point à Helsingborg le dernier jour. Seule équipe française à avoir battu la tête de liste de son groupe et à avoir gagné deux fois sur quatre, le PSG est logiquement la mieux placée des trois pour la qualification. Mais, bien entendu, il faudra gagner mardi au Parc (même si un match nul ne serait pas forcément éliminatoire) face à une équipe coutumière des exploits dans ce genre de circonstances, et huit jours après un match assez pitoyable des Parisiens à Munich. Cependant, il ne s'agit plus là de mathématiques et, sur ce strict plan, la position des Parisiens reste relativement favorable.

Lyon maître de son destin. Dans le groupe C, Heerenveen est revenu dans la course après sa victoire sur Olympiakos (1-0). Mais ce résultat fait néanmoins l'affaire des Lyonnais car, s'ils obtiennent mercredi aux Pays-Bas un résultat aussi bon qu'Olympiakos contre Valence (que les Grecs recevront), ils garderont leur destin entre leurs pieds. A deux conditions toutefois : primo, ne pas perdre l'avantage du goal-average face aux Néerlandais (les Lyonnais avaient gagné 3-1 à Gerland) ; secundo, prendre ce même avantage le dernier jour à domicile contre les Grecs (l'OL a perdu 1-2 à Athènes).

Photo REUTERS/MAX PPP

Non, PSG n'est pas tombé à la renverse ! Sa tâche semble même la moins ardue...

On voit que, à la limite, Lyon pourrait passer en étant battu d'un but aux Pays-Bas et en battant Olympiakos 1-0, si Valence remporte ses deux derniers matches. Un qualifié avec six points sur dix-huit, cela ne s'est jamais vu, mais c'est possible ! Cependant, Valence étant déjà mathématiquement certain de passer et pouvant se contenter d'un nul contre Heerenveen le dernier jour pour assurer la première place du groupe, il vaut mieux ne pas compter là-dessus et éviter même un simple match nul aux Pays-Bas, qui serait éliminatoire si, dans le même temps, les Espagnols perdent à Athènes.

Bref, en gagnant ses deux derniers matches, l'OL est sûr de se qualifier s'il prend le goal-average à Olympiakos, et s'il n'en remporte qu'un, il a les meilleures chances d'être repêcher pour la C 3.

Monaco en position délicate. Dans le groupe D, la situation de Monaco est très périlleuse, bien que les Monégasques puissent encore mathématiquement terminer en tête du groupe (s'ils s'imposent deux fois et que les deux autres matches se concluent par des nuls). Les champions de France n'en demandent sûrement pas tant ! Pour commencer, ils doivent impérativement battre Galatasaray mercredi, tout autre résultat étant synonyme d'élimination (Galatasaray serait hors de portée, ainsi que le vainqueur de Graz-Rangers, ou encore les Ecossais en cas de match nul). Et il leur faudra encore gagner dans trois semaines à Glasgow, un match nul ne pouvant en aucun cas être suffisant, quel que soit le résultat du match de mercredi entre les Autrichiens et les Ecossais.

Pour Monaco, cette rencontre sera presque aussi importante que leur propre match. Les Monégasques ont intérêt à ce que les Rangers ne gagnent pas en Autriche car, en cas de victoire écossaise, ils pourraient être éliminés même en gagnant les deux rencontres qui leur restent, si Galatasaray s'impose le dernier jour à Istanbul contre Graz. Bref, Monaco n'est plus maître de son destin, et le goal-average contre les Turcs et les Ecossais n'a guère d'importance, car le champion de France ne peut pas se retrouver à égalité de points avec une de ces deux équipes pour la qualification. Le seul avantage important est celui que les hommes de Claude Puel ont gardé sur Sturm Graz (5-0 à Louis-II, 0-2 en Autriche), et qui peut leur servir à se qualifier si les Autrichiens gagnent un de leurs deux matches et perdent l'autre, voire à être repêchés pour la C 3.

JEAN-JACQUES VIERNE

Vu par Joël Muller

« C'est vraiment dommage pour Monaco »

La préparation du déplacement de Metz à Saint-Etienne, prévu samedi, n'a pas empêché l'entraîneur lorrain Joël Muller de suivre, cette semaine, les rencontres de Ligue des champions : « Si Lyon s'est incliné face à Valence *(1-2)*, cette rencontre s'est jouée à peu de choses mathématiquement, et le résultat n'en reflète pas la physionomie, estime le technicien messin. Car l'équipe de Jacques Santini a réalisé un bon match, notamment sur le plan tactique. En effet, quand on est dans l'obligation de gagner, il faut savoir préserver l'intérêt de la rencontre. Et les joueurs de l'OL ont su hausser le rythme au fil des minutes après avoir démarré doucement, le temps de jauger leur adversaire. Après avoir encaissé le premier but, Santini a alors modifié son schéma, et ses joueurs ont pris davantage de risques, mais le manque de qualité dans la dernière passe ne leur a pas permis de l'emporter face à une équipe possédant une charnière centrale de qualité ainsi que, plus globalement, une expression technique et collective supérieure. Désormais, il leur faut gagner leurs deux dernières rencontres, ce qui ne sera pas facile, sans compter que Valence ne fera peut-être pas le maximum lors de son déplacement à Olympiakos *(à la prochaine journée)*. Un tel challenge attend également Monaco qui, lors de la première mi-temps disputée en Autriche, a rencontré une équipe de Sturm Graz que l'on n'attendait pas à ce niveau-là. Pendant quarante-cinq minutes, les hommes d'Osim ont su en effet maîtriser le match et se créer des situations favorables. C'est la conséquence des progrès tactiques et de la dimension dans le jeu que leur ont apportés les rencontres précédentes de Ligue des champions. Ensuite, on a découvert un Monaco rayonnant dans la possession du ballon et qui avait retrouvé son jeu. Mais il lui a manqué l'efficacité pour concrétiser son énorme domination. C'est dommage car, autant Lyon a été battu à deux reprises par une équipe qui lui est supérieure, autant Monaco, qui a dominé de la tête et des épaules, a la capacité de battre Sturm Graz. L'équipe de la Principauté était dans un jour sans du point de vue offensif, et la seconde mi-temps ne peut que lui laisser des regrets. Et le pire, en football, est d'avoir des regrets. »

V. V.

C'EST DIT !

Santini (mardi) • « Tony *(Vairelles)* n'a pas apporté tout ce que nous attendions de lui, ni tout ce qu'il espérait, lui qui piaffait d'impatience. »

Angloma (mardi) • « Nous n'avons pas été souvent mis en danger. Nous sommes toujours restés tranquilles. En jouant un peu plus au ballon, les Lyonnais nous avaient fait davantage souffrir au match aller. »

BAYERN-PSG

Distin (lundi) • « Le Bayern va tout donner pour revenir dans le droit chemin. Mais, au PSG, l'état d'esprit a changé. On est plus combatifs qu'avant, on ne lâche rien. On va tout donner pour ramener un résultat et, si possible, notre première victoire de la saison à l'extérieur. »

Hitzfeld, entraîneur du Bayern Munich (mardi) • « Nous devons prendre des risques, mais pas nous lancer à l'assaut de façon désordonnée. Nous vivons une période difficile, dont je souffre, mais c'est également une grande motivation personnelle de savoir que l'on peut s'en sortir en étant patient et en montrant du tempérament. »

Bergeroo, entraîneur du Paris-Saint-Germain (mardi) • « Le Bayern m'inspire de la méfiance. Comme on dit chez nous, quand la bête est blessée, elle est deux fois plus dangereuse. Le défi physique sera intense et important. L'entraîneur en est conscient, les joueurs aussi. »

Rabesandratana (mardi) • « Notre motivation est énorme et, sans nous enflammer, nous entendons profiter de nos bons résultats en Championnat. A Rosenborg, nous étions tombés dans le piège et peut-être avions-nous sous-estimé nos adversaires. Le 5-1 encaissé ici en 1997 est encore dans ma tête. J'y étais ! A nous de nous en servir pour avancer. »

Ottmar Hitzfeld, (mercredi) • « Malgré notre but rapide, nous n'avons pas montré notre meilleur visage en première mi-temps. Nous avions encore en tête notre défaite à Cottbus (1-0), samedi dernier. Mais, après la pause, nous avons su imposer notre jeu, remporter les duels et nous créer de nombreuses occasions. Je pense donc que cette victoire est méritée et le score logique. »

Eric Rabesandratana (mercredi). • « Malgré cette défaite, notre programme ne change pas : il faudra battre Rosenborg à la maison, mardi prochain, et obtenir au moins un nul à Helsingborg. Ce n'était pourtant pas mission impossible contre Munich, car le Bayern ne se trouvait pas à son meilleur niveau. Mais on a manqué de constance et de physique pour réussir une belle performance. »

Résultats 1re phase/4e journée

Le Real, Arsenal et Va

A deux journées de la fin de la première phase, **le Real, Arsenal** et **Valence** sont assurés de disputer le prochain qualification en Coupe de l'UEFA. • Vainqueur à **Lyon** (2-1), le **FC Valence** a réalisé le carton plein : quatre succès revanche en s'imposant sur le même score au retour. • En concédant leur troisième défaite en quatre matches, **Lyo** sa défaite contre le **Bayern** (0-2), rien n'est encore perdu pour **Paris-SG,** qui, grâce à la surprenante victoire de H

Le calendrier

❑ **PREMIÈRE PHASE DE GROUPES**
5e journée : mardi 24 et mercredi 25 octobre 2000.
6e journée : mardi 7 et mercredi 8 novembre 2000.
❑ **SECONDE PHASE DE GROUPES**
1re journée : mardi 21 et mercredi 22 novembre 2000.
2e journée : mardi 5 et mercredi 6 décembre 2000.
3e journée : mardi 13 et mercredi 14 février 2001.
4e journée : mardi 20 et mercredi 21 février 2001.
5e journée : mardi 6 et mercredi 7 mars 2001.
6e journée : mardi 13 et mercredi 14 mars 2001.
❑ **QUARTS DE FINALE**
Aller : mardi 3 et mercredi 4 avril 2001.
Retour : mardi 17 et mercredi 18 avril 2001
❑ **DEMI-FINALES**
Aller : mardi 1er et mercredi 2 mai 2001.
Retour : mardi 8 et mercredi 9 mai 2001.
❑ **FINALE**
Mercredi 23 mai 2001, à Milan.

Le règlement

❑ **Première phase.** Les trente-deux équipes qualifiées pour cette Ligue des champions sont réparties en huit groupes de quatre. A l'issue de la première phase de groupes, de type Championnat, se déroulera une deuxième phase, pour laquelle seront qualifiés les deux premiers de chaque groupe (soit 16 équipes). Les clubs arrivés à la troisième place de chaque groupe seront reversés en Coupe de l'UEFA, pour y disputer les seizièmes de finale. Les quatrièmes de chaque groupe seront éliminés.

❑ **Deuxième phase.** Les seize clubs qualifiés pour la suite de la Ligue des champions seront alors répartis en quatre groupes de quatre pour la deuxième phase, disputée comme la première sous la forme de mini-Championnats de six journées. Pour cette deuxième phase, deux clubs d'un même pays ne pourront figurer dans le même groupe, pas plus que deux clubs ayant été opposés lors de la première phase.

❑ **Phase finale.** Au terme de cette deuxième phase, les deux premiers de chaque groupe accéderont aux quarts de finale, qui se disputeront par matches aller et retour. Il en sera de même pour les demi-finales. La finale se jouera sur un match, le 23 mai 2001, à Milan.

❑ **Egalité.** Pour les deux phases de groupes, il sera accordé trois points par victoire, un point par nul, zéro point par défaite. En cas d'égalité au classement, les équipes seront départagées selon les critères successifs suivants :
– plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes ;
– meilleure différence de buts lors des rencontres directes ;
– plus grand nombre de buts marqués en déplacement dans les rencontres directes ;
– meilleure différence de buts sur l'ensemble des parties disputées dans le groupe ;
– plus grand nombre de buts marqués sur l'ensemble des matches du groupe ;
– meilleur coefficient national au départ de la saison.

❑ **Tirage au sort.** Le tirage au sort des quarts de finale sera assorti de quelques restrictions. Ainsi, ni deux clubs issus d'un même groupe, ni deux clubs arrivés à la deuxième place de leur groupe ne pourront se voir opposés en quarts de finale. De plus, il a été décidé que « les deuxièmes de groupe » joueront leur match aller à domicile.

❑ **Prolongation.** Quarts de finale et demi-finales iront, si besoin, jusqu'aux tirs au but, en passant par une prolongation classique, mais le but en or interviendra en finale, donnant, si le cas se présente, le titre à l'équipe marquant le premier but lors de la prolongation. Si aucun but ne vient départager les deux équipes dans cette éventuelle prolongation, le vainqueur de la Ligue des champions sera désigné par une traditionnelle séance de tirs au but et, quoi qu'il advienne donc, la finale ne sera pas rejouée.

❑ **Sanctions.** Concernant les sanctions, un joueur ne sera suspendu qu'après avoir reçu trois avertissements, puis tous les deux nouveaux cartons. Tous les compteurs seront remis à zéro à l'issue de la deuxième phase de groupes.

GROUPE A

Express

Real Madrid (ESP) - B. Leverkusen (ALL) 5-3
Sp. Portugal (POR) - Spa. Moscou (RUS) 0-3

➠ Le 17 octobre 2000 à Madrid,
Real Madrid - Bayer Leverkusen : 5-3 (2-1). Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Messina (ITA). Buts : Guti (3e, 65e), Ivan Helguera (24e), Raul (75e), Figo (88e s.p.) pour le Real Madrid ; Ballack (19e), Kirsten (55e), Paulo Rink (78e) pour le Bayer Leverkusen. Avertissements : Ivan Helguera (58e) pour le Real Madrid ; Zivkovic (67e), J. Nowotny (72e) pour le Bayer Leverkusen.
Real Madrid : César - Geremi, Hierro (Celades, 45e), Ivan Campo, Roberto Carlos - Ivan Helguera, Makelele - Luis Figo (Munitis, 89e), Guti, Savio (Solari, 71e) - Raul. Entr. : Del Bosque.
Bayer Leverkusen : Zuberbühler - Reeb, Zivkovic, J. Nowotny, R. Kovac - Ramelow (Paulo Rink, 71e), Ballack, Brdaric (Schneider, 89e), Zé Roberto - Neuville, Kirsten,. Entr. : Daum.

➠ Le 17 octobre 2000 à Lisbonne,
Sporting Portugal - Spartak Moscou : 0-3 (0-1). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Barber (ANG). Buts : Dimas (16e c.s.c.), Titov (52e, 67e) pour le Spartak Moscou.
Sporting Portugal : Schmeichel - Prates, Severo, André Cruz, Dimas - Rui Jorge (Fabri, 37e), Sa Pinto, Horvath (Barbosa, 57e), Macaes - Joao Pinto (M. Mpenza, 57e), Acosta. Entr. : Inacio.
Spartak Moscou : Filimonov - Tchouisse, Ananko, Kovtoune - Boulatov, Parfionov, Titov, Baranov, Bezrodny - Aparecido (Kalinichenko, 62e), Luis Robson (Pisarev, 84e). Entr. : Romantsev.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Real Madrid**	10	4	3	1	0	11	7
2. Spartak Moscou	9	4	3	0	1	8	2
3. B. Leverkusen	3	4	1	0	3	8	12
4. Sport. Portugal	1	4	0	1	3	5	11

Buteurs

1. Guti, Roberto Carlos (Real Madrid), Titov (Spartak Moscou), Sa Pinto (Sporting Portugal), 3.
5. Ballack (Bayer Leverkusen), Ivan Helguera (Real Madrid), Marcao (Spartak Moscou), André Cruz (Sporting Portugal), 2.
9. Brdaric, Kirsten, Neuville, Paulo Rink, Ramelow, B. Schneider (Bayer Leverkusen), Luis Figo, Raul (Real Madrid), Bezrodny, Luis Robson (Spartak Moscou), 1.
C.s.c. : Dimas (Sporting Portugal, pour Spartak Moscou), Rui Jorge (Sporting Portugal, pour Real Madrid).

Déjà joués

Spartak Moscou - Bayer Leverkusen 2-0
Sporting Portugal - Real Madrid 2-2
Real Madrid - Spartak Moscou 1-0
Bayer Leverkusen - Sporting Portugal 3-2
Bayer Leverkusen - Real Madrid 2-3
Spartak Moscou - Sporting Portugal 3-1

Reste à jouer

5e journée
Mercredi 25 octobre 2000
Bayer Leverkusen - Spartak Moscou
Real Madrid - Sporting Portugal
6e journée
Mardi 7 novembre 2000
Spartak Moscou - Real Madrid
Sporting Portugal - Bayer Leverkusen

GROUPE B

Express

Lazio Rome (ITA) - Arsenal (ANG) 1-1
Ch. Donetsk (UKR) - Sp. Prague (RTC) 2-1

➠ Le 17 octobre 2000 à Rome,
Lazio Rome - Arsenal : 1-1 (1-0). Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Krug (ALL). Buts : Nedved (24e) pour la Lazio Rome ; Pires (88e) pour Arsenal. Avertissements : Nedved (49e), Nesta (56e), Veron (67e) pour la Lazio Rome ; Ljungberg (43e), Keown (56e) pour Arsenal.
Lazio Rome : Peruzzi - Negro, Nesta, Mihajlovic, Pancaro - D. Stankovic (Claudio Lopez, 46e), Veron, Simeone, Nedved - S. Inzaghi (Crespo, 69e), Salas. Entr. : Eriksson.
Arsenal : Lukic - Dixon, Keown, Loujni, Silvinho - Parlour (Pires, 60e), Grimandi (Lauren, 69e), Vieira, Ljungberg (Wiltord, 74e) - Henry, Kanu. Entr. : Wenger.

➠ Le 17 octobre 2000 à Donetsk,
Chakhtior Donetsk - Sparta Prague : 2-1 (1-1). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Ouzounov (BUL). Buts : Gleveckas (35e), Zoubov (87e s.p.) pour le Chakhtior Donetsk ; Jarosik (16e) pour le Sparta Prague. Expulsion : Grygera (87e) pour le Sparta Prague.
Chakhtior Donetsk : Virt - Starostyak (Belik, 65e), Gleveskas, Timotchouk, Bakharev - Popov, Zoubov, Atelkine, Vorobei (Kovalev, 90e) - Okoronkwo, Abramov (Kriventsov, 57e). Entr. : Prokopenko.
Sparta Prague : Postulka - Hornak, Jiri Novotny, Bolf (Kincl, 89e), Grygera - Rosicky, Labant, Jarosik, M. Hasek - Obajdin (Kolousek, 78e), Sionko. Entr. : I. Hasek.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Arsenal**	10	4	3	1	0	7	3
2. Lazio Rome	7	4	2	1	1	7	3
3. Ch. Donetsk	3	4	1	0	3	6	10
4. Sparta Prague	3	4	1	0	3	4	8

Buteurs

1. S. Inzaghi (Lazio Rome), 3.
2. Keown, Ljungberg (Arsenal), Zoubov (Chakhtior Donetsk), Nedved (Lazio Rome), Jarosik (Sparta Prague), 2.
7. Pires, Silvinho, Wiltord (Arsenal), Bakharev, Gleveckas, Vorobei (Chakhtior Donetsk), Rosicky, Hornak (Sparta Prague), Claudio Lopez, Simeone (Lazio Rome), 1.
C.s.c. : Hornak (Sparta Prague, pour Chakhtior Donetsk), 1.

Déjà joués

Sparta Prague - Arsenal 0-1
Chakhtior Donetsk - Lazio Rome 0-3
Lazio Rome - Sparta Prague 3-0
Arsenal - Chakhtior Donetsk 3-2
Arsenal - Lazio Rome 2-0
Sparta Prague - Chakhtior Donetsk 3-2

Reste à jouer

5e journée
Mercredi 25 octobre 2000
Arsenal - Sparta Prague
Lazio Rome - Chakhtior Donetsk
6e journée
Mardi 7 novembre 2000
Sparta Prague - Lazio Rome
Chakhtior Donetsk - Arsenal

GROUPE C

Express

Heerenveen (HOL) - Olympiakos (GRE) 1-0
Lyon (FRA) - FC Valence (ESP) 1-2

➠ Le 17 octobre 2000, à Heerenveen,
Heerenveen - Olympiakos Le Pirée : 1-0 (0-0). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Strampe (ALL). But : D. Jensen (82e) pour Heerenveen.
Heerenveen : Vonk - Venema, Klompe, Nwankpa (Van Gessel, 31e), G. de Nooijer - Radomski, D. Jensen, Nurmela - Talan - Huizingh, Lurling. Entr. : De Haan.
Olympiakos Le Pirée : Eeftheropoulos - Patsatzoglou, Amanatidis, Luciano (Anatolakis, 75e), Kontis, Georgatos (Choutos, 83e) - Djordjevic, Zé Elias, Zetterberg, - Giovanni, Ofori-Quaye. Entr. : Matzourakis.

➠ Le 17 octobre 2000, à Lyon,
Lyon - FC Valence : 1-2 (0-1). Spectateurs : 38 959. Arbitre : M. Durkin (ANG). Buts : Juan Sanchez (45e), Baraja (86e) pour le FC Valence ; Marlet (90e) pour Lyon. Avertissements : Djukic (36e), Mendieta (59e), Baraja (68e), Angulo (69e), Abelda (90e) pour le FC Valence ; Foé (53e) pour Lyon. Expulsion : Foé (62e) pour Lyon.
Lyon : Coupet - Deflandre, Edmilson, Laville, Bréchet - Foé, Laigle (Violeau, 67e), Delmotte (Vairelles, 46e), Malbranque (Linarès, 67e) - Marlet, Anderson. Entr. : Santini.
FC Valence : Canizares - Angloma, Djukic, Pellegrino, Carboni - Baraja, Zahovic (Abelda, 71e), Mendieta (Angulo, 61e), Kily Gonzalez - Juan Sanchez, Carew (Diego Alonso, 81e). Entr. : Cuper.
45e : à la réception d'un coup franc de Carboni, Carew devance Laville et détourne le ballon sur Juan Sanchez, qui marque seul devant Coupet **(0-1). 86e :** Baraja, lancé en profondeur à la limite du hors-jeu, évite la sortie de Coupet et glisse le ballon dans le but vide **(0-2). 90e :** sur un centre de la droite d'Anderson, Marlet, de la tête, loge le ballon dans la lucarne **(1-2).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **FC Valence**	12	4	4	0	0	6	2
2. Olympiakos	6	4	2	0	2	5	4
3. Lyon	3	4	1	0	3	5	6
4. SC Heerenveen	3	4	1	0	3	2	6

Buteurs

1. Giovanni (Olympiakos Le Pirée), 3.
2. Marlet (Lyon), Baraja (FC Valence), 2.
4. D. Jensen, Talan (SC Heerenveen), Djordjevic, Ofori-Quaye (Olympiakos Le Pirée), Anderson, Foé (Lyon), Kily Gonzalez, Diego Alonso, Juan Sanchez, Zahovic (FC Valence), 1.
C.s.c. : Houttuin (SC Heerenveen, pour Lyon), 1.

Déjà joués

Lyon - SC Heerenveen 3-1
FC Valence - Olympiakos Le Pirée 2-1
SC Heerenveen - FC Valence 0-1
Olympiakos Le Pirée - Lyon 2-1
Olympiakos Le Pirée - SC Heerenveen 2-0
FC Valence - Lyon 1-0

Reste à jouer

5e journée
Mercredi 25 octobre 2000
Olympiakos Le Pirée - FC Valence
SC Heerenveen - Lyon
6e journée
Mardi 7 novembre 2000
FC Valence - SC Heerenveen
Lyon - Olympiakos Le Pirée

GROUPE D

Express

Sturm Graz (AUT) - Monaco (FRA) 2-0
Glasgow R. (ECO) - Galatasaray (TUR) 0-0

➠ Le 17 octobre 2000, à Monaco,
Sturm Graz - AS Monaco : 2-0 (1-0). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Cesari (ITA). Buts : Schopp (39e, 89e) pour Sturm Graz. Avertissements : Schopp (45e), Vastic (75e) pour Sturm Graz ; Dabo (15e), Jurietti (76e) pour Monaco.
Sturm Graz : Sidorczuk (Schicklgruber, 82e) - Mamedov, Neukirchner, Popovic (Prilasnig, 60e) - Schupp, Fleurquin, Korsos, Schopp, Reinmayr (Strafner, 70e) - Kocijan, Vastic. Entr. : Osim.
Monaco : Porato - Contreras, Christanval, Irles, Jurietti - Djetou, Dabo (Bonnal, 46e), Giuly, Gallardo - Prso (Eloi, 82e), Simone. Entr. : Puel.
39e : sur la droite des 6 m, Kocijan contrôle et frappe malgré Irles. Porato repousse sans contrôler et Schopp, le plus dangereux des locaux, marque du pied droit **(1-0). 89e :** alors que les Monégasques poussent, Kocijan part en contre et sert Fleurquin, qui centre au second poteau où Schopp, esseulé, rabat le ballon de la tête dans le but de Porato **(2-0).**

➠ Le 17 octobre 2000, à Glasgow,
Glasgow Rangers - Galatasaray : 0-0. Spectateurs : 49 603. Arbitre : M. Merk (ALL).
Glasgow Rangers : Klos - Porrini, Tugay, Konterman - Reyna, Kantchelskis, Vidmar (Wilson, 71e), B. Ferguson, Albertz - R. de Boer, Lovenkrands (McCann, 55e). Entr. : Advocaat.
Galatasaray : Taffarel - Fatih, Gh. Popescu, Bülent Korkmaz, Hakan Unsal - Umit Davala, Bülent Akin, Ergün - Hagi (Okan Buruk, 71e), Hasan Sas - Jardel (Marcio Santos, 86e). Entr. : Lucescu.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	7	4	2	1	1	6	7
2. Glasg. Rangers	7	4	2	1	1	8	3
3. Sturm Graz	6	4	2	0	2	5	10
4. Monaco	3	4	1	0	3	7	6

Buteurs

1. Simone (Monaco), 4.
2. Van Bronckhorst (Glasgow Rangers), Schopp (Sturm Graz), 3.
3. Jardel (Galatasaray), Nonda (Monaco), 2.
5. Albertz, R. de Boer, Dodds, Kantchelskis, Mols (Glasgow Rangers), Bülent Akin, Capone, Hakan Unsal, Hagi (Galatasaray Istanbul), Farnerud (Monaco), Youran, Schupp (Sturm Graz), 1.

Déjà joués

Glasgow Rangers - Sturm Graz 5-0
Galatasaray Istanbul - Monaco 3-2
Monaco - Glasgow Rangers 0-1
Sturm Graz - Galatasaray Istanbul 3-0
Galatasaray Istanbul - Glasgow Rangers 3-2
Monaco - Sturm Graz 5-0

Reste à jouer

5e journée
Mercredi 25 octobre 2000
Monaco - Galatasaray Istanbul
Sturm Graz - Glasgow Rangers
6e journée
Mardi 7 novembre 2000
Galatasaray Istanbul - Sturm Graz
Glasgow Rangers - Monaco

lence qualifiés

ur. • En revanche, le **Sporting Portugal** n'est plus en course que pour une quatre rencontres. • Battu 3-1 à **Eindhoven, Manchester United** a pris sa et **Monaco** ont fortement compromis leurs chances de qualification. • Malgré lsingborg contre Rosenborg (2-0), reste encore dans le coup.

GROUPE E

Express

La Corogne (ESP) - Juventus Turin (ITA) 1-1
Pana. Athènes (GRE) - Hambourg (ALL) 0-0

➡ Le 18 octobre 2000 à La Corogne,
Deportivo La Corogne - Juventus Turin : 1-1 (1-1). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Veissière (FRA). Buts : Victor (12e) pour le Deportivo La Corogne ; F. Inzaghi (10e) pour la Juventus Turin. Avertissements : Djalminha (61e), Victor (74e) pour le Deportivo La Corogne ; Ferrara (22e), Davids (32e), Del Piero (44e) pour la Juventus Turin.
Deportivo la Corogne : Molina - Manuel Pablo, Naybet, Donato, Enrique Romero - Emerson, César Sampaio - Victor (Scaloni, 87e), Djalminha - Turu Flores (Fernando, 65e), Pandiani (Diego Tristan, 76e). Entr. : Irureta.
Juventus Turin : Van der Sar - Ferrara, Tudor, Iuliano - Conte, Tacchinardi (Birindelli, 88e), Davids, Pessotto - Del Piero - Kovacevic (Bachini, 61e), F. Inzaghi (Trezeguet, 71e). Entr. : Ancelotti.

➡ Le 18 octobre 2000 à Athènes,
Panathinaïkos - Hambourg SV : 0-0. Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Irvine (IRL). Avertissement : Töfting (77e) pour Hambourg SV.
Panathinaïkos : Halkias - Olivares (Pflipsen, 61e), Henriksen, Vokolos, Fyssas - Basinas, Galetto (K. Warzycha, 71e), Karagounis, Goumas - Liberopolous, Vlaovic (Naziopoulos, 81e). Entr. : Anastasiadis.
Hambourg SV : Butt - Hertzsch, Hoogma, Panadic - Töfting, N. Kovac, Hollerbach (Ketelaer, 71e) - Gröth (Präger, 61e), Barbarez - Heinz, Yeboah (Bester, 77e). Entr. : Pagelsdorf.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	6	4	1	3	0	7	6
2. Dep. La Corogne	6	4	1	3	0	4	3
3. Panathinaikos	5	4	1	2	1	3	3
4. Hambourg SV	2	4	0	2	2	5	7

Buteurs

1. F. Inzaghi (Juventus Turin), 4.
2. Barbarez, Butt, Kovac, Mahdavikia, Yeboah (Hambourg SV), Ferrara, Trezeguet, Tudor (Juventus Turin), Naybet, Pandiani, Scaloni (Deportivo La Corogne), Goumas, Nasiopoulos, K. Warzycha (Panathinaikos Athènes), 1.
C.s.c. : Nicopolidis (Panathinaikos Athènes, pour Juventus Turin), 1.

Déjà joués

Hambourg - Juventus Turin	4-4
Pan. Athènes - Deportivo La Corogne	1-1
Deportivo La Corogne - Hambourg	2-1
Juventus Turin - Panathinaikos Athènes	2-1
Juventus Turin - Deportivo La Corogne	0-0
Hambourg SV - Panathinaikos Athènes	0-1

Reste à jouer

5e journée
Mardi 24 octobre 2000
Juventus Turin - Hambourg SV
Deportivo La Corogne - Panathinaikos
6e journée
Mercredi 8 novembre 2000
Hambourg SV - Deportivo La Corogne
Panathinaikos Athènes - Juventus Turin

GROUPE F

Express

Bayern Munich (ALL) - Paris-SG (FRA) 2-0
Helsingborg (SUE) - Rosenborg (NOR) 2-0

➡ Le 18 octobre 2000 à Munich,
Bayern Munich - Paris-Saint-Germain : 2-0 (1-0). Spectateurs : 33 000. Arbitre : M. Melo Pereira (POR). Buts : Salihamidzic (3e), Paulo Sergio (89e). Avertissements : Salihamidzic (50e) pour le Bayern Munich ; B. Mendy (50e), Rabesandratana (68e) pour le Paris-Saint-Germain.
Bayern Munich : Kahn - Tarnat, P. Andersson, Linke (Jeremies, 30e), Sagnol - Scholl, Sforza, Fink, Salihamidzic - Jancker (Elber, 58e), Santa Cruz (Paulo Sergio, 76e). Entr. : Hitzfeld.
Paris-Saint-Germain : Letizi - B. Mendy, Distin (Okocha, 71e), Rabesandratana, Algerino - Luccin (E. Cissé, 84e), Déhu, Dalmat, Robert - Christian, Anelka. Entr. : Bergeroo.
3e : Scholl dribble dans la surface de réparation parisienne depuis son côté gauche, décoche un tir, habilement repoussé par Letizi. Mais Salihamidzic est en embuscade et, après avoir contrôlé son ballon, le Bosniaque frappe en force sous la barre **(1-0). 89e :** Elber s'échappe côté gauche, centre en retrait pour son compatriote Paulo Sergio, qui ne se gêne pas pour allumer Letizi de près **(2-0).**

➡ Le 18 octobre 2000 à Helsingborg,
Helsingborg - Rosenborg BK : 2-0 (1-0). Spectateurs : 12 587 Arbitre : M. Ivanov (RUS). Buts : J. Jansson (32e), Alvaro Santos (77e) pour Helsingborg. Avertissements : Persson (38e), S. Johansen (52e) pour Helsingborg ; F. Johnsen (19e), Berg (55e), Skammelsrud (79e) pour Rosenborg. Expulsion : Hoftun (72e) pour Rosenborg BK.
Helsingborg : S. Andersson - R. Nilsson, O. Nilsson, Matovac, Persson - S. Johansen, B. Johansen, U. Jansson (Wahlstedt, 74e), J. Jansson, Prica (C. Andersson, 84e) - Eklund (Alvaro Santos, 60e). Entr. : Bergstrand.
Rosenborg BK : Arason - Basma, B.-I. Johnsen, Hoftun, Stensaas - Winsnes (Storvik, 88e), Skammelsrud, Berg, Strand - F. Johnsen (Belsvik, 60e), Sörensen. Entr. : Eggen.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	9	4	3	0	1	8	3
2. Rosenborg BK	6	4	2	0	2	10	7
3. Paris-SG	6	4	2	0	2	6	6
4. Helsingborg	3	4	1	0	3	5	13

Buteurs

1. F. Johnsen (Rosenborg BK), 4.
2. Jancker, Salihamidzic (Bayern Munich), B. Johansen (Helsingborg), Christian (Paris-SG), Strand (Rosenborg BK), 2.
6. Elber, Linke, Paulo Sergio, Scholl (Bayern Munich), Alvaro Santos, J. Jansson, Prica (Helsingborg), Anelka, El-Karkouri, Leroy, Robert (Paris-SG), Berg, Skammelsrud, J.-D. Sörensen (Rosenborg BK), 1.
C.s.c. : S. Johansen (Helsingborg), 1.

Déjà joués

Rosenborg BK - Paris-SG	3-1
Helsingborg - Bayern Munich	1-3
Bayern Munich - Rosenborg BK	3-1
Paris-SG - Helsingborg	4-1
Paris-SG - Bayern Munich	1-0
Rosenborg BK- Helsingborg	6-1

Reste à jouer

5e journée
Mardi 24 octobre 2000
Paris-SG - Rosenborg BK
Bayern Munich - Helsingborg
6e journée
Mercredi 8 novembre 2000
Rosenborg BK - Bayern Munich
Helsingborg - Paris-SG

GROUPE G

Express

Anderlecht (BEL) - Dynamo Kiev ((UKR) 4-2
Manchester U. (ANG) - Eindhoven (HOL) 3-1

➡ Le 18 octobre 2000, à Bruxelles,
RSC Anderlecht - Dynamo Kiev : 4-2 (4-1). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Fandel (ALL). Buts : Vatchouk (10e c.s.c.), Radzinski (38e, 41e), Stoica (45e) pour RSC Anderlecht ; Kaladze (1re), Bialkevitch (88e) pour le Dynamo Kiev. Avertissements : Staelens (19e) pour RSC Anderlecht ; Kaladze (42e) pour le Dynamo Kiev.
RSC Anderlecht : De Wilde - De Boeck, Staelens, Crasson, Dheedene - Goor, Vanderhaeghe, Baseggio, Stoica (Dindane, 87e) - Koller, Radzinski. Entr. : Anthuenis.
Dynamo Kiev : Chovkovsky - Khatskevitch, Golovko, Vatchouk (Gerasimenko, 57e), Yashkine (Kuzmitchev, 50e) - Kaladze, Bialkevitch, Goussine, Nesmatchny - Bodnar, Demetradze (Serebrennikov, 76e). Entr. : Lobanovski.

➡ Le 18 octobre 2000, à Manchester,
Manchester United - PSV Eindhoven : 3-1 (1-0). Spectateurs : 66 313. Arbitre : M. Fernandez Marin (ESP). Buts : Sheringham (8e), Scholes (82e), Yorke (87e) pour Manchester United ; Van Bommel (75e) pour le PSV Eindhoven. Avertissements : Scholes (10e), A. Cole (68e), G. Neville (80e), Silvestre (86e) pour Manchester United ; Hofland (15e), Van Bommel (40e) pour le PSV Eindhoven.
Manchester United : Barthez - G. Neville, Johnsen, Silvestre, Irwin (W. Brown, 81e) - Keane, Scholes, Beckham (Butt, 88e), Giggs - A. Cole, Sheringham (Yorke, 74e). Entr. : Ferguson.
PSV Eindhoven : Waterreus - Van der Weerden, Nikiforov, Hofland, Heintze - Van Bommel, Vogel, Van der Doelen (De Jong, 73e), A. Ramzi (Kolkka, 75e) - Kezman, Bruggink (Lucius, 29e). Entr. : Gerets.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	7	4	2	1	1	9	5
2. Anderlecht	6	4	2	0	2	6	11
3. PSV Eindhoven	6	4	2	0	2	6	6
4. Dynamo Kiev	4	4	1	1	2	7	6

Buteurs

1. A. Cole (Manchester United), 3.
2. Radzinski (Anderlecht), Chatskikh, Demetradze (Dynamo Kiev), Scholes, Sheringham (Manchester United), Van Bommel (PSV Eindhoven), 2.
8. Dheedene, Koller, Stoica (Anderlecht), Bouma, Bruggink, Kezman, Lucius (PSV Eindhoven), Irwin, Yorke (Manchester United), Bialkevitch, Goussine, Kaladze (Dynamo Kiev), 1.
C.s.c. : Vatchouk (Dynamo Kiev, pour Anderlecht), 1.

Déjà joués

Manchester United - RSC Anderlecht	5-1
PSV Eindhoven - Dynamo Kiev	2-1
RSC Anderlecht - PSV Eindhoven	1-0
Dynamo Kiev - Manchester United	0-0
Dynamo Kiev - Anderlecht	4-0
PSV Eindhoven - Manchester United	3-1

Reste à jouer

5e journée
Mardi 24 octobre 2000
Dynamo Kiev - PSV Eindhoven
RSC Anderlecht - Manchester United
6e journée
Mercredi 8 novembre 2000
PSV Eindhoven - RSC Anderlecht
Manchester United - Dynamo Kiev

GROUPE H

Express

Bes. Istanbul (TUR) - Leeds Utd (ANG) 0-0
Milan AC (ITA) - FC Barcelone (ESP) 3-3

➡ Le 18 octobre 2000 à Istanbul,
Besiktas Istanbul - Leeds United : 0-0. Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Wegereef (HOL).
Besiktas Istanbul : Shorunmu - Ali Eren (Murat, 63e), Khlestov, Umit Bozkurt, Nihat - Karhan, Mehmet (Ibrahim, 81e), Tayfur, Münch - Ahmet Dursun (Ayhan, 81e), Yasin. Entr. : Scala.
Leeds United : Robinson - Kelly, Woodgate, Mills, Harte - Bakke, Bowyer, Burns, Matteo - Bridges (Huckerby, 28e ; McPhail, 86e), M. Viduka. Entr. : O'Leary.

➡ Le 18 octobre 2000 à Milan,
Milan AC - FC Barcelone : 3-3 (3-2). Spectateurs : 79 945. Arbitre : M. Dallas (ECO). Buts : Albertini (25e, 39e), José Mari (45e) pour le Milan AC ; Rivaldo (19e, 43e, 68e) pour le FC Barcelone. Avertissements : Albertini (14e), Maldini (42e), Costacurta (56e) pour le Milan AC ; Rivaldo (50e), Abelardo (58e), Luis Enrique (89e) pour le FC Barcelone.
Milan AC : Abbiati - Roque Junior, Costacurta, Maldini - Gattuso, Albertini, Ambrosini, Coco - Chevtchenko, Bierhoff, José Mari (Boban, 69e). Entr. : Zaccheroni.
FC Barcelone : Dutruel - Puyol, Abelardo, Petit (Reiziger, 26e) - Xavi, Cocu (F. de Boer, 46e) - Simao, Luis Enrique, Sergi - Rivaldo, Alfonso (Dani, 62e). Entr. : Serra Ferrer.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds United	7	4	2	1	1	7	4
2. Milan AC	7	4	2	1	1	9	5
3. Besiktas Istanbul	4	4	1	1	2	4	10
4. FC Barcelone	4	4	1	1	2	7	8

Buteurs

1. Rivaldo (FC Barcelone), 4.
2. Bowyer (Leeds United), 3.
3. Kluivert (FC Barcelone), Ahmet Dursun (Besiktas Istanbul), Albertini, Bierhoff, Chevtchenko, Coco (Milan AC), 2.
9. F. de Boer (FC Barcelone), Nouma, Tayfur (Besiktas Istanbul), Bakke, Huckerby, Matteo, Viduka (Leeds United), José Mari (Milan AC), 1.

Déjà joués

FC Barcelone - Leeds United	4-0
Milan AC - Besiktas Istanbul	4-1
Besiktas Istanbul - FC Barcelone	3-0
Leeds United - Milan AC	1-0
Leeds United - Besiktas Istanbul	6-0
FC Barcelone - Milan AC	0-2

Reste à jouer

5e journée
Mardi 24 octobre 2000
Leeds United - FC Barcelone
Besiktas Istanbul - Milan AC
6e journée
Mercredi 8 novembre 2000
FC Barcelone - Besiktas Istanbul
Milan AC - Leeds United

Titov qui rit, Dimas qui pleure

SPORTING PORTUGAL - SPARTAK MOSCOU : 0-3. Son visage n'est pas sans rappeler celui d'Oleg Blokhine. Mais il joue au milieu, d'où il distribue le jeu à sa guise. Le Spartak Moscou a la chance de pouvoir compter sur le longiligne Egor Titov, 23 ans, 1,85 m, 70 kg, élu joueur de l'année en 1998 et qui a débuté à l'âge de 19 ans dans l'équipe entraînée par Romantsev. Si le Spartak a accompli un sacré pas en avant pour la qualification en allant gagner 3-0 à Lisbonne, où le Sporting jouait pourtant sa peau dans le groupe A, c'est à son étoile montante qu'il le doit. Un centre expédié par Titov de la gauche dès la 16e minute plongeait Dimas dans l'embarras, qui marquait de la poitrine contre son camp. La suite appartiendra encore au jeune prodige moscovite, qui marquera deux buts. L'un du pied gauche, à l'issue d'un nouveau cafouillage provoqué par le très malheureux Dimas, l'autre en se retrouvant seul devant Schmeichel grâce à une déviation de la tête signée... Dimas. Meilleur homme du match avec son gardien Filimonov, Titov est vraiment le fer de lance de la jeune garde d'un Spartak Moscou dont il faudra se méfier en cas de très probable qualification. Dimas et le Sporting, eux, se sont fait copieusement conspuer par les 25 000 spectateurs présents au stade José Alvalade. Eliminé, le Sporting...

La fête du foot

REAL MADRID - BAYER LEVERKUSEN : 5-3. La fête. Celle de Figo, évidemment, vu le nombre de buts – il est impliqué dans la plupart d'entre eux –, celle de Guti également, l'homme qui monte au sein du Real, auteur d'un doublé. Mais, pour offrir une rencontre ébouriffante, il faut être deux et il faut rendre grâce aux hommes de Christoph Daum d'avoir toujours cherché à marquer. Hommage de Vincente Del Bosque, l'entraîneur du Real : « Le résultat reflète parfaitement ce qui s'est passé sur la pelouse. Les deux équipes ont toujours pratiqué un jeu axé sur l'offensive. » Hommage de Daum : « Les Madrilènes ont des joueurs d'une telle classe qu'ils n'ont pas besoin qu'on leur fasse de cadeau. » L'hommage n'est certes pas pour sa défense centrale. Ce n'était que justice que Figo, jeté à terre à l'issue d'une série de dribbles étourdissants, transforme lui-même le penalty, marquant ainsi le cinquième but du Real. Un bon entraînement avant la rencontre face à Barcelone. Là-bas, Figo sera de retour. Il est en forme.

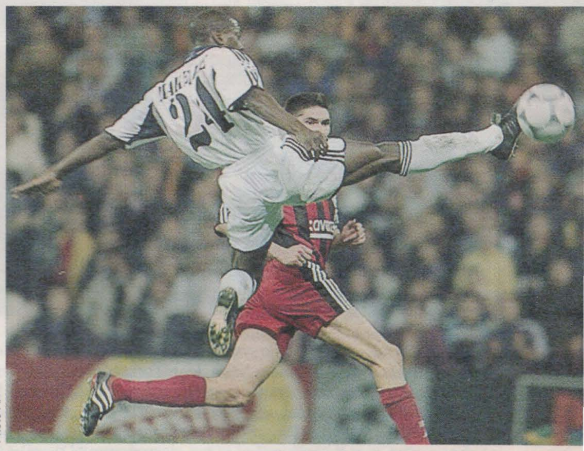


Photo AP

Football champagne mardi soir pour Makelele et tous les acteurs du match Real-Leverkusen.

Le réveil de Rivaldo

MILAN AC - BARCELONE : 3-3. Il était à l'image du Barça. On ne le reconnaissait plus. Maladroit devant le but *(cf. le match aller contre le Milan AC)*, irascible, évoquant la possibilité d'un départ sous d'autres cieux dorés. Et puis la résurrection du Ballon d'Or *France Football* 1999 a eu lieu mercredi soir à San Siro. Il a marqué les trois buts du Barça et redonné la foi à toute la Catalogne. Pourtant, en face, Albertini, auteur de deux buts – une frappe de loin sous le ventre de Dutruel, un violent coup franc du pied gauche victorieux –, faisait tout ce qu'il pouvait. Mais c'était le soir du Brésilien. Un premier but, un coup franc à une vingtaine de mètres frappé à ras de terre (19e). Le ballon file sur la gauche d'Abbiati. Un deuxième, toujours sur coup franc ; cette fois-ci, il est enroulé et trouve la lucarne italienne (43e). Le troisième ? Une tête rageuse aux six mètres sur un bon centre de Sergi (68e). Le réveil du Ballon d'Or tombe à pic pour entretenir une petite flamme. La qualification passe par une victoire à Leeds et une autre à domicile contre Besiktas. Souhaitons qu'en ces deux occasions Emmanuel Petit retrouve sa place. Car celui qui était mercredi stoppeur gauche du Barça est sorti à la 26e minute à la suite d'un violent choc aérien avec son coéquipier Philip Cocu. Il souffrait des cervicales. Lui qui avait été enfin titularisé d'entrée...

Le choc Lazio-Arsenal

Pires, un but en or

Au terme d'un mouvement offensif 100 % français, Robert Pires a offert aux Gunners un nul (1-1) face à la Lazio, synonyme de qualification pour le deuxième tour. La première pour Arsenal en trois participations.

Peruzzi n'y peut rien. Lancé par Wiltord, Pires marque le but qui change tout. Le 2 juillet dernier, c'était l'inverse. Maudits Français...

Photo CORBIS/TEMPSPORT

On pourrait appeler cela le syndrome français. Pour Alessandro Nesta, le capitaine laziale, ça tournerait même au cauchemar. C'est en tout cas ce que l'international italien a l'impression de vivre en l'espace de quelques secondes, lorsqu'il voit, impuissant, le ballon lui passer au-dessus du crâne à trois minutes de la fin du temps réglementaire de Lazio-Arsenal. Cette vision de cauchemar le replonge plus de trois mois en arrière, au stade de Kuip de Rotterdam, lors de la finale de l'Euro 2000. Et les images défilent : la transversale que Cannavaro ne peut intercepter, Wiltord qui s'empare du ballon côté gauche, pique vers le but italien et tire entre les jambes de Nesta, crucifiant Toldo et toute une Squadra Azzurra qui pensait déjà au titre européen...

Retour à Rome, mardi soir, à la 87e minute du sommet du groupe B de Ligue des champions. La Lazio s'apprête à battre la formation d'Arsène Wenger grâce à un but plein de réussite de Nedved (le milieu romain a contré un dégagement de Silvinho). Et puis, voilà que les Frenchies d'Arsenal décident de modifier le scénario dans une sorte de remake de la finale du Championnat d'Europe des nations. Cette fois, Sylvain Wiltord n'est plus à la conclusion, mais à l'origine du mouvement décisif. Depuis sa moitié de terrain, l'ancien Bordelais expédie un long ballon dans le camp adverse, couloir gauche. La sphère passe au-dessus de Nesta et Thierry Henry, qui fait là un écran parfait. Et pour cause ! A peine s'est-il retourné que le défenseur italien à la gueule d'ange a une vision d'enfer : parti dans son dos, un diable du nom de Robert Pires vient de prendre possession du ballon et file au but. Battre Angelo Peruzzi ne sera pour lui qu'un jeu d'enfant. A ce moment, Nesta est bien trop amer pour se souvenir que ce même Pires avait servi Trezeguet pour le 2-1 en faveur de la France, le 2 juillet dernier. Il va peut-être bien finir par maudire le stratège des Gunners...

UN ŒIL SUR LE TABLEAU. Pires n'en a cure. Comme tous ses coéquipiers, il va lever les bras au ciel, quelques minutes plus tard, au coup de sifflet de M. Krug. Le nul que les Londoniens viennent d'obtenir est aussi précieux que bien des victoires. Il en a quasiment la même saveur, du reste. En effet, après un regard furtif sur le tableau lumineux de l'Olimpico, les comptes sont vite faits. La victoire (2-1) du Chakhtior Donetsk sur le Sparta Prague assure à Arsenal une place au deuxième tour. A deux journées de la fin de cette première phase de Ligue des champions, Arsenal ne peut plus être dépassé au classement que par un seul club, la Lazio. Alors...

Alors, les Anglais savourent enfin une qualification après avoir été éliminés lors de leurs deux précédentes apparitions à l'issue de défaites lourdes de conséquences à domicile, face à Lens, en 1998-99, et à la Fiorentina, la saison dernière. « Ce résultat est important pour Arsenal, estime Gilles Grimandi. Il est la preuve que nous avons bien travaillé depuis le début de saison et que nous avons su tirer des leçons bénéfiques de nos erreurs de l'an dernier. Ici, à Rome, l'équipe a démontré qu'elle n'a rien à envier à la Lazio. Et que ce nul est mérité, d'autant que l'on s'est créé des occasions. Dommage que l'on se soit un peu marché sur les pieds au moment de conclure ! »

En fait d'occasions, la plus limpide est à mettre au crédit de Silvinho, malheureux sur le but de Nedved à la 23e minute. A peine treize minutes plus tard, l'arrière gauche brésilien a l'opportunité de se refaire dans un superbe mouvement. Entré dans la surface laziale par la « porte latérale », il efface Stankovic puis Nesta avant de se présenter seul face à Peruzzi et d'armer son fameux pied gauche. Le gardien repousse son tir sur Kanu, qui manque le coche.

Ensuite, Arsenal a intelligemment résisté aux assauts désordonnés des Romains, qui ont confondu vitesse et précipitation (n'est-ce pas Veron ?). Les Gunners ont eu juste quelques sueurs froides en voyant s'envoler Simone Inzaghi vers la cage de Lukic (premier match depuis des lustres pour la doublure de Seaman, victime de douleurs dorsales) à la 47e minute. Mais, pour leur plus grand bonheur, « Inzaghino » n'a pas saisi la chance de « tuer » le match. Son tir croisé du gauche a fini sa course contre les panneaux publicitaires, à la gauche du but anglais.

Il y a bien un poteau de Salas (59e), reprenant... du poing un corner de Mihajlovic et un but de la Lazio dans les arrêts de jeu, justement refusé pour jeu dangereux (encore Salas !), mais rien n'a pu faire perdre à l'équipe de Wenger le contrôle des opérations.

« LA MEILLEURE ÉQUIPE DU MONDE. » Pourtant, la soirée avait déjà été marquée par le comportement raciste affiché par des supporters de la Lazio, qui ont proféré des insultes à l'encontre des joueurs de couleur d'Arsenal. Attitude condamnée le lendemain par le ministre italien de l'Intérieur, Enzo Bianco : « Nous faisons tout notre possible, mais mettre fin à l'imbécillité de quelques personnes n'est pas facile... »

Par ailleurs, Patrick Vieira affirme avoir subi des insultes racistes de la part du Yougoslave de la Lazio, Sinissa Mihajlovic : « Il m'a traité de " bâtard noir ", de " putain de singe noir ". On pouvait voir dans ses yeux qu'il pensait ce qu'il disait. »

Avant que ne lui soient rapportées ces insultes scandaleuses, Arsène Wenger préférait ne retenir que la bonne prestation et l'état d'esprit de son équipe : « Nous n'avons jamais baissé les bras et j'ai personnellement espéré jusqu'au bout que nous marquions. Peu avant le but de Pires, je me suis dit : " Nous avons encore tout le temps de revenir au score... " Il est amusant que nous ayons égalisé sur un contre. Quelque part c'est paradoxal face à une formation de Serie A ! »

Une bonne partie du mérite en revient à Pires, habile à entrer rapidement dans le match alors qu'il n'a disputé que la dernière demi-heure : « Je suis satisfait pour l'équipe et pour moi, car nous avons réalisé un gros match. Ce but face à la Lazio est mon premier sous le maillot d'Arsenal *(NDLR : à l'occasion de sa huitième rencontre officielle)* et, j'espère, le premier d'une longue série. »

L'ancien Marseillais a également été rassuré de constater que ses problèmes à la cheville ne sont plus qu'un mauvais souvenir (celui du match face à Donetsk, précisément !) et que, mis à part trois rencontres manquées, ils n'auront pas coûté trop cher à Arsenal. « La qualification en poche ne doit pas nous pousser à baisser la garde, poursuit Pires. L'équipe doit rester concentrée sur le Championnat. Nous avons une place de leader à défendre dès samedi sur la pelouse de West Ham. » Ainsi peut-être qu'un pompeux titre de « meilleure équipe du monde » attribué par le cadet des frères Inzaghi.

ROBERTO NOTARIANNI, à Rome (avec ANTONIO FELICI)

L'ESPAGNE PANSE SES PLAIES. Cet automne espagnol fait mal aux joueurs de la Liga. Ainsi Barcelone devra-t-il se passer de son avant-centre Patrick Kluivert, blessé à la hanche et indisponible un mois ; La Corogne de son milieu Fran, arrêté jusqu'en décembre (rupture du ménisque droit), et le Real Madrid de son arrière droit Michel Salgado, victime d'une déchirure aux adducteurs et out pour trois semaines.

Davids trop cher

« Depuis le départ de Petit, Wenger était anxieux de remplacer le milieu de terrain français par un joueur d'envergure comparable », pouvait-on lire samedi dernier dans *The Independent*. Et ce joueur, à en croire le journal londonien, était le Néerlandais Edgar Davids (Juve). Le contrat était déjà signé, disait-on. Mais Wenger a démenti : « C'est vrai que nous avons un peu d'argent à Arsenal, mais pas tant que ça ! Qui ne voudrait pas Davids dans son équipe ? Tout le monde le voudrait, mais bien peu pourraient se le permettre ».

FERGUSON CONNAÎT LE BALLON. Il y avait de la rancœur dans l'air entre la presse néerlandaise et l'entraîneur de Manchester, Alex Ferguson, avant le match MU-PSV. On se souvient qu'au match aller Ferguson avait mis au repos Beckham et Giggs, avant de les incorporer à vingt minutes de la fin. Et le PSV l'avait emporté 3-1. Commentaire de l'entraîneur : « Ceux qui me taxent d'arrogance ne connaissent rien au football. Nous venions d'affronter Arsenal, et il y avait des gens à mettre au repos. C'est à Highbury que nous avons perdu notre match de Ligue des champions. »

FRANK DE BOER EST EN COLÈRE. « Je ne m'attends pas à jouer contre le Milan AC. Je m'attends à ce que l'entraîneur, Serra Ferrer, aligne ceux qui ont gagné à la Real Sociedad 6-0. Ce qui veut dire que Petit occupera mon poste. » Ce qui gêne surtout Frank, c'est « d'avoir appris (ma) non-titularisation pour Milan AC-Barcelone par voie de presse ». Et De Boer d'expliquer qu'il se sentait en bonne forme en ce moment. Il y a peu, c'est Petit qui tenait le rôle du cocu avec un « c » minuscule.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

9e journée
Vendredi 20 octobre 2000
FC Kaiserslautern - Werder Brême
Samedi 21 octobre 2000
Bayern Munich - Munich 1860
Bayer Leverkusen - Borussia Dortmund
VfB Stuttgart - SpVgg Unterhaching
Wolfsburg - FC Cologne
Hertha Berlin - Energie Cottbus
Hambourg SV - Eintracht Francfort
Dimanche 22 octobre 2000
SC Fribourg - Schalke 04
VfL Bochum - Hansa Rostock

Classement

1. Schalke 04, 17 pts ; 2. Borussia Dortmund, 16 pts ; 3. Bayern Munich, 15 pts ; 4. Hertha Berlin, 15 pts ; 5. Hambourg SV, 12 pts ; 6. Bayern Leverkusen, 12 pts ; 7. Munich 1860, 12 pts ; 8. VfL Wolfsburg, 11 pts ; 9. FC Kaiserslautern, 11 pts ; 10. Eintracht Francfort, 11 pts ; 11. VfL Bochum, 10 pts ; 12. Hansa Rostock, 10 pts ; 13. SC Fribourg, 9 pts ; 14. Werder Brême, 9 pts ; 15. VfB Stuttgart, 9 pts ; 16. FC Cologne, 8 pts ; 17. Energie Cottbus, 7 pts ; 18. SpVgg Unterhaching, 5 pts.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Match en retard
15 octobre 2000

➠ **Middlesbrough - Newcastle Utd : 1-3. (0-1)** Spectateurs : 31 436. Arbitre : M. Dunn. Buts : B. Deane (90e) pour Middlesbrough ; Shearer (38e), Goma (56e), Dyer (88e) pour Newcastle Utd.
Middlesbrough : Crossley - Festa, Pallister, Cooper - Fleming (Stamp, 45e), Gordon, Karembeu, Ince, Mustoe (B. Deane, 75e) - Boksic, Ricard. Entr. : Bryan Robson.
Newcastle Utd : Given - Domi, Goma, A. Hughes, Charvet - Solano, Lee, Speed, Dyer - Cordone (Lua-Lua, 76e), Shearer. Entr. : Bobbie Robson

Classement

1. Manchester United, 18 pts ; 2. Arsenal, 18 pts ; 3. Newcastle United, 16 pts ; 4. Leicester City, 16 pts ; 5. Liverpool FC, 15 pts ; 6. Leeds United, 14 pts ; 7. Aston Villa, 12 pts ; 8. Ipswich Town, 12 pts ; 9. Charlton Athletic, 12 pts ; 10. Sunderland, 12 pts ; 11. Tottenham Hotspur, 11 pts ; 12. Manchester City, 11 pts ; 13. Coventry City, 11 pts ; 14. Middlesbrough, 10 pts ; 15. Chelsea, 10 pts ; 16. Southampton, 10 pts ; 17. Everton, 9 pts ; 18. West Ham United, 8 pts ; 19. Bradford City, 6 pts ; 20. Derby County, 5 pts.

Rendez-vous

10e journée
Samedi 21 octobre 2000
Bradford City - Ipswich Town
Charlton Athletic - Middlesbrough
Chelsea - Coventry City
Liverpool FC - Leicester City
Manchester Utd - Leeds Utd
Newcastle Utd - Everton
Tottenham Hotspur - Derby County
West Ham Utd - Arsenal
Dimanche 22 octobre 2000
Aston Villa - Sunderland
Lundi 21 octobre 2000
Southampton - Manchester City

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

10e journée
Samedi 21 octobre 2000
Standard de Liège - Charleroi SC
La Louvière - Beveren
Germinal Ber. Anvers - Westerlo
La Gantoise - FC Lierse
Excelsior Mouscron - RSC Anderlecht
SC Lokeren - Royal Antwerp
Dimanche 22 octobre 2000
FC Bruges - Saint-Trond
FC Malinois - Alost
Racing Genk - RC Harelbeke

Classement

1. FC Bruges, 27 pts ; 2. RSC Anderlecht, 23 pts ; 3. Standard Liège, 19 pts ; 4. Charleroi SC, 18 pts ; 5. Westerlo, 17 pts ; 6. Excelsior Mouscron, 16 pts ; 7. FC Lierse, 16 pts ; 8. La Gantoise, 13 pts ; 9. SC Lokeren, 13 pts ; 10. Germinal Anvers, 12 pts ; 11. Racing Genk, 10 pts ; 12. Beveren, 8 pts ; 13. RC Harelbeke, 7 pts ; 14. Saint-Trond, 6 pts ; 15. Royal Antwerp, 6 pts ; 16. La Louvière, 6 pts ; 17. Alost, 4 pts ; 18. FC Malinois, 2 pts.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Match en retard
17 octobre 2000

➠ **Saint Johnstone - Celtic Glasgow 0-2 (0-1).** Buts : Valgaeren (42e), Larsson (86e s.p.). Expulsion : Malcolm (83e) pour Saint Johnstone.

Classement

1. Celtic Glasgow, 31 pts ; 2. Hibernian, 26 pts ; 3. Glasgow Rangers, 22 pts ; 4. Kilmarnock, 20 pts ; 5. Heart of Midlothian, 16 pts ; 6. Dundee FC, 16 pts ; 7. Aberdeen, 11 pts ; 8. Saint Johnstone, 11 pts ; 9. Dunfermline, 9 pts ; 10. Motherwell, 8 pts ; 11. Saint Mirren, 7 pts ; 12. Dundee Utd, 2 pts.

Rendez-vous

12e journée
Samedi 21 octobre 2000
Aberdeen - Dunfermline
Celtic Glasgow - Dundee Utd
Dundee FC - Motherwell
Kilmarnock - St Mirren
Dimanche 22 octobre 2000
Hibernian - Heart of Mid.
St Johnstone - Glasgow Rangers

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard
4e journée
18 octobre 2000

Espanyol Barcelone - Real Sociedad : 1-2 (1-2). Spectateurs : 7 500. Arbitre : M. Medina Cantalejo. Buts : Galca (36e s.p.) pour l'Espanyol Barcelone ; Arif (13e s.p.), Idiakez (39e) pour la Real Sociedad.
Espanyol Barcelone : Mora - Cristobal, Galca, Pochettino, Toledo (Arteaga, 68e) - Velamazan, Sergio, Morales, Roger - Oscar (Posse, 75e), Manel. Entr. : Flores.
Real Sociedad : Asper - Fuentes, Gurrutxaga (Corino, 77e), Pikabea, Lopez Rekarte - Jauregui, Aramburu, Collet, Idiakez, Aranzabal, - De Paula (Khokhlov, 84e). Entr. : Clemente.
Ce match comptant pour la 4e journée du Championnat, joué le 1er octobre, avait été arrêté à la mi-temps en raison d'une pluie diluvienne. Les deux équipes ont seulement joué la deuxième période ce mercredi.

Classement

1. Real Madrid, 11 pts ; 2. FC Valence, 10 pts ; 3. Deportivo La Corogne, 10 pts ; 4. Celta Vigo, 10 pts ; 5. Rayo Vallecano, 9 pts ; 6. FC Barcelone, 9 pts ; 7. Vitoria Alavés, 8 pts ; 8. Villarreal, 8 pts ; 9. Real Valladolid, 7 pts ; 10. Athletic Bilbao, 7 pts ; 11. Numancia, 7 pts ; 12. Real Oviedo, 5 pts ; 13. Osasuna, 5 pts ; 14. Las Palmas, 5 pts ; 15. Espanyol Barcelone, 4 pts ; 16. Malaga, 4 pts ; 17. Real Majorque, 4 pts ; 18. Real Saragosse, 3 pts ; 19. Racing Santander, 2 pts ; 20. Real Sociedad, 2 pts.

Rendez-vous

6e journée
Samedi 21 octobre 2000
FC Valence - Real Saragosse
FC Barcelone - Real Madrid
Deportivo La Corogne - Majorque
Dimanche 22 octobre 2000
Rayo Vallecano - Real Sociedad
Real Oviedo - Celta Vigo
Vitoria Alavés - Espanyol Barcelone
Valladolid - Osasuna
Malaga - Villarreal
Athletic Bilbao - Las Palmas
Racing Santander - Numancia

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Samedi 21 octobre 2000
Milan AC - Juventus Turin
Udinese - Inter Milan
Dimanche 22 octobre 2000
Bari - Atalanta Bergame
Brescia - Fiorentina
Naples - Bologne
Pérouse - Parme
Reggina - Lecce
AS Rome - Vicenza
Vérone - Lazio Rome

Classement

1. AS Roma, 6 pts ; 2. Juventus Turin, 6 pts ; 3. Lazio Rome, 4 pts ; 4. Udinese, 4 pts ; 5. Atalanta Bergame, 4 pts ; 6. Fiorentina, 4 pts ; 7. Inter Milan, 3 pts ; 8. Milan AC, 3 pts ; 9. Reggina, 3 pts ; 10. Bologne, 3 pts ; 11. Parme AC, 2 pts ; 12. Vérone, 2 pts ; 13. Brescia, 1 pts ; 14. Bari, 1 pt ; 15. Pérouse, 1 pt ; 16. Lecce, 1 pt ; 17. Naples, 0 pt ; 18. Vicenza, 0 pt.

Pays-Bas

Rendez-vous

CHAMPIONNAT

9e journée
Vendredi 20 octobre 2000
Ajax Amsterdam - Roda JC
Samedi 21 octobre 2000
Feyenoord Rotterdam - SC Heerenveen
De Graafschap Doet. - Willem II
FC Twente - Sparta Rotterdam
Dimanche 22 octobre 2000
AZ'67 Alkmaar - Vitesse Arnhem
FC Groningue - Fortuna Sittard
RKC Waalwijk - PSV Eindhoven
FC Utrecht - RBC Roosendaal

Classement

1. FC Porto, 18 pts ; 2. Sporting Braga, 17 pts ; 3. Sporting Portugal, 16 pts ; 4. Salgueiros Porto, 15 pts ; 5. Boavista Porto, 14 pts ; 6. Paços Ferreira, 12 pts ; 7. Belenenses, 12 pts ; 8. Benfica Lisbonne, 11 pts ; 9. Farense, 10 pts ; 10. Maritimo Funchal, 10 pts ; 11. Uniao Leiria, 9 pts ; 12. Vitoria Guimaraes, 7 pts ; 13. Alverca, 6 pts ; 14. Aves, 5 pts ; 15. Estrella Amadora, 4 pts ; 16. Campomaiorense, 4 pts ; 17. Beira Mar, 2 pts ; 18. Gil Vicente, 2 pts.

COUPE

2e tour
Match en retard
18 octobre 2000

Fc D. Bosch (D2)-RBC Roosendaal (D1) 3-2

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

8e journée
Vendredi 20 octobre 2000
Campomaiorense - Boavista Porto
Samedi 21 octobre 2000
Sporting Portugal - FC porto
Paços Ferreira - Benfica Lisbonne
Dimanche 22 octobre 2000
Farense - Uniao Leiria
Maritimo Funchal - Estrala Amadora
Vitoria Guimares - Beira Mar Aveiro
Alverca - Desportivo Aves
Gil Vicente - Salgueiros Porto
Belenenses - Sporting Braga

Classement

1. FC Porto, 18 pts ; 2. Sporting Braga, 17 pts ; 3. Sporting Portugal, 16 pts ; 4. Salgueiros Porto, 15 pts ; 5. Boavista Porto, 14 pts ; 6. Paços Ferreira, 12 pts ; 7. Belenenses, 12 pts ; 8. Benfica Lisbonne, 11 pts ; 9. Farense, Maritimo Funchal, 10 pts ; 11. Uniao Leiria, 9 pts ; 12. Vitoria Guimaraes, 7 pts ; 13. Alverca, 6 pts ; 14. Aves, 5 pts ; 15. Estrella Amadora, 4 pts ; 16. Campomaiorense, 4 pts ; 17. Beira Mar, 2 pts ; 18. Gil Vicente, 2 pts.

Suisse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

15e journée
Samedi 21 octobre 2000
Lugano - Lausanne Sports
Servette Genève - FC Sion
Saint-Gall - FC Zurich
Yverdon - Neuchâtel Xamax
Dimanche 22 octobre 2000
FC Aarau - Lucerne
Grasshopper Zurich - FC Bâle

Classement

1. Lugano, 30 pts ; 2. Grasshopper Zurich, 26 pts ; 3. Lausanne Sports, 25 pts ; 4. Saint-Gall, 24 pts ; 5. FC Bâle, 22 pts ; 6. Servette Genève, 21 pts ; 7. FC Zurich, 16 pts ; 8. FC Aarau, 15 pts ; 9. FC Sion, 15 pts ; 10. Lucerne, 14 pts ; 11. Yverdon, 12 pts ; 12. Neuchâtel Xamax, 8 pts.

ARCHIVES

Coupe d'Asie des nations

(au Liban)
Premier tour
GROUPE A
3e journée

➠ Le 18 octobre, à Beyrouth,
Liban - Thaïlande : 1-1 (0-0). Spectateurs : 43 000. Arbitre : M. Lu Jun (CHN). Buts : Pituratana (57e) pour la Thaïlande ; Luis Fernandez (83e) pour le Liban.
Liban : Ali Fakih - Abbas Chahrour, Jadir, Moh. Halawi, Naamani - Hijazi, Jamal Taha (Reda Antar, 62e), Luis Fernandez - Hojeij - Gilberto (Zein, 56e), Newton (Ghazarian, 56e). Entr. : Skoblar.
Thaïlande : Rawangpa - Noosalung, Promrut, Jirasirichote (Boriban, 62e) - Siriwong, Srikerd, Chalermsan - Jaturapattarapong (Damrong-Ongtrakul, 62e), Sripan - Pituratana (Chaiman, 84e), Suksomkit. Entr. : Withe.
➠ Le 18 octobre, à Sayda,
Iran - Irak : 1-0 (0-0). Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Omar El Mehanna (ARS). But : Ali Daei (77e).
Iran : Boroumand - Bakhtiarizadeh, Hamedani, Mahdavi - Kavianpour, Yazdani (Pashaki, 69e), Bagheri, Emamifar (Mehrabani, 46e), Minavand - Ali Daei, Azizi (Mahdavikia, 81e). Entr. : Talebi.
Irak : Amer Abdul Wahab - Haidar Mahmoud, Haidar Obeid, Abdul Jabar Hashim - Hamza Hadi (Essam Hamed, 53e), Adnan Mohammed (Abbas Rahim, 79e), Abbas Obeid Jassim, Abdul Wahab Abouheil, Ahmad Kadhum - Qahtan Chatir, Sabah Jadir (Ahmad Hossein, 55e). Entr. : Zivadinovic.

Classement

1. IRAN, 7 pts ; 2. IRAK, 4 pts ; 3. Thaïlande, 2 pts (– 2) ; 4. Liban, 2 pts (– 4).
** Iran et Irak qualifiés ; la Thaïlande peut être l'un des deux meilleurs troisièmes.*

GROUPE B
2e journée

➠ Le 16 octobre, 2000 à Tripoli,
Chine - Indonésie : 4-0 (3-0). Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Nabil (LIB). Buts : Li Ming (3e), Shen Si (8e s.p.), Chen Yang (10e), Qi Hong (90e).
Chine : Jiang Jin - Xu Yunlong, Zhang Enhua (Fan Zhiyi, 33e), Wu Chengying, Li Weifeng - Li Ming, Li Tiè, Ma Mingyu, Shen Si - Su Maozhen (Qu Shengqing, 77e), Chen Yang (Qi Hong, 81e). Entr. : Milutinovic.
Indonésie : Hendro - Nuralim, Djet (Selamet, 20e), Eko - Ismed, Imran, Bima, Matheus Seta, Bima, Aji (Putu, 46e) - Rotchi (Bambang, 69e), Kurniawan. Entr. : Nandar Iskandar.
➠ Le 16 octobre 2000, à Tripoli,
Koweït - Corée du Sud : 1-0 (1-0). Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Hall (USA). But : Al-Houwaidi (43e).
Koweït : Falah Dabshah Al-Majidi - Osama Husain Abdullah, Jamal Moubarak Abdulrahman, Nouhair al-Shemari, Ali Asel - Naser al-Othman (Esam Sekin al-Kandari, 78e), Saleh al-Azemi, Ahmad al-Moutairi - Bader Haji (Abdullah Wabran Saihan, 63e) - Al-Houwaidi (Faraj Laheeb Saeid, 71e), Bashar Abdullah. Entr. : Uhrin.
Corée du Sud : Lee Woon-jae - Kang Chul, Sim Jae-won, Park Jae-hong - Park Jin-sub (Ha Seok-ju, 45e), Yoo Sang-chul (Park Ji-sung, 60e), Kim Sang-sik, Lee Young-pro - Noh Jung-yoon (Yoon Jong-hwan, 67e)(Choi, 76e) - Lee Dong-gook, Seol Ki-hyeon. Entr. : Huh.

Classement

1. Chine, 4 pts (+ 4) ; 2. Koweït, 4 pts (+ 1) ; 3. Corée du Sud, 1 pt (– 1) ; 4. Indonésie, 1 pt (– 4).
** Les résultats des matches de la 3e journée (Chine - Koweït et Corée du Sud - Indonésie), disputés jeudi 19 octobre 2000, vous seront communiqués dans notre édition de mardi.*

GROUPE C
2e journée

➠ Le 17 octobre 2000, à Sayda,
Japon - Ouzbékistan : 8-1 (5-1). Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Shamsul Maidin (SIN). Buts : Morishima (7e), Nishizawa (14e, 25e, 49e), Takahara (18e, 20e, 57e), Kitajima (78e) pour le Japon ; Lushan (29e) pour l'Ouzbékistan.
Japon : Kawaguchi - Morioka, Nakazawa, Hattori - Myojin Inamoto, Nanami, S. Nakamura, Morishima (Ono, 53e) - Takahara (Kitajima, 69e), Nishizawa. Entr. : Troussier.
Ouzbékistan : Bugalo - Achourmatov, Davletov (Lebedev, 24e), Fyodorov, Lushan - Tairov (Chamouradov, 61e), Khvostunov, M. Kassimov, Chirchov - Kurbanov, Chatskykh. Entr. : Sarkissian.
➠ Le 17 octobre 2000, à Sayda,
Arabie saoudite - Qatar : 0-0. Arbitre : M. Mane Saïs Kamel (KOW). Spectateurs : 5 000.
Arabie saoudite : Al-Daeyea - Moh. Chiliya al-Jahani (Ahmad al-Dosary, 85e), Tarik Omar al-Moulid, Abdullah Soulaiman Zubromaoui - Marzouk al-Otaibi (Hamzah Falatah, 67e), Saleh al-Saqri, Moh. Nour Howsaoui, Talal al-Michal, Naouaf al-Timyat - Obeid al-Dossary (Moh. Chalhoub, 71e), Sami al-Jaber. Entr. : Al-Jawhar.
Qatar : Al-Kaabi (Al-Romaihi, 72e) - Al-Tamimi, Youssouf Adam, Abdul Rahman Mahmoud - Al-Kathiri, Al-Blooshi (Meshal Moubarak, 61e), Al-Shammari, Al-Obaidly, Al-Naemi - Al-Kuwari (Al-Enazi, 58e), Mohamed Gholam. Entr. : Hadziabdic.

Classement

1. JAPON, 6 pts ; 2. Qatar, 2 pts ; 3. Arabie saoudite, 1 pt (– 3) ; 4. Ouzbékistan, 1 pt (– 7).
** Le Japon est d'ores et déjà assuré de disputer les quarts de finale.*

Rendez-vous

3e journée
Vendredi 20 octobre 2000
Arabie saoudite - Ouzbékistan (à Sayda)
Japon - Qatar (à Beyrouth)
** Les deux premiers de chaque groupe ainsi que les deux meilleurs troisièmes du premier tour qualifiés pour les quarts de finale.*

Coupe de l'UEFA

Rendez-vous

Deuxième tour aller
Lundi 23 octobre 2000
Iraklis (GRE) - FC Kaiserslautern (ALL)
** Les 23 autres rencontres auront lieu les 24 et 26 octobre prochain.*

Coupes d'Afrique

COUPE DES COUPES

Demi-finales aller
Al-Ittihad (LIB) - Canon Yaoundé (CAM) 1-1

COUPE DE LA CAF

Demi-finales aller
➠ **Iwuanyanwu Nationale (NGA) - JS Kabylie (ALG) : 1-1 (0-1).** Buts : Okawu (78e s.p.) pour Iwuanyanwu Nationale ; Moussouni (21e) pour le JS Kabylie.

Candidat Vogts, au parloir !

ANGLETERRE. La succession de Kevin Keegan au poste de sélectionneur national continue de faire des vagues et des envieux. Après les déclarations enflammées de Terry Venables, du genre « Faites donc appel à moi, je ne demande que ça », ou de Roy Hodgson (« Si on me réclame, je ne pourrai pas refuser »), après la fin de non-recevoir d'Arsène Wenger, voici venir un autre appel du pied, plus surprenant, signé Berti Vogts, l'ancien sélectionneur de l'équipe d'Allemagne championne d'Europe 1996 : « Si la Fédération anglaise venait me voir, ce serait un grand honneur pour moi. Croyez-moi, cette idée ferait son chemin dans ma tête. Mais c'est à la FA de décider. Entraîner l'Angleterre est un des jobs les plus excitants qui soient dans le monde du ballon rond. Les entraîneurs sont nombreux de par le monde a rêver d'un tel challenge. » Vogts premier entraîneur étranger à prendre en main l'Angleterre ? Voilà qui ne manquerait pas de sel, quand on songe à la vieille et féroce rivalité qui existe toujours entre les deux pays. La FA a déjà indiqué qu'elle ne se formaliserait pas dans son choix de la nationalité des candidats.

J.-M. La.

Daum rassuré

ALLEMAGNE. Cette fois, c'est dit, promis, juré, craché, c'est bien Christoph Daum qui prendra en main la sélection allemande au mois de juin. Rudi Völler, que l'état-major du Bayern voyait bien à sa place, l'a confirmé au journal *Kicker,* dans une interview donnée conjointement avec Franz Beckenbauer. « Ma décision de remettre mon mandat à Christoph Daum l'été prochain est irréversible », a-t-il notamment déclaré, à l'issue d'une entrevue, destinée à aplanir tous les conflits, regroupant les dirigeants de la Fédération allemande, les responsables du Bayern, dont Beckenbauer, et ceux du Bayer Leverkusen, dont Daum, l'actuel entraîneur. Le 1er juin 2001, Daum sera donc officiellement sélectionneur national. Toutefois, Beckenbauer continue de dire qu'il serait bon que Völler ne soit pas oublié : « Il y aura bien une fonction afin que Rudi reste proche de l'équipe nationale. » Daum a déjà le nom de son successeur si l'équipe nationale ne tourne pas rond à partir du 1er juin...

Un derby, la barbarie

BULGARIE. On pouvait se féliciter de la « modestie » du bilan : pas de bagarre générale, seulement (!) 717 sièges cassés, un tableau électronique endommagé et une dizaine d'arrestations : les 13 000 hommes affectés à la sécurité du derby CSKA Sofia-Levski pouvaient dimanche soir être soulagés. Le drame est arrivé après. Tranquillement assis à la terrasse d'un café, un jeune homme de trente ans n'a pas vu arriver un groupe d'ultras du camp d'en face. Ils lui ont balancé un pétard dans le dos. Une véritable bombe faite de minium, de soufre et d'aluminium en poudre dont le mélange volatile explose très facilement. C'est un engin fait pour tuer car celui qui le fabrique y ajoute des clous, des écrous, des boulons... Le jeune homme est mort mardi. Pendant ce temps, dans un autre hôpital de Sofia, un homme de quarante-huit ans perdait la vue à la suite de l'explosion d'un engin similaire lancé par la vitre d'un bus. Chaque camp essaie de rejeter la responsabilité sur l'autre, mais tout le monde est coupable.

Correspondance IVAN AVOUSKI

Tranquille comme Boca

ARGENTINE. Dans un stade Monumental archi-comble, les joueurs de Boca Juniors ont glané le point du match nul chez leur éternel rival, River Plate. Menant au score grâce à un but de Palermo, ils auraient même pu obtenir la victoire si Saviola n'avait égalisé en seconde mi-temps. A signaler le carton rouge pour jeu dur récolté par un certain Ariel Ortega, côté River Plate. Boca conserve ainsi la tête du Tournoi Ouverture, avec six points d'avance sur River et Gimnasia La Plata. L'équipe de Carlos Bianchi, qui compte un match de plus que ses poursuivants, prépare donc au mieux la finale de la Coupe Intercontinenale contre le Real Madrid, le 28 novembre, à Tokyo. Mais ce qui occupe actuellement tous les sujets de conversation en Argentine, c'est le probable retour aux affaires de... Diego Maradona. Le « Diez » est en pourparlers avec l'Atletico Almagro pour occuper le poste d'entraîneur laissé vacant par Mario Husillos. Dernier du Championnat, le club attend impatiemment l'idole du pays pour tenter de conserver sa place en D 1.

S. C.

Grâce à un but de Martin Palermo, Boca Juniors a réussi le nul chez son éternel rival, River Plate.

Photo TEMPSPORT

IL Y A... 14 ANS

Passi, Passi, Passi !

PLÉNITUDE. Grâce à un luxueux triplé inscrit le 22 octobre 1986 face au Spartak Moscou, le meneur de jeu toulousain Gérald Passi fut la pierre angulaire du succès de prestige (3-1) bâti par son équipe, en 16es de finale aller de C 3. Le Téfécé, hélas, s'écroulera au retour.

Photos Patrick BOUTROUX

Un soir d'automne 1986, la grâce a choisi Gérald Passi pour amant. Elle s'est pelotonnée contre lui sur l'immense lit d'herbe du Stadium et, sous les yeux de 36 000 voyeurs, l'a entraîné dans trois étreintes, aussi fugaces que torrides, qui ont donné naissance à l'un des plus beaux triplés ayant jamais vu le jour dans un stade. Celui de Toulouse, théâtre, le 22 octobre, de la capitulation du Spartak Moscou face à un TFC conquérant (3-1), lors d'un seizième de finale aller de la Coupe de l'UEFA dont la chronique a essentiellement conservé les trois buts inscrits par le meneur de jeu des Violets.

« Ce fut un tournant pour moi, en même temps qu'une soirée magique », savoure logiquement Gérald Passi, à propos d'un souvenir au goût sucré dont on aurait pu estimer qu'il domine de façon tyrannique les autres moments de son existence de footballeur professionnel : « Non, je ne le vois pas comme le plus beau jour de ma carrière, car j'imaginais qu'il y aurait autre chose d'équivalent après. Or, je n'ai jamais pu rééditer un tel exploit, même si je conçois qu'il était difficile de réaliser autre chose d'aussi fort sur un terrain. »

Restée inégalée, sa remarquable performance individuelle est donc devenue une sorte de cyclone qui a emporté tous ses faits d'armes ultérieurs. Et quand on se plonge dans son œil, on y voit encore une enceinte toulousaine balayée, pendant la rencontre face au Spartak, par des bourrasques de plaisir. On y retrouve aussi le souffle d'un vent de folie venu réactiver des braises encore chaudes, vestiges du feu de joie qui avait embrasé le Stadium au tour précédent, à l'occasion de la venue de Naples. Une équipe transalpine guidée par Diego Maradona qui, après avoir enlevé à San Paolo une victoire rachitique (1-0, le 17 septembre, but de Carnevale), avait succombé au terme du match retour, le 1er octobre, lors d'une séance de tirs au but fatale (1-0, but de Stopyra à la 15e minute, puis 4 t.a.b. à 3).

Trois semaines après l'élimination de cet éminent représentant de la Serie A, l'équipe moscovite, émissaire d'un football soviétique à ce moment-là bien coté à la Bourse du ballon rond, se présente donc au Stadium de Toulouse. Dans le repaire du Téfécé, elle exhibe, le temps d'une première demi-heure passée à capitaliser les occasions de but, tout ce qui constitue le fonds de commerce des joueurs de l'Est. Avant de progressivement s'effondrer, alors que les valeurs toulousaines remontent, notamment sous l'action de Gérald Passi, auteur de son premier but à la 43e minute au terme d'un enchaînement lumineux : un corner amorti de la poitrine suivi d'une reprise instantanée du pied gauche dans la lucarne de Dassaev.

« Finalement, l'état de grâce, c'est un peu ça : tout paraît plus rapide pour les autres et plus lent pour nous. »

« L'IMPRESSION QUE RIEN NE POUVAIT M'ARRÊTER. » « Le contrôle est tellement bon qu'il me donne toute latitude pour ajuster mon tir », se souvient celui qui a récidivé à la 67e minute. « Sur le côté droit de la surface, je décide d'accélérer en partant en dribbles. Je tente ensuite une frappe décroisée du pied droit, qui finit au ras du poteau. C'est le moins beau des trois,

mais il est très difficile à inscrire pour un gaucher. Cependant, je dois avouer que je n'avais pas vraiment l'intention de placer le ballon à cet endroit-là... »
Une réussite maximale qui atteste que, en cette soirée européenne, cet espoir du football français exprime brusquement et à haute dose le talent qu'il laissait deviner jusque-là, approchant une forme de perfection mâtinée d'insolence. « A mesure que la partie se déroule, analyse-t-il, on a davantage confiance et on a l'impression que rien ne peut vous arrêter. Alors, plus ça va et plus on tente des choses difficiles. Et tout réussit, sans avoir besoin de réfléchir à ce que l'on fait. Finalement, l'état de grâce, c'est un peu ça : tout paraît plus rapide pour les autres et plus lent pour nous. Je me suis d'ailleurs fait, plus tard, la réflexion que le temps se contracte ou se dilate selon l'état de forme physique. »
Sur sa troisième réalisation, la plus envoûtante, le temps se suspend carrément, de même que le souffle des spectateurs. Chacun le regarde s'approprier le ballon à 40 m des buts, puis slalomer entre des adversaires presque réduits à l'état de piquets, avant de s'ouvrir pour la troisième fois la porte du but de Dassaev, trompé par un tir du bout du pied gauche. « J'embarque les défenseurs à droite, à gauche, et j'ai l'impression qu'ils tombent tous comme des mouches. Je ne vais pas tellement vite, mais chaque coup de reins ou chaque fausse piste marche... Ce but est le symbole de l'état dans lequel je me trouve. Quand j'enclenche la série de dribbles, après ce qui s'est passé auparavant, je sais que je vais forcément marquer. »
Et, inévitablement, laisser retentir le bouquet final de son feu d'artifice personnel, dont la déflagration secoue alors toute la France du football. En faisant exploser la formation russe, Passi éclate brusquement aux yeux du public et prend place dans la file des meneurs de jeu susceptibles de succéder à Michel Platini en équipe nationale. Henri Michel, sélectionneur de l'époque, a d'ailleurs été attentif à la prestation du numéro 10 de Toulouse.
Il se retrouve donc instantanément sur le quai où stationnent les internationaux potentiels, et sa montée dans le train de l'équipe de France ne semble désormais qu'une question d'attente. Même si, quinze jours après, malgré un but précoce de Jean-Philippe Durand (6e), le TFC est dynamité à Moscou (5-1) et voit sa course européenne stoppée net, Passi grimpe effectivement dans le wagon bleu quelques mois plus tard.
« MA CARRIÈRE A ÉTÉ UNE LONGUE BLESSURE. »
Cette entrée aura lieu le 29 avril 1987 à l'occasion d'une rencontre entre la France et l'Islande (2-0) qui coïncide symboliquement avec l'ultime sélection de Platini. La transmission du témoin, cependant, ne sera que fugitive. Car, pour lui, tout s'est passé trop vite. Et trop tôt. « Ces trois buts étaient dur à porter. Je n'étais pas forcément prêt. C'est le moment qui m'avait choisi, pas moi qui avais choisi le moment. Je me suis retrouvé dans une équipe de France qui était sur la fin, où il fallait assumer les super-performances passées, tout en obtenant immédiatement des résultats. En plus, je devais assumer l'héritage le plus lourd. Mettez-vous à la place de celui qui devra remplacer Zidane... »
Celui-ci devra forcément savoir saisir sa chance mieux que ne l'a fait ce natif d'Albi. « Il me manquait de la maturité pour comprendre exactement que j'avais une chance extraordinaire. Après, quand j'ai un peu " grandi ", j'ai compris ce que représentait l'équipe de France et ce qu'il y avait autour. Mais, à l'époque, ce qui m'intéressait, c'était simplement de jouer. En fait, j'ai vécu ça comme un gamin : j'étais autant acteur que spectateur. » La représentation ne va durer que le temps de onze séances, et, ironiquement, cesser le 22 octobre 1988, deux ans jour pour jour après sa naissance médiatique, lors d'un Chypre-France (1-1) funeste pour Henri Michel.
Le nouveau sélectionneur, Michel Platini, décide alors de tourner une page en repartant avec un groupe nouveau, rayant du coup Passi des listes de l'équipe de France. Et réduisant son quotidien à une vie en club, à Monaco, Saint-Etienne et Nagoya Grampus Eight, terminus d'un parcours en pente douce interrompu par la faute des problèmes physiques qui l'ont souvent harcelé. « Ma carrière a été une longue blessure », résume celui qui l'a abrégée en 1996, pour entamer des études de designer. Diplômé en fin d'année dernière, il possède désormais un studio à Annecy et travaille souvent avec le milieu sportif, notamment les skis Salomon. Un roi, comme il le fut un soir d'automne 1986.

VINCENT VILLA

Gérald Passi

❑ **Né le :** 21-1-1964, à Albi (Tarn). ❑ **Poste :** milieu. 1,73 m ; 72 kg. ❑ **Clubs :** Montpellier (1981-85), Toulouse (1985-90), Monaco (1990-92), Saint-Etienne (1992-95), Nagoya Grampus Eight (1995-96). ❑ **Palmarès :** finaliste de la Coupe des Coupes 1992 ; vainqueur de la Coupe de France 1991. 11 sélections A, 2 buts. 20 matches en Coupe d'Europe, 10 buts. ❑ **Premier match en Coupe d'Europe :** 17-9-1986, Naples-Toulouse (1-0). ❑ **Premiers buts en Coupe d'Europe :** 22-10-1986, Toulouse-Spartak Moscou, 3-1 (43e, 67e, 80e). 275 matches en D 1, 59 buts. ❑ **Premier match en D 1 :** 3-3-1982, Montpellier-Tours (1-3).

Le match

➡ Le 22 octobre 1986, à Toulouse (Stadium municipal) **Toulouse - Spartak Moscou : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 35 962. Arbitre : M. Petrovic (YOU). Buts : Passi (43e, 67e et 80e), pour Toulouse ; Rodionov (57e), pour le Spartak. Avertissements : Despeyroux (20e) pour Toulouse ; Kaloumov (20e) et Bogatchov (87e) pour le Spartak.
Toulouse : Bergeroo - Lestage, Ruty, Tarantini, Tihy - Durand, Despeyroux, Passi, Espanol (Assadourian, 67e) - Stopyra, Bellus. Entr. : Santini.
Spartak Moscou : Dassaev - B. Kuznetzov, Kaloumov, Sousloparov, Mitin (Bogatchov, 50e) - Ataouline, E. Kuznetzov, Khidiatouline, Yeremenko - Koujlev (Novikov, 62e), Rodionov. Entr. : Beszkov.

Cette semaine-là

❑ En Coupe d'Europe des clubs champions, le Real Madrid reçoit la Juventus. Les Espagnols l'emportent 1-0, grâce à un but de **Butragueno**. ❑ Diego Maradona offre au **Napoli** un succès sur le terrain de la Roma et permet à son équipe de rejoindre la Juventus, tenue en échec par l'Inter (1-1), en tête du Championnat d'Italie. ❑ Lors de la quatorzième journée, le gardien des Girondins de Bordeaux, Dominique **Dropsy,** profite de la venue de Monaco à Lescure (1-1) pour disputer son 500e match en D 1. ❑ La ville de **Nîmes** décide de construire une nouvelle enceinte en remplacement du vétuste stade Jean-Bouin.

À BÂTONS ROMPUS

Dupont : « J'aurais aimé rencontrer Coluche »

PRAGMATIQUE. L'entraîneur de Sedan, 46 ans, n'a pas oublié Gueugnon. Il a voté lors du référendum sur le quinquennat, il admire les chirurgiens et les pilotes d'avion, et il regrette de ne jamais avoir croisé Coluche, un « homme de cœur ».

« Alex Dupont, comment a démarré votre histoire avec le foot ?
Par atavisme, dans une ville, Dunkerque, où existe une vraie culture footballistique. J'y ai signé ma première licence à huit ans, dans la même école de football que Bruno Metsu.
Joueur, vous avez évolué en équipe de France juniors avec Didier Six, Dominique Rocheteau ou encore Rolland Courbis et Gérard Soler. Quels souvenirs gardez-vous de cette époque ?
Insouciants, nous pensions avant tout foot et camaraderie. Quelques années plus tard, dans le cadre de nos nouvelles fonctions, j'ai retrouvé Rolland et Gérard. Contrairement à eux, j'ai dû me contenter d'une discrète carrière de joueur de D 2. Il n'empêche, lors de nos retrouvailles, nous avons eu l'impression que c'était hier !
Que vous a-t-il manqué pour franchir un palier supplémentaire ?
J'ai eu malheureusement la douleur de perdre mon père très jeune, dans un accident de voiture. Il avait vingt-neuf ans, j'en avais cinq... Son autorité m'a sans doute fait défaut, en particulier dans le domaine de la motivation.
Six mois après votre formidable victoire en Coupe de la Ligue, comment vivez-vous la situation actuelle de Gueugnon, votre ancien club, qui a bien du mal à s'extirper des bas-fonds de la D 2 ?
J'ai beaucoup de reconnaissance pour le FC Gueugnon. J'ai pris là-bas beaucoup de plaisir, mais notre réussite la saison dernière n'a sans doute pas été facile à digérer. Quand on vit ce genre d'aventure incroyable, on oublie parfois de faire les efforts nécessaires dans la foulée. Dans ces conditions, on s'aperçoit rapidement que gagner un match reste très compliqué, y compris en Deuxième Division.
Si vous n'aviez pas fait carrière dans le ballon rond ?
Je regarde deux métiers avec de grands yeux : les chirurgiens, qui sauvent des vies, et les pilotes d'avion, qui en sauvent aussi ! J'admire ces derniers pour leur souci du détail et les énormes responsabilités qu'ils assument, car j'avoue que je suis très peu rassuré lorsque je monte dans un avion.
Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?
Même si c'est compliqué, j'essaie d'échapper à la fameuse pression inhérente au métier d'entraîneur. Je m'entretiens physiquement, je cours, je fais de longues balades à pied ou à VTT, accompagné par mon labrador.
Quelle est votre situation familiale ?
Je suis marié et père de deux grandes filles, Soizic (20 ans, future dentiste) et Gwenaëlle (17 ans, en terminale ES).
Vous sentez-vous à l'aise dans l'univers du foot-business ?
Je suis surtout à l'aise dans le foot tout court. Nous sommes entrés dans une spirale infernale de course aux médailles, dont il faut limiter les effets pervers. Personnellement, je préfère m'attacher à la vie quotidienne de mon équipe.
Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?
J'aurais aimé rencontrer Coluche. Malgré son humour parfois décapant, c'était un homme de cœur, qui assenait des vérités et se permettait d'apporter lui-même quelques remèdes aux grands maux de notre société. Je pense en particulier à ses formidables Restos du cœur.
Message à ceux qui nous gouvernent ?
Ne laissez personne sur le bord du chemin !
Parmi les récents sujets d'actualité, lequel vous a plus particulièrement interpellé ?
Ce qui s'est passé récemment en Yougoslavie, où la démocratie a été mise à mal avant que le peuple ne dicte enfin sa loi.

Photo Daniel BARDOU

« Pour un entraîneur, amener son équipe à 150 % de ses possibilités le jour J à l'heure H est un délice de fin gourmet. »

Avez-vous voté à l'occasion du référendum sur le quinquennat ?
Oui. J'estime que c'est mon rôle de citoyen.
Comment avez-vous vécu les Jeux Olympiques de Sydney ?
Avec beaucoup de chauvinisme, car je suis cocardier dans l'âme. Quelle que soit la discipline en question, j'ai suivi de très près les performances de nos athlètes. Il existe désormais en France une vraie culture sportive. Et je n'oublie pas que ce sont les grands champions qui remplissent les écoles de sport.
Quel est votre principal défaut ?
Je suis un peu trop spontané.
Votre meilleur souvenir dans le monde du foot ?
La Coupe de la Ligue remportée avec Gueugnon au printemps dernier *(NDLR : victoire 2-0 contre le PSG, le 22 avril)*. Pour un entraîneur, amener son équipe à 150 % de ses possibilités le jour J à l'heure H est un délice de fin gourmet.
Et le plus mauvais souvenir ?
Mes plus mauvais souvenirs sont les derniers en date, les autres ayant tendance à s'effacer au fur et à mesure. Alors disons les derniers buts encaissés par mon équipe.
Votre rêve le plus fou ?
Faire le tour du monde sur un bateau avec celles et ceux que j'aime.
Avez-vous une devise favorite ?
" La théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne va. La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi. "
Le mot de la fin ?
Continuons à assurer la pérennité du jeu de football en conservant de vraies valeurs et en respectant les autres. L'ambition ne doit jamais faire oublier combien nous avons tous besoin d'un climat affectif autour de nous pour nous épanouir. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : *Seven.*
Actrice : Marlène Jobert.
Acteur : Jean Reno.
Chanteuse : Maurane.
Chanteur : Charles Aznavour.
Livre : *le Vin bourru,* de Jean-Claude Carrère.
Sportif : Bernard Hinault.
Couleur : le vert.
Plat : la carbonade flamande.
Boisson : la bière.
Emission de télé : *Thalassa.*

Son coup de cœur

« Aimé Jacquet et Roger Lemerre, que je ne peux dissocier, ont réussi en choisissant la voie de l'honnêteté, loin de l'hypocrisie ambiante. A mes yeux, ils doivent être considérés comme des éléments prépondérants de la forme actuelle du foot français. Heureusement, parce que s'ils avaient échoué... »

GROS PLAN

Ahmad Shah, le malaise malais

SOUVERAIN. Le sultan qui préside la Confédération asiatique (AFC) depuis 1994 cristallise les critiques des opposants au pouvoir des Malaisiens en Asie. Mais ce riche et puissant septuagénaire n'a pas besoin du football pour vivre.

Approcher le sultan Ahmad Shah impose un véritable parcours du combattant. Il faut franchir plusieurs barrages, constitués par des intermédiaires censés vous aider, mais qui se révèlent de véritables obstacles. Alors, mieux vaut y aller au culot. Un réceptionniste compatissant de l'*Intercontinental* de Beyrouth nous passe directement sa suite, au septième étage de l'hôtel. « C'est un homme qui a su rester simple, malgré tout le protocole qui l'entoure, nous avait prévenu l'entraîneur Claude Le Roy, qui l'a côtoyé lorsqu'il était sélectionneur de la Malaisie. Il aime beaucoup parler français. »
Alors, on parle français. Comme celui qui décroche le téléphone ne comprend rien, il passe à son voisin, qui passe à un autre, qui passe... *« Ahmad Shah speaking. »* Enfin, on le tient. Un entretien aujourd'hui ? *« No problem !* Pour le moment, je suis en train de déjeuner, mais je descends vous rencontrer vers 15 heures. »
A l'heure dite, alors que les services de sécurité commencent à s'énerver dans le hall de l'hôtel avant le départ du sultan pour Sayda, apparaît Peter Velappan, secrétaire général de la Confédération asiatique : « Le sultan est un peu pressé. Il préfère vous rencontrer à Sayda, entre les deux matches. » Le photographe peut ranger son matériel. Il faut filer. Mais, à Sayda, le cirque recommence. Un, deux, trois barrages franchis, et nous voilà devant le salon des VIP. Enfin, il apparaît. Car, s'il est si compliqué de l'aborder, c'est parce que Son Altesse royale le sultan Haji Ahmad Shah est bien plus qu'un simple président de Confédération. Il est également chef de l'Etat de Pahang depuis le décès de son père, en 1974, et il a même occupé, de 1979 à 1984, la présidence tournante de la Malaisie (ce pays est un Etat fédéral peuplé de citoyens malaisiens issus essentiellement de deux peuples, malais et chinois).
Alors pourquoi se coller en plus la responsabilité d'une Confédération asiatique réputée difficile à gérer ? « Parce que j'aime le football, répond spontanément le sultan. Tout le monde peut y jouer dans mon pays. Avec ou sans chaussures. Sur un terrain ou à la plage. En Malaisie, le foot est très populaire. J'y ai joué quand j'étais jeune, et j'ai continué quand j'ai poursuivi mes études à l'université d'Oxford, dans les années 50. Nous n'étions que deux étudiants d'outre-mer. Je jouais attaquant, mais je n'ai jamais été professionnel ! »

Photo MEDIA COMMITTEE

Patron du football asiatique depuis 1994, le sultan Ahmad Shah se défend de favoriser le pays dont il a été président, la Malaisie.

IL DÉCAPITE SON ÉQUIPE NATIONALE. En réalité, le football n'est qu'un sport parmi les nombreux que le sultan a eu l'occasion de pratiquer. « J'aime aussi beaucoup le polo, poursuit-il. J'ai également joué au cricket, au hockey, au tennis... Maintenant, à soixante-dix ans, j'entretiens ma condition physique en faisant de la marche à pied et, de temps en temps, un jogging. »
De retour en Malaisie au terme de son éducation anglaise, Ahmad Shah doit arrêter de jouer pour endosser l'habit de prince héritier. Mais il ne délaisse pas le foot pour autant. « Avec quelques amis, nous avons trouvé de l'argent pour monter une équipe de foot dans notre Etat et lui donner les moyens de se préparer correctement. »
Même s'il n'est pas le plus populaire de Malaisie, le club de Pahang truste alors les titres et se dote d'un stade ultra-moderne. En 1984, après cinq ans de règne, Ahmad Shah cède le trône au sultan d'un autre des neuf Etats qui constituent la Malaisie, comme l'exige la Constitution. Il est ensuite élu à la tête de la Fédération malaisienne de... football, qu'il préside encore aujourd'hui. Mais le développement du foot entraîne la prolifération des paris clandestins et de la corruption. Son intégrité mise à mal, Ahmad Shah tranche. Nous sommes au milieu des années 90, et le scandale du « totonero à la malaise » éclate.
« Un jour, en plein entraînement, la moitié de la sélection olympique a été embarquée par la police, se souvient Claude Le Roy. Le sultan a préféré décapiter son équipe nationale plutôt que de laisser la corruption se développer. » Plus d'une centaine de joueurs sont radiés à vie. « La corruption et la tricherie sont des maux qu'il faut absolument exclure du football, reprend Ahmad Shah. Je suis heureux qu'on y soit parvenu dans mon pays et je me réjouis des décisions prises dans ce sens dans les autres pays. Mais, pour lutter efficacement contre la corruption, il faut l'appui des gouvernements, de la police et de la justice. »
UN MEILLEUR CANDIDAT EN 2002 ? De la passion du sultan pour le foot, on ne peut pas douter, mais certains en Asie ont tout de même des reproches à lui faire, notamment de ne s'occuper de la Confédération asiatique qu'à ses moments perdus. « Je suis chef d'Etat et je dois aussi me consacrer à mon peuple, précise-t-il. J'effectue pour l'AFC entre huit et dix déplacements par an. Le reste du temps, c'est Peter *(Velappan)* qui voyage pour moi. » Présent à côté de « son » président, Dato Peter Velappan acquiesce. « J'ai une totale confiance en lui, poursuit Ahmad Shah. Il était à la Confédération asiatique avant moi. Ça fait quatorze ans qu'il y travaille. Bien sûr, nous avons de temps en temps des désaccords, mais nous les réglons toujours dans l'intérêt du football. »
C'est ainsi que l'AFC a failli retirer l'organisation de la Coupe d'Asie au Liban au mois d'août, soit deux mois avant le coup d'envoi, sous prétexte que les stades et les hôtels n'étaient pas prêts. Quel pays aurait donc pu abriter la compétition au pied levé ? La Malaisie, évidemment, qui a parfaitement organisé le Mondial des moins de 20 ans en 1997. « Comment peut-on nous reprocher d'avoir voulu retirer la Coupe d'Asie au Liban pour l'attribuer à la Malaisie, s'insurge Ahmad Shah ? Lors de la désignation du pays organisateur de l'édition 2000, au cours d'une réunion que je présidais aux Emirats en 1996, j'ai demandé aux autres candidats, dont la Malaisie, de se retirer afin que le Liban soit désigné à l'unanimité. La Chine s'est maintenue et elle a été battue. »
Plus que le sultan, c'est le secrétaire général qui est la cible des opposants au pouvoir des Malaisiens au sein de la Confédération asiatique. Ahmad Shah est malaisien, Peter Velappan aussi, et le chef des médias itou. Le siège de la Confédération est à Kuala Lumpur, capitale de la Malaisie. Poussés par la FIFA, qui vit très mal l'alliance entre l'AFC et l'UEFA, les Arabes s'insurgent en coulisse. « On ne peut pas dire que les Malaisiens ont trop de pouvoirs, se défend le sultan. Les décisions sont prises par un comité exécutif où siègent les représentants de dix-neuf pays, notamment du Koweït et du Qatar. »
Considéré comme le vrai patron de l'AFC, Peter Velappan est intouchable tant qu'Ahmad Shah en est le président. Elu en 1994, le sultan a été reconduit à l'unanimité en 1998. Mais il n'est pas du genre à s'accrocher au poste. Il a bien d'autres affaires à régler. « Ce qui me donne envie de continuer, ce sont les progrès spectaculaires réalisés par le football asiatique. Mais mon mandat s'achève en 2002, et il y aura peut-être alors un meilleur candidat pour l'emporter... »

XAVIER BARRET,
à Beyrouth et à Sayda

TÉLÉ

Du Stadium au Vélodrome

FEUILLETON. La 12e journée du Championnat de D 1 occupera les écrans ce week-end. Elle commencera samedi à 17 h 15 au Stadium (Toulouse-PSG, sur Canal +) pour s'achever dimanche à 20 h 45 au Vélodrome (OM-Lille, sur Canal +).

Vendredi 20

■ **10 heures, Eurosport.** Un match des éliminatoires de la Coupe du monde 2002.
■ **17 h 15, L'Equipe TV.** Foot sud-américain.
■ **17 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football*, consacré à Marseille.
■ **20 h 30, Eurosport.** Laval-Sochaux, 15e j. de D 2.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.

Samedi 21

■ **7 h 50, TPS Foot.** *Coup d'envoi.*
■ **8 h 20, TPS Foot.** *Contre-pied.* Rencontre avec Popeck.
■ **8 h 35, TPS Foot.** *Terres de foot.* Portrait de Sergueï Rebrov, le foot dans les favelas de Rio.
❑ **11 h 30, Italia 1.** Spécial Ligue des champions.
❑ **13 h 25, Rai 2.** *Dribbling.*
■ **16 h 45, Pathé Sport.** Un match du Championnat du Chili.
■ **17 heures, Canal +.** Toulouse-Paris-SG, 12e j. de D 1. Rediffusion le 22 à 12 h 30 sur Canal + vert.
■ **17 h 15, L'Equipe TV.** Foot sud-américain.
■ **18 h 50, TPS Foot.** *Ça joue ce soir* et le tour des stades avant Bordeaux-Lyon (coup d'envoi 20 heures).
■ **19 h 50, Kiosque.** Nancy-Le Havre (K3), Guingamp-Strasbourg (K4), Lens-Sedan (K5), Monaco-Auxerre (K6), Nantes-Rennes (K7).
■ **19 h 50, Superstades.** Nantes-Rennes (M1), Monaco-Auxerre (M2), Lens-Sedan (M3), Saint-Etienne - Metz (M4), Troyes-Bastia (M5), Guingamp-Strasbourg (M6), Nancy-Le Havre (M7), 12e j. de D 1.
■ **22 h 15, Canal +.** *Jour de foot.* Rediffusions à 0 h 50 sur Canal + vert et le 22 à 9 h 30 sur Canal + vert.
❑ **22 h 30, Rai 3.** *Anteprima Calcio.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.*
■ **23 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan.*
■ **23 h 15, Infosport.** *Feuille de match.*

Dimanche 22

■ **11 h 5, TF 1.** *Téléfoot.* Retour sur la 12e journée de D 1, la 4e journée de la Ligue des champions et le 2e tour aller de l'UEFA.
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan.*
■ **12 h 5, TF 1.** *Champions de demain.*
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **14 h 55, Rai 2.** *Quelli che il Calcio.*
■ **16 h 45, L'Equipe TV.** Foot sud-américain.
❑ **17 heures, Rai 2.** *Stadio Sprint.*
■ **17 h 30, Eurosport.** Montpellier-Nancy, 15e j. de D 2.
■ **18 heures, Canal + vert.** Nancy-Le Havre, Nice-Angers, Laval-Sochaux, Wasquehal-Montpellier et tous les buts de la 16e j. de D 2. Rediffusion le 23 à 8 h 30 sur Canal +.
■ **18 h 10, France 2.** *Stade 2.*
❑ **18 h 10, Rai 1.** *90e Minuto.*
■ **20 h 15, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Marseille-Lille, 12e j. de D 1. Milan AC-Juventus, Barcelone-Real Madrid, Manchester United-Leeds, Bayern Munich-Munich 1860 et tous les buts européens. Rediffusion le 23 à 16 h 50 sur Canal + vert.
■ **20 h 20, RTL 9 (Lorraine).** *Total foot.*
■ **20 h 30, Pathé Sport.** *Plein Cadre.* Magazine de football. Rediffusion à 3 h 30 et le 23 à 8 h 45 et 18 h 30.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 50.
❑ **22 h 30, Rai 2.** *Domenica Sportiva.*
❑ **22 h 45, Italia 1.** *Controcampo.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.

Lundi 23

■ **17 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football.*
■ **18 h 30, Eurosport.** *Eurogoals.* Rediffusions à 23 heures, le 24 à 11 h 30 et le 25 à 8 h 30.
❑ **18 h 50, RaiSport Sat.** *Tifosi.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot.*
■ **20 h 30, Eurosport.** *Tant de paroles*, présenté par Christophe Jammot.
❑ **20 h 30, RaiSport Sat.** Un match de Serie C du Calcio.
■ **20 h 55, Canal + vert.** Southampton-Manchester, 11e j. du Championnat d'Angleterre. Rediffusion à 1 heure sur Canal +.
■ **22 heures, Pathé Sport.** Un match de la 8e j. du Championnat du Portugal. Rediffusion à 3 h 30.
■ **22 h 30, Eurosport.** Spécial France, Euro 2000.
■ **0 h 5, TF 1.** Présentation de la 5e j. de la Ligue des champions.
❑ **1 heure, Rai 2.** *A Tutta B.*

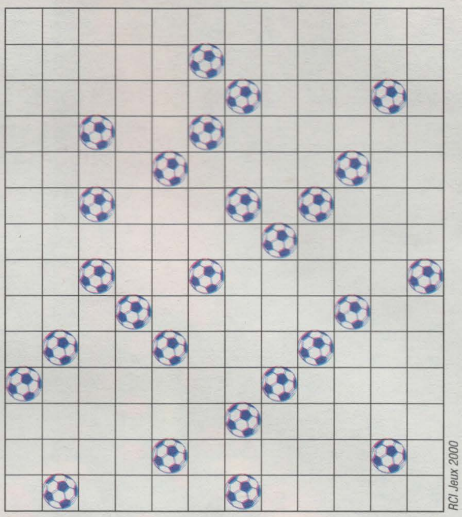
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.*
■ **20 heures, France 3.** *Tout le sport.*
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs* (du lundi au vendredi).
❑ **21 h 30, DSF.** *In Team.*

Photo Alain LANDRAIN

Marc Libbra et les Toulousains n'ont gagné qu'une fois cette saison à domicile. Et, ce vendredi, c'est le PSG qui leur rend visite en ouverture de la journée de D 1...

MOTS CROISÉS



RO Jeux 2000

HORIZONTALEMENT - 1. Club suédois du groupe du Paris-SG en Ligue des champions. 2. Précis. Divisera en parcelles. **3.** Regardées avec discrétion. Apéritif qui devient royal avec du champagne. **4.** Ruisselet. Après-midi. Issus de la réaction acide avec un alcool. **5.** Fait un choix. Dépôt en cheminée. Paresseux. **6.** Devant J.-C. Roue à gorge. Conquérant arabe. **7. Club issu de la ville d'Arnhem. Devant Inzaghi. 8.** Points opposés. Patron. Mammifère carnivore d'Amérique du Sud. **9.** Ecole qui prépare à l'agrégation. **Mouvement d'un joueur qui protège l'attaque de son partenaire.** Lumen. **10.** Rayons pour bronzer. Planchettes. L'oseille. **11. International français qui joua à Lens (Pierre).** Animal qui fait la roue. **12. Brésilien de Galatasaray. Joueur polonais des années 70, qui termina troisième de la Coupe du monde 1974. 13.** Ville du Cameroun. Aime beaucoup. **14. Le « Pelé blanc ».** Petit trait entre deux mois.
VERTICALEMENT - A. Club hollandais qui s'opposera à Lyon. Dur, il est sanctionné par les arbitres. B. Le carton rouge la provoque. Il soigne des chevaux. **C.** Petit poème ancien. **Attaquant de Milan, double champion d'Europe, en 1964 et 1965 (Luis). D.** Bâtons de monarques. Transvasai. **E.** Question de test. Balte. Vieille Terre. **F.** Passage entre deux portes. Principal port du Pérou. **G.** Le début de la gloire. Blousé. S'exprime avec une forte voix (s'). **H. Joueur croate évoluant à Middlesbrough (Alen).** Ancienne organisation terroriste. Richesse de jeune mariée. **I.** Inflammation à l'oreille. Bruit de coup de feu. Mort dans un accident. **J.** Ses éclats ne sont pas dangereux. Qu'il possède. **Dans le nom du club de Leverkusen. K.** Chemin pour randonneurs. **Milieu nantais, trois fois international (Gilles). L. Le stade de l'Inter Milan. Ayant un but de plus que l'adversaire.**

SOLUTION - Horizontalement : 1. Helsingborgs. 2. Exact. Lotira. 3. Epiées. Kir. 4. Ru. P.M. Estars. 5. Elit. Sui. Al. 6. NS. Rea. Ann. 7. Vitesse. Pipo. 8. EO. St. Coati. 9. ENS. Ecran. Lm. 10. UV. Ais. Ble. 11. Laigle. Paon. 12. Jardel. Deyna. 13. Edea. Adore. 14. Zico. Tiret. Verticalement : A. Heerenveen. Jeu. B. Expulsion. Lad. C. Lai. Suarez. D. Sceptres. Vidal. E. Item. Este. Ge. F. Sas. Calao. G. Gl. Eu. Ecne. H. Bokser. OAS. Dot. I. Otite. Pan. Pen. J. Rire. Ait. Bayer. K. G.R. Rampillon. L. San Siro. Menant.

FRANCE Football

VENDREDI 20 OCT. 2000
N° 2 845 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. **DOM-TOM.** Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; **couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). **UE :** *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; **couplage :** 1 305 F (1 an). **Autres pays et tarifs sur demande. Modifications :** joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 844 bis de *France Football*, daté du vendredi 13 octobre 2000, a été tiré à 179 112 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

INTERNET

Les amateurs s'y mettent

Presque autant que la notion de village global (« worldwide »), celle de communauté constitue l'un des piliers de l'Internet. Le sport amateur, avec 25 millions de pratiquants, est clairement l'une de ces communautés virtuelles, et c'est logiquement qu'au moins deux sites français projettent de s'y consacrer exclusivement. Lancé le 25 septembre dernier, « sport-amateur.com » se veut, comme son nom l'indique, le portail du sport amateur français. Il donnera la parole aux pratiquants et lancera régulièrement des débats (par exemple, en ce moment, « Pour ou contre le match décalé de Canal + à 17 h 15 alors que les rencontres amateurs ne sont pas terminées ? »). Portraits de bénévoles, dossiers de fond, jeux, conseils techniques, juridiques ou médicaux viendront en outre enrichir ce site qui prévoit de redistribuer 40 % de son chiffre d'affaires aux clubs amateurs. Plus centré sur les résultats, « monscore.com » se propose d'offrir tribune aux amateurs, notamment pour afficher leurs résultats, trouver un club ou s'inscrire à une compétition. En ligne depuis quelques mois, « monscore.com » est encore peu efficient en ce qui concerne le football. Mais le concept a de quoi séduire.

J.-PH. B.

Adresses
❑ sport-amateur.com
❑ monscore.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.